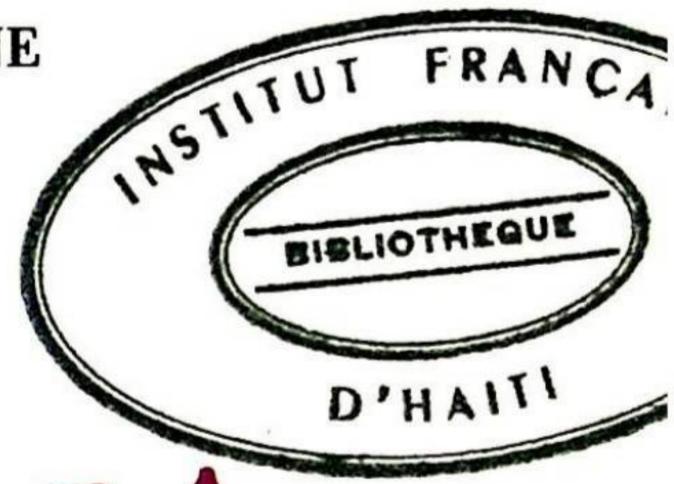


No. 133

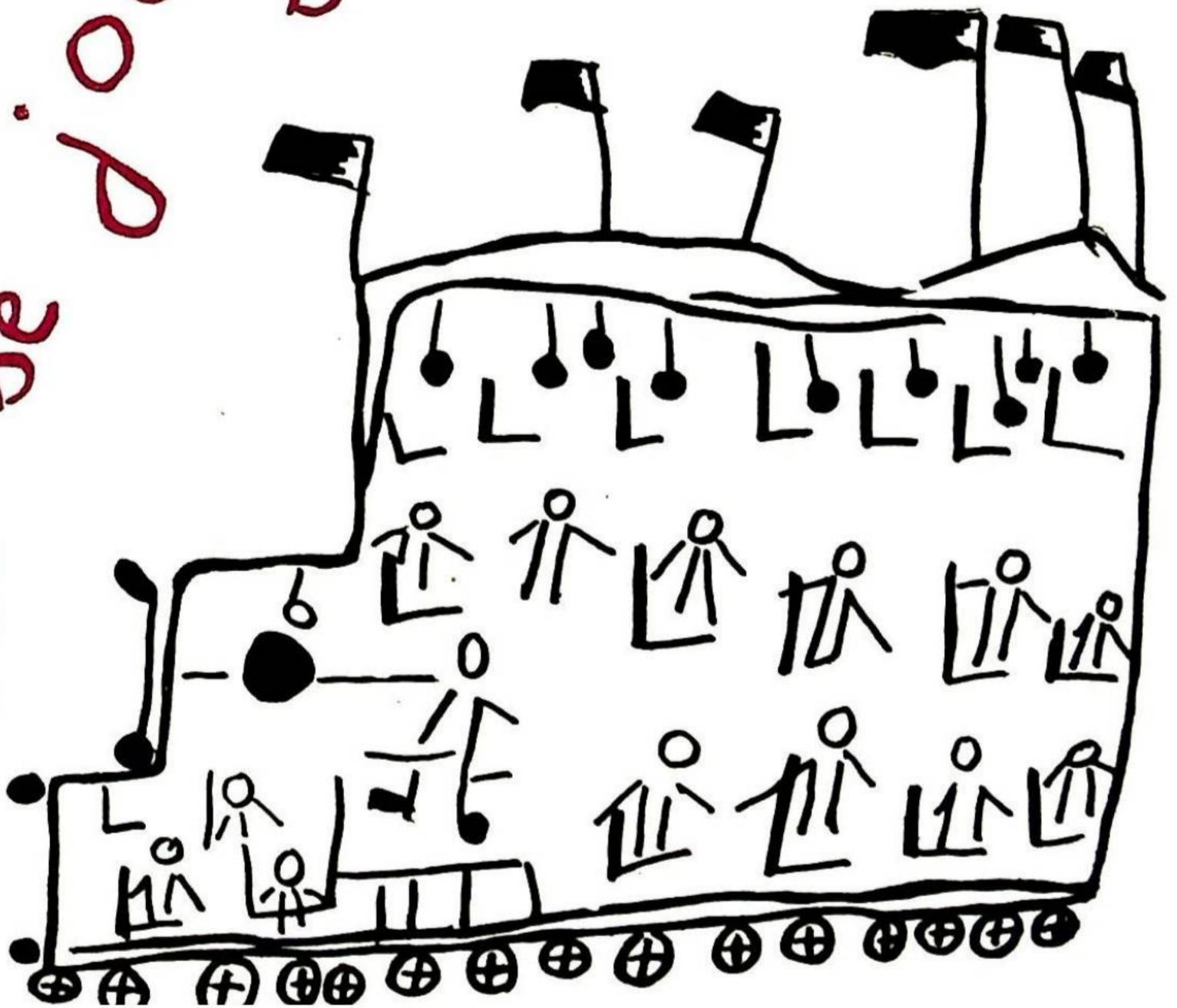
MARS - AVRIL 1977

Conjonction

REVUE FRANCO-HAITIENNE



tout de doue avant sept ans ...

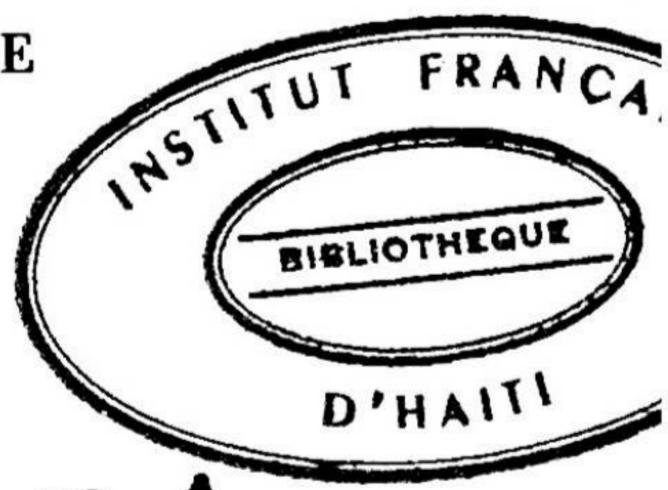


No. 133

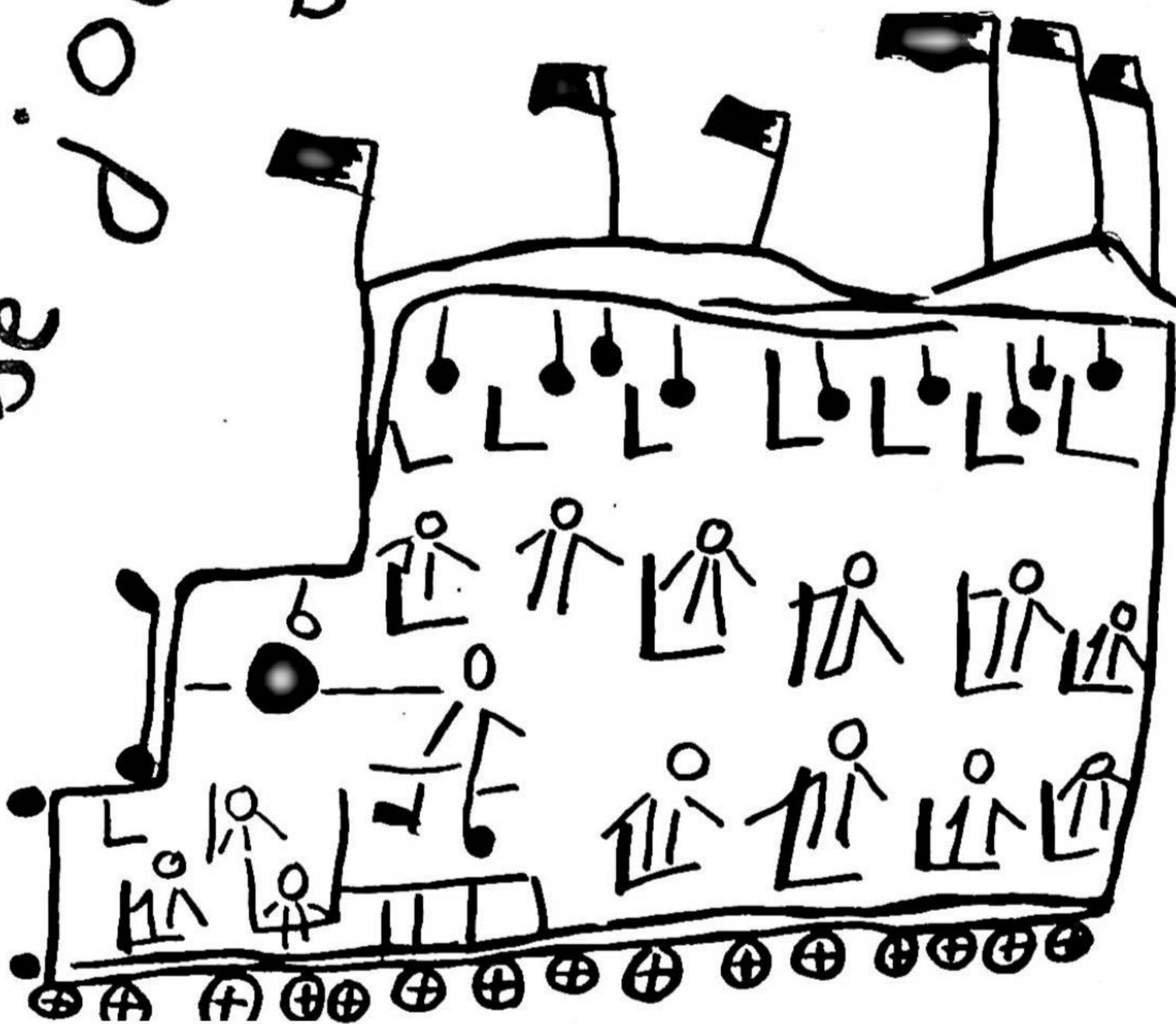
MARS - AVRIL 1977

Conjonction

REVUE FRANCO-HAITIENNE



tout de douze sept ans ... avant



«Les bases fondamentales du développement intellectuel du futur adulte se structurent avant 7 ans et les quatre premières années sont les plus décisives. Après cette étape éminemment favorable, il est déjà trop tard».

Cette grave assertion, tirée d'un rapport de l'UNESCO, est au coeur de notre thème de couverture : L'Education Préscolaire en Haiti. Depuis plus d'une vingtaine d'années, des éducateurs haitiens lancent le cri d'alarme que reprend aujourd'hui en termes précis le Dr Legrand Bijoux, psychiatre : L'enfant haitien arrive à l'école «avec un amour-propre effrité, un moi balloté par le surnaturel et figé dans la dépendance et un surmoi inconsistant...»

Nous avons, dans notre numéro 125 (1975) fait état du programme élaboré par l'Institut Pédagogique National pour les premières années d'enseignement primaire. Des éducatrices parlent aujourd'hui de leur expérience dans le domaine préscolaire : Melle Marie Thérèse Colimon, Présidente de la branche haitienne de l'Organisation Mondiale pour l'Education Préscolaire et directrice de l'unique école Normale de jardinières d'enfants en Haiti; Mme Suzanne Herbinière Lebert, Inspectrice de l'Education Nationale en France et Fondatrice de l'OMEP et

— (lire suite page 4)

CONJONCTION

Revue Franco-Haitienne
éditée par l'Institut
Français d'Haiti

Directeur :

Serge Bosc

Rédacteur en Chef :

Michèle Montas

Comité de Rédaction :

Gérard Dougé

Roger Gaillard

Gérard Laurent

Fritz Pierre Louis

Jean Pierre Pirovano

Pradel Pompilus

Christian Raccurt

Léon Werchovski

Rédaction - Administration :

Institut Français d'Haiti

Cité de l'Exposition

B. P. 131

Port-au-Prince, Haiti

Tel : 2 - 2051

Abonnements :

Un an (6 numéros)

Haiti : 8 dollars

Amériques : 12 dollars us.

Europe :

Afrique : 15 dollars us.

Le numéro :

Haiti : 1 dollar 50

NUMERO 133

SOMMAIRE

NOTRE COUVERTURE :

TOUT SE JOUE AVANT 7 ANS :
L'éducation préscolaire en Haiti

Marie Thérèse COLIMON 5.....
Legrand BIJOUX 33.....
Suzanne HERBINIERE-LEBERT 39.....
Marie Hélène ST COME 53.....

ARTS ET LETTRES :

F. Raphaël BERROU 61.....

Lilian Pestre de ALMEIDA 87
..... 94.....

..... 101.....

SCIENCES :

Christian RACCURT 109.....

HISTOIRE :

Zvi LOCKER 126.....

.....pour une école maternelle populaire
..... la personnalité de l'enfant haitien
.....l'éducation préscolaire en pays francophone
.....une expérience positive en milieu rural

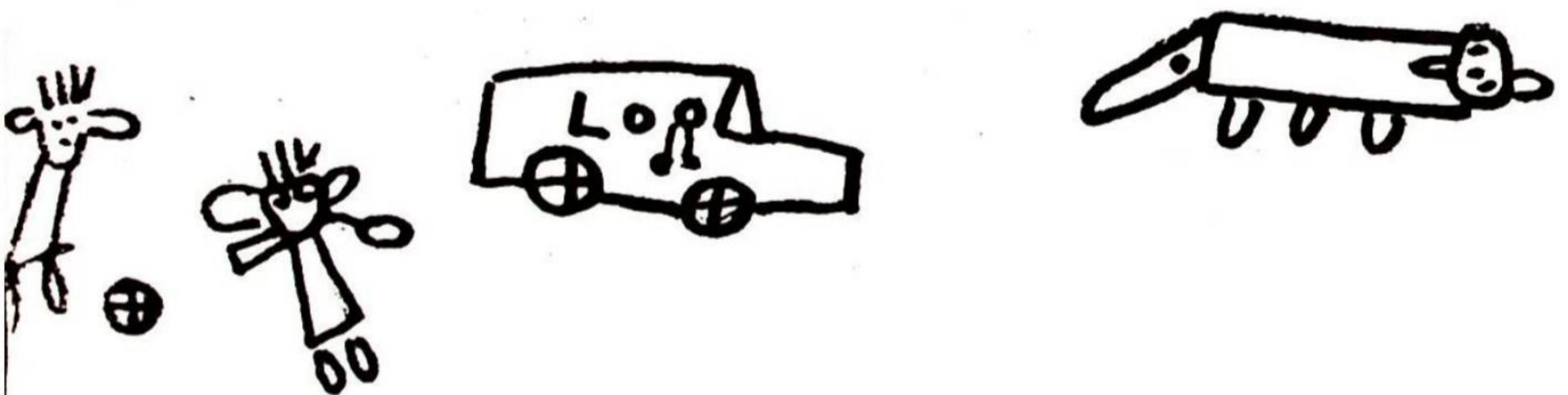
.....gouverneurs de la rosée ou le testament
de jacques roumain
..... jorge de lima : quelques poèmes afro-brésiliens
.....bibliographie : travaux de recherches à l'université
d'état d'haiti
.....notes de lecture
.....reçus en rédaction

.....les filarioses humaines en haiti

.....Une famille juive au cap

Marie Hélène St-Côme, une jeune enseignante travaillant en milieu rural.

Ce numéro prêtera, peut-être, à fructueuses discussions et à un dialogue entre éducateurs, entre parents et enseignants. Les textes publiés ici ont déjà fait naître des questions et des commentaires. L'article de Madame Herbinière Lebert et celui du Dr Bijoux nous ont valu une même question de quelques enseignants du primaire qui ont lu les textes : Les enfants haïtiens tels que les a décrit le Dr Bijoux sont-ils capables à leur arrivée au jardin d'enfants de s'exprimer valablement dans leur langue maternelle ? Un écrivain s'intéressant à la riche tradition orale d'Haïti nous a aussi fait parvenir des contes et des chansons en réponse à la quête de Melle Marie Hélène St Côme pour les enfants de Ferma-the. Notre Boite Postale 131 reste ouverte à nos lecteurs, sur ce thème.



Dessin de Stanley Ferrier, 5 ans.

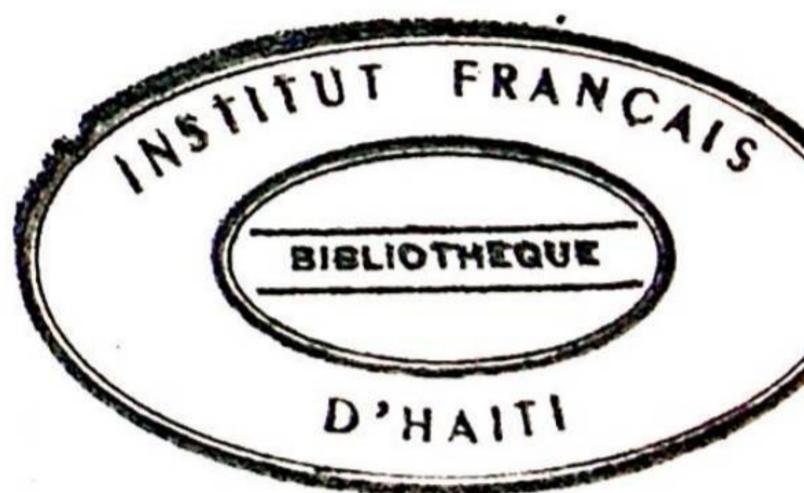
EN COUVERTURE.—

PLAIDOYER POUR L'ÉCOLE MATERNELLE POPULAIRE

par Marie Thérèse Colimon

*«Donnez-moi les six premières années de la
vie de l'homme et je vous fais don du reste ».*

(Rudyard Kipling)



L'ENFANCE HAITIENNE.—

Pour esquisser le portrait de l'enfant haïtien, il suffit de se reporter aux travaux effectués par les spécialistes et organismes compétents. Les grandes lignes en sont nettement tracées et les résultats connus.

NUMERO 133

Ils révèlent que le jeune enfant de notre classe majoritaire est la principale victime de notre sous-développement. Sous le rapport de la santé, il est la proie de tout un cortège de maux allant des accidents gastro-intestinaux à la tuberculose, en passant par le tétanos ombilical, les ascaridioses et la malaria. Par ailleurs, pour avoir été le thème de deux Séminaires nationaux tenus en Haiti en 1965, la malnutrition infantile est un problème dont les données n'échappent pas aux personnes intéressées. Dans les conclusions générales de ces Séminaires, nous relevons ce qui suit : «Un enfant d'âge préscolaire sur quinze est atteint du syndrome pluricarentiel infantile (kwashiorkor). En outre, les 2/3 de la population préscolaire souffrent d'un degré plus ou moins grave de malnutrition proteico-calorique. Des carences spécifiques (avitaminose, ariboflavinose) affectent une grande partie de la population». Disons tout de suite que de 1965 à cette date, cette dernière situation s'est sans doute améliorée, compte tenu de l'excellent travail réalisé à travers le pays par les «Centres de Récupération Nutritionnelle».

Tous ces fléaux que nous venons d'évoquer, justifient et expliquent le taux élevé de la mortalité infantile (75 à 80%) dans notre milieu. Ils nous permettent de comprendre pourquoi le même Séminaire pré-cité a pu noter ceci «La taille et le poids des enfants haïtiens sont inférieurs respectivement de 10 à 20 % par rapport à la normale (cette différence étant plus marquée en milieu économiquement faible qu'en milieu aisé)».

Si le tout petit subit donc les conséquences de toute une série de facteurs économiques, sociaux et culturels qui mettent constamment sa vie en danger, nous croyons fermement que l'Education préscolaire sans prétendre être une panacée, peut contribuer grandement à améliorer son sort. En effet par

l'attention soutenue qu'elle accorde au développement physique des petits qui lui sont confiés, par les soins constants qu'elle leur apporte, par la surveillance médicale qu'elle leur confère, enfin par cette éducation fonctionnelle et pratique qu'elle étend par delà les enfants aux mères et aux familles, l'Ecole maternelle doit jouer un rôle bénéfique dans le bien-être de la petite enfance. Aucun service de pédiatrie sociale ne saurait se concevoir sans cette institution.

L'EDUCATION : MILIEU — STRUCTURE FAMILIALE — LOGEMENT.—

Dépendant du milieu où il vit, s'offrant à ce milieu comme une cible sur laquelle viennent se fixer toutes les influences, le petit enfant haïtien trouve-t-il dans sa famille les éléments susceptibles d'aider à son éducation physique, mentale et morale ?

D'abord, il importe de relever que la structure même de cette famille compromet ses chances de développement optimum. En effet, en Haïti, particulièrement à Port-au-Prince, pour 60 % des enfants, la cellule familiale se réduit à un seul élément : la mère. Ceci est la conséquence de mœurs et traditions dont nous n'entrerons pas ici dans le détail. Retenons cependant qu'en milieu populaire, il existe un pourcentage élevé de mères célibataires, l'absence du père de famille relevant de causes d'ordre éducationnel ou économique. Pour résoudre les problèmes posés par l'irresponsabilité paternelle, la femme, pourvue d'un ou de plusieurs enfants, assume bravement mais souvent inefficacement le double rôle parental. Certaines d'entre elles même, effrayées par l'ampleur de leur tâche, ou bien abandonnent purement et simplement leur nouveau-né sur le lit d'hôpital où elles l'ont mis au monde, ou bien le placent dès le bas âge en domesticité.

Quant à celles qui n'arrivent pas à de telles extrémités, elles sont bien forcées, tout le jour et tous les jours, de confier leurs petits à la garde précaire du premier venu. Uniques pourvoyeuses du foyer, il faut bien qu'elles se livrent à une activité rémunératrice quelconque.

L'absence de la mère, l'élément protecteur du logis familial, est donc un fait certain. Pour ce citer qu'un seul chiffre, disons que dans les manufactures du tabac, sur 459 employés des 2 sexes on relève 319 femmes contre 60 hommes. D'ailleurs il n'est que de jeter un coup d'oeil sur nos rues où pacotilleuses, marchandes de toutes sortes défilent à longueur de journée pour s'en rendre compte; il n'est que d'ouvrir les yeux sur l'intérieur de nos maisons où nous comptons autant de servantes et de bonnes d'enfants que nos moyens nous le permettent. Devant une réalité si criante aucune statistique n'est nécessaire.

Que deviennent ces enfants livrés ainsi à eux-mêmes, tout le jour, dans des logis malsains où le minimum de confort le plus élémentaire fait défaut ? Outre les accidents physiques et les dangers auxquels ils sont exposés il n'est pas difficile de deviner les conséquences psychologiques et morales proches ou lointaines d'une telle situation. Nous ne nous y appesantirons pas. Si nous avons brossé ce tableau du milieu familial, ce n'est pas dans le but d'apitoyer nos lecteurs ou s'assombrir le paysage mais c'est pour faire mieux ressortir l'urgente nécessité de la création d'Écoles maternelles populaires dans notre pays.

LA LANGUE.—

Tous les problèmes que nous venons de soulever relèvent plutôt du domaine socio-économique; mais il en est un autre strictement éducatif qui fait l'objet des préoccupations des éducateurs de tous les degrés. Il s'agit des difficultés

consécutives à notre «bilinguisme». En effet, comme nous l'avons signalé plus haut, la population entière d'Haiti parle le Créole, mais la langue d'enseignement, la langue obligatoire dans l'Administration, les affaires etc. est le Français. Pris dans cet engrenage : famille et environnement, s'exprimant en créole, milieu scolaire en français, l'écolier haitien assimile avec beaucoup de peine les matières d'enseignement qui lui sont proposées et les répercussions de ce problème se rencontrent jusqu'au Baccalauréat. Là encore cela crée une différenciation dès le départ entre les enfants de familles bourgeoises et la classe majoritaire : Les premiers parlant le français dans le cadre familial dès leur apprentissage du langage, les seconds ne l'entendant pratiquement jamais. Les difficultés sans nombre provoquées par un tel état de fait ne sauraient être résolues que par l'Éducation Pré-Scolaire. Plaçant tous les enfants à l'âge sensible de 2 à 6 ans dans un bain de français, l'École maternelle quand son rôle ne se bornerait qu'à familiariser ses petits élèves avec la langue française donnerait à ce point de vue les mêmes chances à tous à l'entrée de l'école primaire.

L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE EN HAÏTI.—

L'Éducation préscolaire n'est pas en Haïti une notion nouvelle. Il y a en effet 60 ans que fut créé le premier Jardin d'enfants à Port-au-Prince sous l'instigation de Madame Marguerite Marodon LEREBOURS, une grande Éducatrice française, diplômée de Sèvres, la première Directrice de l'École Normale d'Institutrices.

Fervente disciple de Mesdames PAPE—CARPANTIER et Pauline KERGO MAR, Madame LEREBOURS était bien pénétrée de l'importance des années de la seconde enfance et de leur impact dans le devenir de l'homme futur.

Aussi, sa classe maternelle, vestibule de l'Ecole Annexe de la Normale se trouva-t-elle très en avance sur l'époque, tout en s'inspirant des programmes français d'alors; elle eut entr'autres mérites celui de travailler à l'intégration du petit être dans son milieu par l'emploi d'un matériel local à base de fleurs et de fruits du pays.

Cette pratique de l'Education préscolaire s'appuyait sur de solides notions théoriques que dispensait avec compétence cette éminente pédagogue aux Normaliennes, ses élèves. Grâce à elle l'on sut donc à Port-au-Prince, dès 1914 la valeur du jeu dans l'Education, les conséquences néfastes de l'apprentissage précoce de la Lecture, l'importance de la culture physique et des exercices sensoriels etc. . Et il n'est pas osé d'affirmer qu'aucune donnée de l'Education nouvelle ne fut laissée de côté.

Jusqu'en 1940, la section maternelle de l'Ecole annexe de l'Ecole Normale, toujours en plein essor, recevait régulièrement une centaine de petits de 3 à 5 ans.

Entre temps d'autres efforts avaient été tentés avec plus ou moins de succès.

Notons rapidement pour l'Histoire :

1) La création en 1928 d'une école maternelle populaire au Portail St. Joseph au local de l'école nationale Volmar Laporte. Fonctionnant d'après les directives du professeur américain (Le pays était en pleine période d'Occupation américaine) M. HAWKE, alors inspecteur d'écoles à Damien, cette école maternelle présentait un programme fort remarquable. Cette expérience ne dura pas longtemps.

2) En 1939, Madame C. BAYARDELLE, éducatrice d'origine française, professeur de Pédagogie des Ecoles maternelles à l'École Normale d'Institutrices, continua l'oeuvre de Madame LEREBOURS en supervisant les classes maternelles de l'École Normale et en créant son propre Jardin d'enfants, expérience qui fut également de courte durée.

Vers la même époque, Mesdames Maurice DARTIGUE, d'origine américaine et Odette Roy FOMBRUN, jeune Normalienne haïtienne, firent chacune de leur côté des tentatives d'ouverture de Jardins d'enfants qui avortèrent après de timides élans.

Mais l'année 1950 nous ramena de France notre jeune compatriote Jacqueline TURIAN à qui revient le mérite d'avoir vraiment popularisé en Haïti les idées et les méthodes de l'Éducation préscolaire. Si, comme nous venons de le voir, elle n'a pas lancé les premières notions, elle n'en a pas moins conçu une oeuvre plus concrète et plus durable que celles de ses devanciers. Peut-être convient-il de dire ici que l'ouverture du Kindergarten J. TURIAN en 1950 coïncidait avec l'émancipation politique de la femme haïtienne et que, par conséquent, le Jardin d'enfants de Jacqueline Turian répondait dès lors à un véritable besoin, la mère de classe favorisée ayant appris cette année-là à sortir de son foyer pour se livrer à des occupations rémunératrices ou non.

L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE DANS LA LÉGISLATION HAÏTIENNE.—

Si nos informations sont exactes c'est en l'année 1932 qu'il est fait mention de l'éducation préscolaire pour la première fois dans notre Législation scolaire.

En effet des Instructions ministérielles publiées à cette date précisent :

«Il est nécessaire d'avoir une méthode à l'école maternelle, principes généraux; théorie sur le jeu, les besoins du jeune enfant; habileté, bonnes habitudes; connaissance du monde extérieur, ce que la leçon de choses doit contenir; le langage; les différentes méthodes et examens de ces méthodes : Froebel, Montessori, système éducatif français».

Plus tard, le Code de l'Instituteur publié par le Département de l'Education nationale prescrit :

«L'enseignement préscolaire non obligatoire se donne dans les écoles maternelles aux enfants de 4 à 5 ans. Ces écoles ont un programme particulier préparé par la Direction générale de l'Éducation nationale et sont tenues par des instituteurs spécialisés désignés par la Direction générale de l'Éducation Nationale.

Aucune classe maternelle ne peut-être annexée à une école primaire sans une autorisation écrite du chef de la section de l'Enseignement primaire».

Depuis la publication de ces textes, aucune prescription légale à notre connaissance, n'est venue fixer le sort de l'Éducation préscolaire. Les établissements existants sont régis par les règlements des écoles primaires en ce qui a trait aux conditions d'ouverture et de fonctionnement; cependant les petites écoles prolifèrent avec leurs programmes anarchiques, leur installation inadéquate, la méconnaissance totale des besoins de l'enfant par le maître.

Il est à noter cependant, que le Decret-Loi du 23 septembre 1974 réglementant l'enseignement privé en Haiti consacre en l'un de ses paragraphes l'existence

légale des Jardins d'enfants et Ecoles maternelles, qui relèvent de par ce présent Décret, de la division de l'Enseignement primaire.

Le besoin d'Ecoles maternelles populaires est devenu depuis Octobre 1973 encore plus urgent.

En effet, depuis cette date le Département de l'Education Nationale, mettant en application de manière plus formelle et plus précise qu'auparavant la loi sur l'obligation scolaire, n'accorde l'entrée aux écoles publiques qu'aux enfants âgés de 6 ans. Lesquels enfants entrent directement en classe de douzième ou Cours Préparatoire I. Cette mesure a entraîné par voie de conséquence, la suppression des classes dites enfantines recevant jadis les enfants de moins de 6 ans, candidats à l'entrée en Préparatoire.

Sans vouloir critiquer cette décision des autorités compétentes, nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'elle rend plus cuisante la nécessité d'étendre l'Education préscolaire au bénéfice des enfants de 2 à 6 ans.

Toutefois, nous ne saurions terminer ce chapitre sans reproduire ici l'article 390 du Code du Travail François Duvalier ainsi libellé :

Art . 390 — «Tout employeur ayant à son service plus de cinquante travailleuses a l'obligation d'aménager une crèche afin que les mères puissent sans danger y nourrir leurs enfants âgés de moins de deux ans et les y laisser durant les heures de travail aux soins d'une personne qualifiée, désignée et payée par le dit employeur. Pareil aménagement devra être fait de façon simple, dans le cadre des possibilités financières de l'employeur, selon l'avis et avec le consentement de la Direction Générale du Travail. Les employeurs de plusieurs entreprises pourront se grouper en vue d'établir des crèches centrales».

Code du Travail François Duvalier p.84.

SITUATION ACTUELLE — (ASPECT QUANTITATIF).—

Les résultats des recherches menées, il y a 5 ans, par le CHISS ont révélé l'existence de 119 jardins d'enfants ou écoles maternelles dans le pays.

De ces 119 établissements préscolaires, 108 sont localisés à la capitale.

Ces derniers sont fréquentés par un total de 5.942 élèves dont 89% appartiennent au Secteur privé.

Ces mêmes études avaient dénombré la présence à Port-au-Prince de 240 éducateurs préscolaires. De ce groupe 22% ont reçu une préparation adéquate dans une institution spécialisée tandis que 78% étaient censés acquérir leur entraînement sur le terrain.

De plus, ajoutait le CHISS, ces écoles occupaient 194 salles de classe couvrant une superficie de 4.298 m² soit 0 m² 72 par élève.

Si à ces données scientifiques nous ajoutons nos propres enquêtes d'une part et si nous consultons la carte scolaire du pays d'autre part nous constatons ceci :

La plupart des établissements préscolaires sont situés à Port-au-Prince. Un nombre infiniment restreint d'écoles de ce type se trouve dans les villes de province. Il n'en existe pas dans le milieu rural, sauf une ou deux expériences récentes, comme celle de Fermathe (voir l'article de M. H. St-Côme).

Consultons maintenant la carte scolaire de la capitale. Que constatons-nous ? Peu ou pas d'Ecoles maternelles dans les zones suburbaines et dans les quartiers populaires; les établissements préscolaires se trouvent groupés dans la zone rési-

dentielle c'est-à-dire le côté Est de la ville embrassant les quartiers de Turgeau, Canapé-Vert, rue Capois etc. . tous ces quartiers étant habités en majeure partie par des familles aisées.

Cependant, les timides essais faits ça et là nous portent à penser que dans un avenir pas trop lointain nos enfants de la classe nécessiteuse auront aussi leurs écoles maternelles, eux qui, pour des raisons d'ordre social et éducatif en ont le plus besoin; eux qui sont abandonnés à longueur de journée à cause du travail intensif de la mère, eux qui ne trouvent dans leur environnement aucun des stimulants intellectuels dont sont comblés les enfants des classes favorisées.

Autres pays, autres moeurs : En France l'Ecole maternelle dont les origines se trouvent dans les salles d'asile a d'abord été l'apanage des milieux populaires; les résultats éclatants qu'elle a obtenus ont fait désirer ce genre d'institutions pour les enfants de la classe aisée, de sorte que maintenant l'Ecole maternelle française, prototype du genre, est fréquentée par tous les enfants de 2 à 6 ans qu'ils soient pauvres ou riches.

Ici, pays à démographie galopante où les mères de classes pauvres sont surchargées d'enfants et où, de plus, la plupart d'entre elles sont totalement ignorantes, c'est par le Jardin d'enfants que la préscolarité a débuté. Apanage d'un petit nombre de privilégiés, déjà avantagés sous le plan économique et social, il a contribué à creuser davantage le fossé entre les enfants candidats à l'entrée au primaire.

Mais peu à peu s'infiltraient dans les Jardins d'enfants les plus huppés de Port-au-Prince des petits des classes sous-moyennes et populaires dont les parents pouvaient payer. Les kindergarten se démocratisaient et par un phénomène

inverse, comme nous le disions, à ce qui s'était produit en France, l'égalité de chances préconisée par les organismes internationaux pour tous les enfants du monde semble vouloir se répandre du sommet à la base.

LA PEDAGOGIE DES ETABLISSEMENTS PRESCOLAIRES D'HAITI (ASPECT QUALITATIF).—

Il s'en faudrait de beaucoup pour que la majorité des établissements préscolaires relevés réponde aux normes exigées par la Pédagogie de ce type d'institutions. On peut estimer à un taux de 15 à 20% ceux qui sont conformes aux règles.

Le tableau de leurs déficiences peut se résumer ainsi :

- A) Locaux inadéquats
- B) Matériel inexistant ou peu approprié
- C) Maitres non préparés.

A) Les locaux : Trop exigus, mal aérés, d'une laideur désespérante, les locaux où s'établissent vaille que vaille nos petites écoles maternelles ne remplissent que rarement les conditions désirables. Dans un pays où la nature à elle seule pourrait fournir toute une gamme de stimulants, le nombre de ces écoles sont dépourvues de jardins ou même de simples cours de récréations. Les tout petits sont entassés sur des bancs mal fabriqués et les salles en tous points inconfortables ne renferment aucun élément décoratif auquel l'oeil pourrait s'accrocher.

B) Le matériel : Inutile de souligner que de telles écoles sont dépourvues de tout matériel éducatif ou même simplement récréatif. Aucun objet ou image

ne vient solliciter le sens de l'observation d'où un enseignement allant à l'opposé du concret. Jeux et jouets brillent par leur absence. Et lorsque par hasard certains de ces établissements peuvent se payer le luxe de l'acquisition de quelque poupée ou autre jouet, ces objets sont précieusement gardés dans une armoire et ne sont pas employés à des démonstrations pratiques.

C) Toutes ces carences d'ordre matériel trouvent leur origine dans l'impréparation des maîtres. Verbalisme, psittacisme, méconnaissance des besoins des jeunes enfants sont les moindres travers de ces individus qui se jettent dans cette carrière jugée par eux comme la plus facile dans le but de trouver une solution rapide à leurs problèmes économiques. Déformant au lieu de former les jeunes esprits à eux confiés, ils ignorent à quel point leurs méthodes ou surtout leur absence de Méthode compromettent l'avenir d'une large fraction de notre population enfantine. Leur échappent totalement les buts spécifiques de l'Éducation préscolaire qui sont : Epanouissement de la personnalité, éveil des facultés encore en sommeil, création de bonnes habitudes morales et intellectuelles, affinement des sens, apprentissage de la vie sociale.

Fausse conception : Il faut dire à la décharge de ces maîtres que ces données énumérées plus haut sont encore à l'état nébuleux dans l'esprit de la plupart des parents et même, disons-le, de certains éducateurs pourtant qualifiés du primaire et du secondaire.

Les uns et les autres minimisent le rôle pourtant primordial de l'École maternelle. Pour beaucoup, cet établissement est l'endroit où l'on envoie le tout petit jouer. Et dans leur esprit «jouer», est synonyme de perte de temps. L'on y dépose donc le jeune enfant mais l'on n'attend rien de formel de ces maisons de jeux et de chansonnettes.

Une autre attitude tout à fait opposée à celle-ci mais tout aussi erronée est celle des parents qui assimilent les établissements préscolaires à de véritables petites écoles primaires. Pour ces personnes, et elles sont légion, le but des Jardins d'enfants est d'inculquer par la mémorisation, les premières notions de Lecture, d'Écriture, de Calcul, de Grammaire et de catéchisme et tout cela dès l'âge de 3 ans ! Autrement dit, pour le plus grand nombre de parents haïtiens, placer un enfant dans un établissement préscolaire c'est réaliser le gain d'une ou de deux années de scolarité et ainsi conduire leur rejeton plus tôt au certificat d'études et par voie de conséquence au baccalauréat.

Ou bien encore pour un autre groupe non moins important, placer un enfant dans un établissement préscolaire, c'est le confier à la maitresse la plus habile à lui faciliter l'entrée dans les écoles primaires réputées les meilleures. Le recrutement des débutants se fait par voie de sélection à ces institutions (pour la plupart congréganistes). Or cette sélection donne lieu à un véritable examen d'entrée (non à un test de niveau mental) réclamant de l'enfant de cinq ans des connaissances scolaires formelles.

Comprend-on, dès lors, pourquoi s'est établie chez nous, par la force des choses, cette fausse conception du rôle du jardin d'enfants ! Ce n'est pas de la faute des Directeurs d'établissements préscolaires si les institutions et collèges cités plus haut sont les mieux considérés dans notre milieu. Ce n'est pas de leur faute si le rêve de tout parent est d'y voir admettre sa progéniture. Et ils sont bien forcés, ces pauvres maitres, de reconnaître qu'un établissement préscolaire n'est apprécié qu'en fonction du nombre de ses admis à ces écoles sélectives. De là leur comportement fort compréhensible sinon admissible. Et voilà donc pourquoi la conception même de l'institution préscolaire en tant que centre de formation complète du futur adulte disparaît pour céder la place à celle de pépinière des écoles et collèges de Soeurs et Frères.

Il faut cependant mentionner, qu'il existe tout de même chez nous des Jardins d'enfants parfaits ou presque parfaits — 15 à 20 %. A Port-au-Prince, une saine émulation se circonscrivant malheureusement dans un cercle trop étroit, porte les Directrices de nos principaux Jardins d'enfants à s'inquiéter sans cesse des nouvelles méthodes et procédés, à voyager même assez souvent pour se rendre compte sur place de ce qui se fait ailleurs, à rajeunir continuellement le cadre de leurs établissements de conception déjà bien attrayante.

S'inspirant largement des programmes français, leurs Méthodes et procédés ne manquent pas de s'enrichir des apports venus de divers autres pays tout en recherchant chaque jour une adaptation de plus en plus poussée au milieu : Matériel varié et fonctionnel — Personnel compétent — Souci de perfectionnement voilà ce qui contribue à faire de ces rares écoles maternelles des réussites, des maisons de l'enfance qui n'ont rien à envier aux établissements similaires de n'importe quel grand pays d'Europe. Mais malheureusement, elles constituent des exceptions dans l'ensemble des écoles de même type.

Les problèmes rencontrés par ceux qui veulent implanter l'Education préscolaire en Haiti sont de deux sortes : d'ordre économique, d'ordre pédagogique.

Problème d'Ordre Economique.—

Nous avons déjà mentionné la carence d'Ecoles maternelles dans le pays en général, compte tenu de sa population et dans les quartiers suburbains en particulier, lieux où leur nécessité d'avère plus urgente. Or, seules des causes relevant de la faiblesse de notre Economie expliquent cette Carence. En effet, les services publics bien intentionnés comme le prouvent les Lois ou Dispositions de lois prises en faveur de l'Education préscolaire, ne disposent pas dans leur budget de

fonds suffisants pour pourvoir à la création et au fonctionnement des Ecoles maternelles. Certaines classes maternelles annexées à 2 ou 3 écoles publiques de la Capitale ont peu à peu cessé leurs activités proprement préscolaires. Ces classes embryonnaires d'Education Préscolaire souffraient ou souffrent encore du manque ou de l'étroitesse des locaux, de l'absence totale de l'équipement et du matériel adéquats, d'effectifs pléthoriques et de manque de personnel qualifié.

Problèmes d'ordre économique également que ceux rencontrés par les Directrices d'écoles privées existantes.

Pour beaucoup, les frais de scolarité réclamés ne peuvent être que des plus modiques, compte tenu de leur localisation en milieu peu aisé, en dépit parfois des apparences. Aussi, ces écoles outre qu'elles arrivent difficilement à se maintenir souffrent surtout de l'insuffisance du matériel nécessaire. Des efforts faits pour fabriquer ce matériel à partir des ressources locales ne peuvent être efficaces immédiatement. N'oublions pas que notre industrie, encore au stade artisanal, ne peut produire, quant à présent, du matériel éducatif qu'au compte gouttes (d'où cherté de l'objet produit) et assez souvent de qualité inférieure au produit similaire étranger. Par conséquent, si nous sommes bien convaincus tant au point de vue patriotique, de l'importance du matériel local dans l'Education préscolaire, nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il faut attendre bien des décades avant que ce matériel puisse nous donner satisfaction à différents points de vue. Evidemment nous ne parlons pas du matériel fourni par le milieu naturel et qui peut-être utilisé sans subir de transformations (graines, fleurs, coquillages etc...) Dans ce domaine notre nature si riche nous comble, mais, s'agissant du matériel fabriqué qui a aussi un rôle important dans l'Education du tout petit, nous nous trouvons en face de dépenses très lourdes consistant en frais de commandes et d'importation et certainement cet état de choses

n'est pas sans rapport avec le retard de beaucoup de nos écoles dites maternelles.

Autre problème d'ordre économique : le bas niveau des salaires des éducateurs en général et des éducatrices préscolaires en particulier. Inutile de démontrer les conséquences de cette situation, qui se présentent sous forme de l'équation suivante :

Bas salaire = Personnel non qualifié ou

Personnel qualifié découragé par salaire médiocre

d'où :

1. Transfert de ce personnel vers d'autres professions plus rentables.
2. Fuite vers l'Etranger.

Problèmes pédagogiques.—

Ils sont nombreux et beaucoup ont été déjà évoqués au Cours de cette brève étude. Nous ne reviendrons que pour mémoire sur la fausse conception, qu'on se fait de l'Éducation Préscolaire dans notre pays. Une forte majorité de parents et beaucoup d'éducateurs, assimilent en effet éducation préscolaire et classe d'apprentissage des disciplines scolaires. Cette opinion erronée est si profondément enracinée dans la mentalité des parents que les Jardinières les mieux informées sont parfois obligées de se soumettre à leurs exigences sous peine de devoir fermer leur école. A notre avis toute une campagne de longue durée serait nécessaire pour faire comprendre aux uns et aux autres que l'enfant avant 6 ans n'est pas « matière scolaire »..

Autre problème pédagogique cité aussi parmi ceux relevant du facteur économique : L'effectif trop élevé des classes . Là où existent des classes maternelles et même dans certains de nos jardins d'enfants privés, l'effectif dépasse largement le nombre de 25 enfants au maximum prévu pour une bonne Pédagogie. Est-il besoin d'insister sur les conséquences désastreuses d'une pareille situation ? Enseignement collectif, fatigue et découragement de la Jardinière, résultat nul ou défectueux.

Un troisième problème important du même ordre se trouve dans le fait que la Jardinière d'enfants haïtienne doit en plus de la formation générale de l'enfant, procéder à l'apprentissage du français (langue d'enseignement) à ses petits élèves. De la connaissance de la langue française dépend en effet toute la vie scolaire à venir et les années passées à la Maternelle doivent fournir à l'enfant en lieu et place de la famille qui, elle, ne connaît souvent que le créole, le vocabulaire et les structures essentielles de la langue française. Il faut rendre hommage aux Educateurs haïtiens pour leurs efforts méritoires en vue de trouver les meilleures méthodes susceptibles de faire acquérir la langue française au plus tôt aux jeunes enfants. Mais il faut bien avouer que jusqu'à présent ces méthodes sont encore au stade expérimental.

L'un des obstacles les plus grands rencontrés par les établissements préscolaires se trouve en rapport avec l'entrée à l'école primaire. En effet aucun règlement officiel ne régit le passage du préscolaire au primaire. Les Directeurs des grandes écoles ou collèges fixent à leur gré l'âge d'admission dans leurs établissements respectifs. Age et connaissances varient suivant les écoles de telle sorte que la Directrice d'un Jardin d'Enfants, se voit tiraillée par les parents de ses élèves armés chacun du programme de l'école visée. Ces incohérences disparaîtraient si l'on arrivait à une unification des programmes de la première année

d'école primaire et à la suppression pure et simple de l'examen d'entrée imposé par ces écoles, examen qui ne peut être que traumatisant pour les tout petits.

Tous ces problèmes évoqués ici n'empêchent pas cependant l'éducation préscolaire en Haiti de connaître une évolution certaine. Avec le travail qu'accomplit dans les esprits le Comité Haitien de l'OMEP, avec ses efforts pour le perfectionnement de ses membres, avec la préparation de jeunes Jardinières bien imbues de leur tâche par le Centre d'Etudes pour l'Education Préscolaire. Grâce à tous ces efforts conjugués nous ne pouvons, en dépit des écueils rencontrés, qu'augurer pour l'Education préscolaire en Haiti, un avenir de plus en plus certain, de plus en plus fructueux.

PLAN ET PROGRAMME POUR L'EDUCATION PRE-SCOLAIRE EN HAITI.—

En tête de liste des réalisations actuelles susceptibles de promouvoir le Développement de l'Education Pré-Scolaire en Haiti, il importe de signaler la création du «Centre d'Etudes pour l'Education Pré-Scolaire» Ecole de Formation de Jardinières d'Enfants. Cet établissement fondé en Octobre 1966 est le premier du genre en Haiti. Son programme qui s'étend sur 2 années d'études est à peu près similaire au programme français mais comprend en outre des études de Démographie et de Sociologie du milieu; une large place y est faite à l'Hygiène, à la Puériculture et aux problèmes de Nutrition et Malnutrition, d'Action Sociale; le folklore haitien et l'utilisation du matériel local y sont aussi exploités à fond. Tout cela afin de mettre les Jardinières à même de connaître non seulement le matériel humain sur lequel elles auront à oeuvrer mais aussi les ressources de l'environnement immédiat et les moyens d'en tirer le meilleur parti possible.

Cet établissement venait à point nommé pour différentes raisons : D'abord

elle a fini par prouver aux plus incrédules que, contrairement à l'opinion selon laquelle il n'est pas besoin de beaucoup de savoir pour enseigner dans les petites classes, il faut des institutrices cultivées et ayant reçu une formation professionnelle solide pour mener à bien cette tâche délicate. N'oublions pas que les influences exercées sur cet âge sensible de la seconde enfance sont indélébiles et que les malformations éducatives sont irréparables.

Ensuite, avec le développement de notre capitale, de nombreux centres préscolaires se créent çà et là, dans différents quartiers. L'Ecole des Jardinières d'Enfants en est la pourvoyeuse et ses anciennes étudiantes apportent un souffle nouveau et des connaissances formelles à nos jardins d'enfants et écoles enfantines.

De sa fondation à cette date, l'Ecole a déjà lancé dans la carrière d'enseignante, neuf promotions totalisant 150 éducatrices préscolaires. Quelques unes, encore trop rares il est vrai, sont des pionnières qui se penchent sur nos petits des communautés rurales. D'autres ont pris l'initiative d'ouvrir leur propre kindergarten fonctionnant déjà à la satisfaction de tous. Une faible minorité travaille à l'étranger où les débouchés sont nombreux et le salaire d'une jardinière diplômée de loin supérieure à celui d'une institutrice primaire.

L'Ecole des Jardinières d'Enfants d'Haiti ou Centre d'Etudes pour l'Education Préscolaire (CEEP) reçoit des étudiants à différents niveaux. Elle prépare des jardinières d'enfants, des Aides-Jardinières, des institutrices en fonction (cours d'été), des mères de famille, enfin toutes celles qui se sentent attirées par la petite enfance.

Depuis 1975, ses anciennes élèves se sont groupées en un «Club des jardinières d'enfants d'Haiti» dont les statuts prévoient a) la création d'une crèche ou

maternelle populaire b) la création d'une école de formation de travailleuses familiales (bonnes d'enfants), c) la fondation d'une revue traitant de l'Education Préscolaire.

L'Oeuvre du Comité local de l'OMEPE.—

Le Comité local de l'OMEPE, Organisation Mondiale pour l'Education Préscolaire a déjà posé des actes laissant à prévoir le rôle efficace qu'il est appelé à jouer dans l'avenir du développement de l'Education Pré-Scolaire en Haiti. En effet, à partir de Septembre 1967, date de sa fondation, les membres de plus en plus nombreux inscrits dans cette Association ont eu à bénéficier sous son égide des cours de perfectionnement suivants :

A) Cours de Soins d'urgence à la Croix-Rouge Haitienne; 2 groupes de 20 institutrices en fonction ont suivi ces cours dispensés en 2 périodes (Septembre 1967 et Mars 1968) par des Pédiatres, Médecins et Spécialistes. Les bénéficiaires de ces cours se sont vu délivrer des Certificats de la Croix Rouge.

B) Cours sur les Méthodes nouvelles d'Enseignement du Français (Etudes des Méthodes du CREDIF (Bonjour Line et Voix & Images de France avec l'appui des appareils audio-visuels et la Direction bénévole de M. André GAUTHIER membre de la Mission française attachée à l'Institut Français d'Haiti (Mars 1968).

C) Cours sur les Méthodes nouvelles d'Enseignement du Calcul (Cuisenaire et Dienès dispensés par Madame André GAUTHIER, également de la Mission Française).

De plus, des Conférences mensuelles qui ont attiré un grand nombre d'auditeurs ont été tenues toujours sous les auspices de l'OMEP. A noter : les Conférences et tables rondes présidées par Monsieur Pradel POMPILUS, Haitien, Docteur en Sorbonne, Spécialiste en linguistique.

Une exposition de matériel fabriqué en Haiti a eu lieu également et démonstration en a été donnée par les exposants.

Tout ce qui vient d'être énuméré a constitué le programme de la première année 1966-1967.

Durant ses 10 années d'existence, le Comité Haitien de l'OMEP peut se prévaloir d'un magnifique bilan de réalisations dont les plus marquantes ont été :

A) La participation d'imposantes délégations d'éducateurs préscolaires haitiens aux Congrès de Washington (1968) et de Bonn (1971) de l'OMEP international.

B) L'organisation de trois grands séminaires nationaux à Port-au-Prince (1969-73-76). Ces trois séminaires pédagogiques, fortement encouragés par le Département de l'Education Nationale ont été tous les trois présidés par Madame Suzanne Herbinière Lebert, fondatrice de l'OMEP, éminente personnalité du monde préscolaire international. Le troisième a bénéficié également de la présence de l'actuelle présidente mondiale de l'OMEP, Madame Margaret Devine. Plus de cinq cent personnes participaient en moyenne à chacun de ces séminaires de six jours chacun.

C) La publication d'un ouvrage : «Le Jardin d'enfants, vestibule de l'Ecole Primaire» (un autre est actuellement à l'impression : «L'enfance Haitienne, ses problèmes, ses possibilités»).

D) Des programmes d'information et de formation dans le domaine de l'Education préscolaire dispensés périodiquement à la radio et à la télévision.

SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS.—

Nous extrayons d'un Mémoire de Mme Solanges Carré, Assistante Sociale Haïtienne les recommandations ou suggestions suivantes :

1. **Recommandations à court terme :** Les classes maternelles existant dans quelques écoles de la capitale peuvent être transformées afin de mieux satisfaire au but que nous assignons à ce genre de classes. Il faut :

- a) Des institutrices spécialisées.
- b) L'aménagement d'une salle spéciale dans l'école où elles se trouvent.
- c) L'aménagement d'une petite cantine avec l'aide des parents.
- d) La fabrication de matériels par nos petits artisans.
- e) Des assistantes sociales attachées à chacune de ces écoles.
- f) Des visites médicales.

2. **Recommandations à long terme :** Des écoles maternelles doivent être créées pour répondre aux besoins de tous les quartiers où l'agglomération est dense c'est-à-dire où l'on peut compter plus de 100 enfants de 1 à 5 ans.

Nous nous proposons pour commencer de partager la capitale en quartiers et une école maternelle doit être placée dans chacun d'eux.

Et au fur et à mesure on pourra y placer 2 ou 3 selon la population et ses besoins (Solanges Carré : Mémoire p. 81).

Nous ajoutons : aider à la création d'Ecoles Maternelles dans chaque ville ou bourg, dans chaque commune ou section rurale. En attendant toutes ces réalisations d'avenir, il serait bon d'envisager la création d'une Ecole maternelle pilote dans l'un ou l'autre de nos quartiers populaires, ce avec peut-être le concours de l'OMEP international, du Comité préparatoire local, du Centre d'Etude pour

l'Education Pré-Scolaire et de tous organismes officiels ou privés susceptibles de s'y intéresser. Le matériel humain est prêt (maitres et élèves). Il ne manque que les moyens financiers.

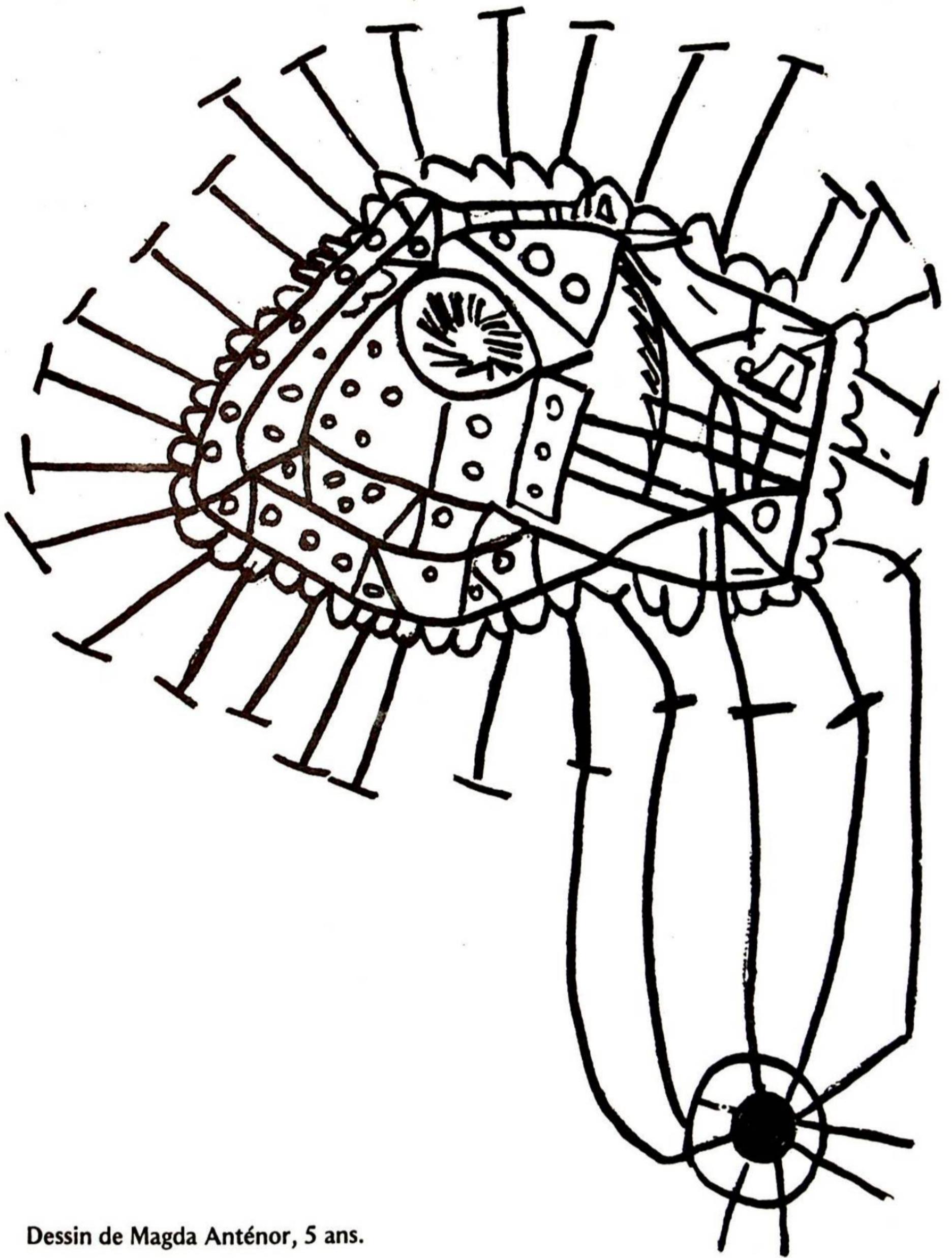
Il serait bon d'apporter tous les encouragements possibles aux petites écoles déjà existantes et d'aider leurs maitres à se perfectionner. Il serait bon de porter les employeurs à mettre en application l'article 390 du Code François Duvalier.

«Il faut, disait un orateur au Premier Séminaire de l'Enfance, en Haiti, avant longtemps des milliers et des milliers d'écoles maternelles».Et l'on ne peut qu'appuyer cette assertion quand on considère le nombre d'enfants d'âge Pré-Scolaire et les besoins de la communauté où «à chaque demi-heure un enfant vient au monde», quand on considère que pour la plupart de ces enfants :

- «A) Le milieu familial fait défaut.**
- B) L'Éducation fait défaut.**
- C) Les soins indispensables font défaut».**

Nous souhaitons donc que notre appel soit entendu et que la petite Enfance Haitienne devienne l'objet de l'attention de tous ceux qui se soucient du bien-être du genre humain tout entier.

**M. Th. COLIMON
Présidente du Comité Haitien de l'OMEP
Fondatrice et Co-Directrice du Centre d'Etud
Pour l'Education Préscolaire**



Dessin de Magda Anténor, 5 ans.
«La Maison»

VALERIO CANEZ & CO.

Port-au-Prince, Haiti w.i.

Cable: VALCANEZ

Telephone:2-0636

Boite Postale:243

DISTRIBUTEUR DES PRODUITS

GENERAL ELECTRIC

*International
General Electric Co Inc.*

*E.I. Du,ont de Nemours
& CO.INC.*

Radios
Hi -Fidelity
Freezers
Réfrigérateurs
Cuisinières Electriques
Chauffe-Eau
Moteurs
Appareils de climatisation
Ampoules Electriques
Appareils de Rayons-X
Appareils Thérapeutiques
Stérilisateurs
Metabolor
Tables et Lampes d'opération
Materiel Electrique
Lustres et Appliques Electriques

Films de Rayons-X
Produits Chimiques
Blaupunkt-Werke
Radio-Phono Radio Auto
Winpower Mig. Co.
Générateurs Diesel et Gazoline
The Permunt Co.
Appareil de Purification d'eau
Ampex Corporation
Magnetophone Stéréophonique

**UN STYLE UNE DIMENSION
A LA MESURE
DU BUDGET DE TOUTE FAMILLE
LES REFRIGERATEURS GENERAL ELECTRIC**

VALERIO CANEZ ET CO. : distributeur pour Haiti

GALERIE HERVE MEHU

Peintures – Sculptures
Rue Pan Americaine No. 35
Pétion - Ville

Expose en permanence une collection d'oeuvres des plus grands peintres primitifs haitiens.

Amateurs, connaisseurs, ou tout simplement curieux d'art et de peinture, passez à la Galerie d'Art de Pétion-Ville admirer ces tableaux qui étonnent les touristes du monde entier.

Hervé Mehu
Directeur

PHARMACIE SEJOURNE

Fondé en 1864
Etienne SEJOURNE
(1889-1964)

Fremy SEJOURNE
(1889-1937)

Raoul et Max SEJOURNE
(1937)

LABORATOIRE D'ANALYSES

Laboratoire de prépa-
ration d'ampoules stéri-
lisées – Port-au-Prince

RHUM BARBANCOURT

Apprécié depuis 1862
57, Rue des Césars, 57

Tel : 2-0710
Port-au-Prince

LA SOCIETE HAITIENNE D'AUTOMOBILE S.A.

est fière de présenter au public haitien

GOOD YEAR

GOOD YEAR une conception complètement nouvelle en matière de pneu

GOOD YEAR, le pneu dont la carcasse est en cordes de Polyester, ceinturé de fibre de verre.

EXIGEZ GOOD YEAR, le pneu de durée imbattable

EXIGEZ GOOD YEAR, à la Société Haitienne d'Automobile.

L'ATELIER

Institut de Dessin et de Peinture

33, Rue José Marty et Bellevue, 33

Boite Postale 181—Port-au-Prince, Haiti W.I.—Tel.: 2-4525

Galerie d'Art — Studio Nehemy

Cours de Dessin, de Peinture et d'Histoire de l'Art

Ouvert tous les jours de 8 h. à 6 H. p.m.

Dimanche et jours feriés sur rendez-vous

Tableaux des meilleurs artistes du pays

STRUCTURATION DE LA PERSONNALITE DE L'ENFANT HAITIEN

*par Dr. Legrand BIJOUX
Neuro-Psychiatre*

Parler de l'enfant c'est parler d'un être en voie de développement, un être dont la structure n'est pas encore fixée. Les bases de la personnalité sont données par l'hérédité raciale et familiale. Sur ces bases s'édifie au fur et à mesure une structure complexe et dynamique (c'est-à-dire changeante) selon les accidents de parcours et surtout selon les orientations que constamment les parents, la famille et les autres institutions sociales impriment à cet être en devenir. Pour parler donc brièvement de la personnalité de l'enfant haïtien, il suffit d'analyser les constantes de l'éducation fournie par le milieu et les répercussions de ces constantes sur la personnalité malléable de nos enfants. Nous allons donc successivement considérer l'orientation de l'image corporelle de l'enfant haïtien, la formation de sa capacité d'autonomie, le développement de son sens de responsabilité et de la notion du bien et du mal.

1.— Image corporelle : D'après les études anthropologiques du Dr. Jean Baptiste ROMAIN publiées dans son livre intitulé « Anthropologie Physique des Haitiens », les caractères physiques morphologiques de l'Haitien sont dominés par la couleur sombre de la peau allant de la nuance très foncée au brun chocolat (p. 50), par les cheveux crépus (p. 55) et le nez rond ou plat (p. 117-118). Nous savons bien que ces caractéristiques que nous venons de citer ne sont guère aimées ni acceptées par les parents et par conséquent par les enfants élevés par eux. Très tôt, on fait, des remarques comparatives, sur la couleur de la peau de différents enfants, manifestent un refus non équivoque de la couleur foncée qui fait de beaucoup d'enfants des « Gatés Ras » (individus qui viennent rompre la belle harmonie de la famille). Très tôt aussi on surveille la hauteur de son nez qu'on s'amuse à élever par différentes sortes de manoeuvres. On n'aime pas non plus les cheveux crépus qui sont plutôt de « mauvais cheveux venus de mauvais terrains », alors que les « cheveux droits, longs et soyeux » du voisin sont de « bons cheveux » très admirés.

L'enfant qui entre au kindergarten est déjà bourré de préjugés et de complexes concernant l'image qu'il a de son corps et surtout des caractères visibles de celui-ci. Inutile d'approfondir ici l'attitude ambivalente qu'il professe à l'endroit du sexe qu'il porte, sexe à la fois très prisé et très méprisé : le garçon est magnifié et en même temps honni comme « vacabon » (« vagabond ») (« Pitite garçon pas pitite ») ; la fille est chouchoutée, pouponnée, parfumée et enrubannée, mais elle est aussi considérée comme être fragile, pourrissable et méprisable (« zaboca », un « avocat » — c'est-à-dire un fruit aujourd'hui mûr, demain pourri et bon pour les pourceaux) ; ce n'est pas très édifiant, n'est-ce pas ?

2.— Autonomie et sens de la responsabilité : L'enfant haïtien est littéralement un appendice digestif de sa mère («bout trip li»). Il n'existe que par elle et que pour elle. Toute tentative d'émancipation est considérée comme signe de mauvais éducation et d'ingratitude.

D'un autre côté tout ce qui n'est pas fait pour et par sa mère a une coloration mystique échappant au contrôle de l'enfant. Cette orientation ne peut donner qu'une personnalité faible, ballotée par toutes sortes de superstitions; d'où cette floraison d'expressions mystiques du langage enfantin de chez nous; «diab a pousé min rou» (le diable peut prendre le contrôle de ta main), «maré zot pou li pa cab résité leson» (empêcher, par magie enfantine du geste ou de la parole, un écolier de réciter ses leçons en classe), «met ti flè nan liv lécol pou sa con'n leson» (insérer des fleurs dans son livre d'école en vue de bien retenir les leçons), «voyé dan raché sou tol cay pou rat cab fè'l pousé» (donner au rat sa dent de lait pour que la dent puisse repousser), «cracher 3 foi pou ranvoyé ma-dichon» (cracher 3 fois par terre pour écarter les maléfices) etc. Cette forme de pensée mystique et magique est sans doute propre à l'enfant de n'importe quelle culture. Mais, l'enfant haïtien n'a pas la chance d'en sortir, comme en sort l'enfant des civilisations occidentales, puisque le monde des adultes de chez nous encourage son mysticisme déplacé et le fait enfler au fur et à mesure que le petit être grandit.

Tout est fait pour lui, ou plutôt, on tente de tout faire pour lui dans une atmosphère de chantage mystique allant du Petit-Jésus ou loup Garou. Il résiste bien sûr à cette forme d'oppression; mais peu d'initiative lui est laissée. Il est pris dans une alternative grave «devenir un peureux ou devenir un tyran».

3.— La notion du Bien et du Mal : Cette notion n'est guère chez nous ce concept généralisé touchant à un idéal réfléchi et voulu avec conviction; c'est plutôt une notion très personnelle, sentimentale, sujette au parti pris et à l'opportunisme. Ceci ne peut guère aider l'enfant à sortir de son égocentrisme natif ou de son sentimentalisme infantile. Il est dressé à l'aide de défenses plus qu'avec des idéaux, à l'aide de punitions plus qu'avec de l'affection et de l'encouragement, par le développement de la crainte plus que par la formation et l'affermissement de la volonté. Par conséquent, il n'aura pas appris à dominer ses pulsions sans l'intervention d'une force extérieure punissante.

Pour résumer ce bref exposé, nous soulignons que nos enfants arrivent en général à l'école avec un amour-propre éffrité, un moi balloté par le surnaturel et figé dans la dépendance et un surmoi inconsistant, et tout ceci à cause d'un milieu social qui ne facilite guère l'épanouissement, qui, au contraire, à cause de toutes sortes de vicissitudes et d'angoisses, tend plutôt à freiner la marche vers l'affermissement de l'amour-propre (condition de l'amour des autres), vers l'autonomie, la discipline et le perfectionnement. La tâche et la responsabilité des éducateurs et éducatrices ne peuvent être légères.

**LIBRAIRIE A LA CARAVELLE
INTERNATIONAL BOOK STORE**

*Livres — Revues — Journaux et Magazines : Haitiens
Français — Anglais — Espagnols et Allemands — Catalogues de
Modes — Cartes de Souhait — Cartes Postales*

**P. O. BOX 111
26, Rue Roux , 26
Téléphone : 2-0030**

**LES PATES ALIMENTAIRES
«COQ»
JEAN BARTHE
AVENUE DESSALINES**

*Coquilles — Coudes — Spaghetti — Coudes Côtelées -
Nouilles — Lettres Rondelles — Chiffres — Fidelini est
en sachet de 1/2 et 1 lb.*

UTILISEZ LES CHAISES
"THONET"
DE QUALITE SUPERIEURE
EN VENTE A LA "TIPCO"
PLACE GEFFRARD

Achetez à la S H E I C A ou à la T I P C O : Mosaïques, Céramiques, les plus jolis coloris.

Machines à coudre LA MADONA parmi les toutes meilleures sur place.

Plus de «black out» grâce aux lampes à Kerosène 200, 350 et 500 bougies en vente à la TIPCO, Place Geffrard.

L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE EN PAYS FRANCOPHONE

L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS DANS LES PAYS FRANCOPHONES DONT LA LANGUE MATERNELLE N'EST PAS LE FRANÇAIS.—

par Suzanne Herbinière Lebert

UN BILINGUISME NECESSAIRE.—

Dans un monde où les hommes commencent à prendre conscience de leur appartenance à la même planète, tout ce qui intercesse aujourd'hui une région concerne toutes les autres (les «Mass Média» en donnent la preuve); la solidarité internationale est un fait, la compréhension internationale, indispensable à la paix, la coopération internationale, une nécessité pour l'avenir de l'humanité.

Le grand problème est donc celui de la communication. Or, pour communiquer, il faut se comprendre.

Mais, puisqu'une langue universelle n'a pas encore pu être créée, chacun doit connaître, en plus de sa propre langue, une langue de grande diffusion.

C'est ainsi qu'en France, où la scolarité est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, tous nos enfants apprennent une seconde langue : anglais, espagnol etc...

Cette nécessité est d'autant plus grande, que la langue maternelle n'est parlée que par un groupe restreint, que parfois elle n'est pas écrite et qu'elle n'est pas toujours apte à transmettre des idées générales, des concepts abstraits, des notions scientifiques.

VALEUR IRREMPLAÇABLE DE LA LANGUE MATERNELLE.—

Cette nécessité du bilinguisme ne doit pas nous faire sous-estimer la valeur de la langue maternelle qui est irremplaçable.

Parce qu'elle est la première que l'enfant a parlée, elle a non seulement une valeur affective qui n'appartient qu'à elle, mais elle est celle qui a d'abord contribué à l'éveil de son intelligence et à sa formation. Elle est d'ailleurs inoubliable.

— elle doit être conservée, enrichie, soutenue par des enregistrements sonores : disques, émissions régulières de radio et même trouver sa place, de temps à autre à l'école.

— elle est la langue de la famille, celle du coeur, de la joie, des fêtes. Elle est celle des traditions, du folklore — chansons, poèmes et légendes. C'est la seule qui soit propre à l'expression spontanée de toutes les nuances du sentiment, des plaisanteries, qui accompagne les jeux etc...

Elle préserve la personnalité du groupe qui la parle et signe son identité.

L'apprentissage d'une seconde langue ne doit jamais faire apparaître la langue

maternelle comme inférieure et celui qui la parle comme un coupable, car l'utilisation de la langue première ne saurait, en aucun cas, être condamnée.

A ces conditions, il nous semble que l'apprentissage du français peut être accepté sans résistance ainsi que son emploi pour l'enseignement à l'école primaire.

UN OBSTACLE ENORME.—

Dans les pays francophones dont la langue maternelle n'est pas le français, comme, en France, l'alsacien, en Afrique noire, les langues tribales, en Haïti, aux Antilles françaises, à la Réunion etc. le créole, l'école primaire se heurte à un obstacle énorme :

Que peut faire, en effet, l'instituteur en face d'enfants qui ne parlent que leur langue maternelle, pour leur transmettre des connaissances dans une langue inconnue d'eux ?

UNE FAUSSE SOLUTION QUI SERAIT UNE GRAVE INJUSTICE.—

Rien de plus simple, disent certains, utilisons la langue maternelle pour l'enseignement primaire.

Or, elle est souvent mal adaptée à cet usage, les livres scolaires n'existent pas et quel éditeur accepterait de les faire pour une diffusion si limitée - et alors, pour quel prix ?

Mais surtout, le fait de reporter l'apprentissage du français au cycle secondaire serait priver les enfants de la classe sociale déjà la moins privilégiée qui n'y aura jamais accès, de la possession d'une langue de grande diffusion.

C'est opérer une ségrégation inacceptable qui la cantonnerait dans son milieu

sans bénéficier de cette nouvelle culture propre à enrichir sa personnalité et à élargir son horizon.

COMMENT RESOUDRE CE DIFFICILE PROBLEME ?

On s'y est essayé, ici ou là ;

Certains maitres s'attachent d'abord à enseigner le français et c'est autant de temps perdu pour l'enseignement véritable.

D'autres ont tenté de mener de front enseignement et apprentissage; les résultats ne sont pas bons. Qui s'en étonnerait?

Alors, que faire ?

La vraie solution est donnée par l'école maternelle.

DES APTITUDES PARTICULIERES.—

On sait aujourd'hui que les jeunes enfants ont des aptitudes particulières pour l'acquisition du langage.

Elles apparaissent très tôt, vers 12 ou 15 mois pour disparaître vers huit ans selon le grand linguiste américain Jakobson.

On n'en veut pour preuve que le fait de voir parler un petit enfant de deux ans qui sait déjà exprimer, par des phrases structurées, ses désirs et ses refus non plus, comme auparavant, par des cris, des gestes, des mimiques d'ailleurs très expressives auxquels la mère est attentive et qu'elle traduit par des mots

que l'enfant s'essaiera quelque jour à répéter.

A quatre ans, et parce que l'enfant possède déjà une solide pratique de sa langue, on peut commencer l'apprentissage d'une seconde langue.

Ce sera le rôle de l'école maternelle.

A L'ECOLE MATERNELLE : LES CONDITIONS DU SUCCES.—

Nous les avons dégagées de l'expérience alsacienne. L'Alsace est une région de notre pays située à l'est de la frontière de l'Allemagne.

La langue maternelle de cette région est un dialecte germanique truffé d'expressions françaises souvent déformées.

Les maitres de l'école primaire qui accueillait à six ans un enfant ne parlant que le dialecte se heurtaient à l'obstacle que nous venons d'indiquer.

Mais si l'enfant avait fréquenté pendant deux ans une école maternelle, il parlait couramment le français. Le problème était résolu. Telle fut la conclusion d'une enquête dont nous avait alors chargée notre ministre de l'éducation qui ouvrit immédiatement 165 classes maternelles pour que tout jeune alsacien puisse y trouver place à partir de 4 ans.

Cette expression nous a permis de mettre au point les conditions du succès, la méthode et les procédés qui conviennent.

UNE CONDITION ESSENTIELLE.—

A son entrée à l'école maternelle, l'enfant doit pouvoir parler sa langue ma-

ternelle et il doit être compris afin de se sentir en sécurité.

Il n'en acceptera que mieux ces «jeux de mots» que vont être, pour lui, ces expressions françaises dont il est averti qu'elles répètent ce qu'il vient de dire et qu'il s'amuse à redire à son tour. S'il s'y refuse — cela arrive — il n'en sera jamais blâmé. Car tout doit se faire sans contrainte.

LA METHODE.—

Elle sera celle qui a réussi à toutes les mères qui, toutes, ont su faire parler leur enfant.

Imitons-les en créant ce qui fut la base de leur action : le besoin de communiquer.

Ajoutons-y la coloration affective indispensable en créant des situations de jeu car tout doit se faire dans la joie.

L'institutrice parle le français, très lentement et distinctement pour créer ce bain de langage qui a, dès le début, entouré le tout petit. Il habitue l'oreille à la perception des sonorités de la seconde langue. (Mais l'enfant sait qu'elle connaît sa langue puisqu'il est compris.

L'imitation, si naturelle à l'enfant et d'emblée si parfaite en raison de la plasticité vocale normale à cet âge, et la répétition dont les jeunes enfants ne se lassent pas, sont les deux grands facteurs d'acquisition.

LES PROCEDES.—

Nous en suggérons quelques uns mis au point par nos maternelles alsaciennes :

— les chansons, les comptines, les petits poèmes aisément appris, même quand on ne comprend pas toujours tout, choisis parce qu'ils contiennent des phrases à répétition.

Les contes - très simples - illustrés par l'image pour être compris et dans lesquels figurent des phrases souvent redites.

— les jeux dramatiques qui en découlent et qui mettent les enfants en situation pour dialoguer en jouant les divers personnages comme dans le conte dont on reprend les termes.

— les images claires et simples dont les éléments sont d'abord nommés et le sens expliqué et parfois joué par les enfants.

— des « mises en scène » telle la ferme qui regroupe, sur un plateau — une table les bâtiments, les outils, les animaux que l'on nomme, dont on imite le cri etc... Elles donnent lieu à de nombreuses questions car elles éveillent la curiosité et leur usage peut se prolonger tant que dure son intérêt.

Chaque éducateur en imaginera d'autres.

— les marionnettes, petits personnages familiers auxquels les enfants peuvent - pour quelques uns du moins - s'identifier.

Leurs dialogues souvent répétés pour la grande joie de tous car on ne s'en se jamais, sont des « modèles » qu'on imitera bientôt en les animant à son ur.

— enfin, toutes les activités éducatives de l'école maternelle vont concourir à l'expression spontanée qui reste notre objectif : structures simples souvent répétées, jour après jour, des ordres et consignes au cours des jeux, noms et adjectifs lors des exercices manuels et sensoriels, verbes liés aux actes accomplis directement compris etc.

LES RESULTATS.—

Nous citons ici les résultats constamment vérifiés au cours de l'expérience alsacienne.

Il reste bien entendu que les enfants demeurent libres de s'exprimer dans leur langue maternelle jusqu'à ce qu'ils disposent spontanément d'un mot ou d'une expression en français.

TROIS SEMAINES.—

C'est le temps pendant lequel l'enfant se borne à écouter, à répéter quelquefois ce qu'on lui dit (équivalent de ce qu'il vient de dire) mais il continue à s'exprimer dans sa langue maternelle.

Puis, au bout de ce temps, il dit une phrase en français, spontanément et sans même s'en rendre compte.

C'est le démarrage; les progrès ne feront dès lors, que s'accroître.

TROIS MOIS.—

Au bout de trois mois environ, le français est devenu familier : on interpelle, dans cette langue, les marionnettes; on se propose pour les animer; on commente les images, les mises en scène; on «joue» volontiers les contes etc.

Un jour vient, peu après mais variable pour chaque enfant, où les jeux, dans la cour de récréation, se déroulent en français. C'est alors que la partie est gagnée.

L'emploi de la seconde langue est devenu spontané, automatique. Il ne suffit plus que de renforcer les structures, d'en proposer de nouvelles, d'enrichir le vo-

cabulaire. Ce sera l'oeuvre du temps et de la pratique régulière.

Les deux langues sont pour le moment, deux automatismes séparés. Elles suivent deux pistes parallèles entre lesquelles il n'y a pas de «ponts» c'est-à-dire qu'on ne traduit jamais. Le temps des comparaisons viendra beaucoup plus tard.

Un an, ou mieux deux ans, à l'école maternelle assurent le succès. Les enfants, à six ans, comprennent suffisamment bien et parlent aisément le français. L'enseignement primaire peut leur être donné dans cette langue sans problème.

LIAISON FAMILLE — ECOLE.—

Pour les enfants, le français est la langue de l'école, le créole, celle de la famille.

Or, il ne doit jamais y avoir de contradiction entre les deux milieux qui ont, tous deux, leur part de responsabilité dans la première éducation.

Il serait bon, pour marquer cette alliance nécessaire, entre la famille et l'école, et surtout quand la partie est sur le point d'être gagnée, de faire, de temps en temps, une petite place au créole sous la forme de contes, de chansons à l'école maternelle comme à l'école primaire. On remarquerait ainsi que la langue maternelle n'est pas oubliée ni surtout méprisée.

En revanche, l'enfant chanterait ou dirait quelque petit poème en français pour les siens.

UNE PERSONNALITE PRESERVEE MAIS ENRICHIE.—

Ce qui demeure essentiel, c'est que chaque enfant se sente à l'aise, sa per-

sonnalité préservée mais enrichie par les apports d'une autre culture, qui sans lui faire perdre son identité, le met, par la connaissance d'une langue de grande diffusion, en communication possible avec le monde.

EN CONCLUSION.—

Les «Recommandations de Genève»(1961) aux ministres de l'Instruction Publique, votées à l'unanimité sur notre proposition car nous avons été élue Président rapporteur pour l'éducation préscolaire, par les 88 pays représentés précisent :

«que la fréquentation d'une école maternelle est indispensable à tous enfants à partir de quatre ans».

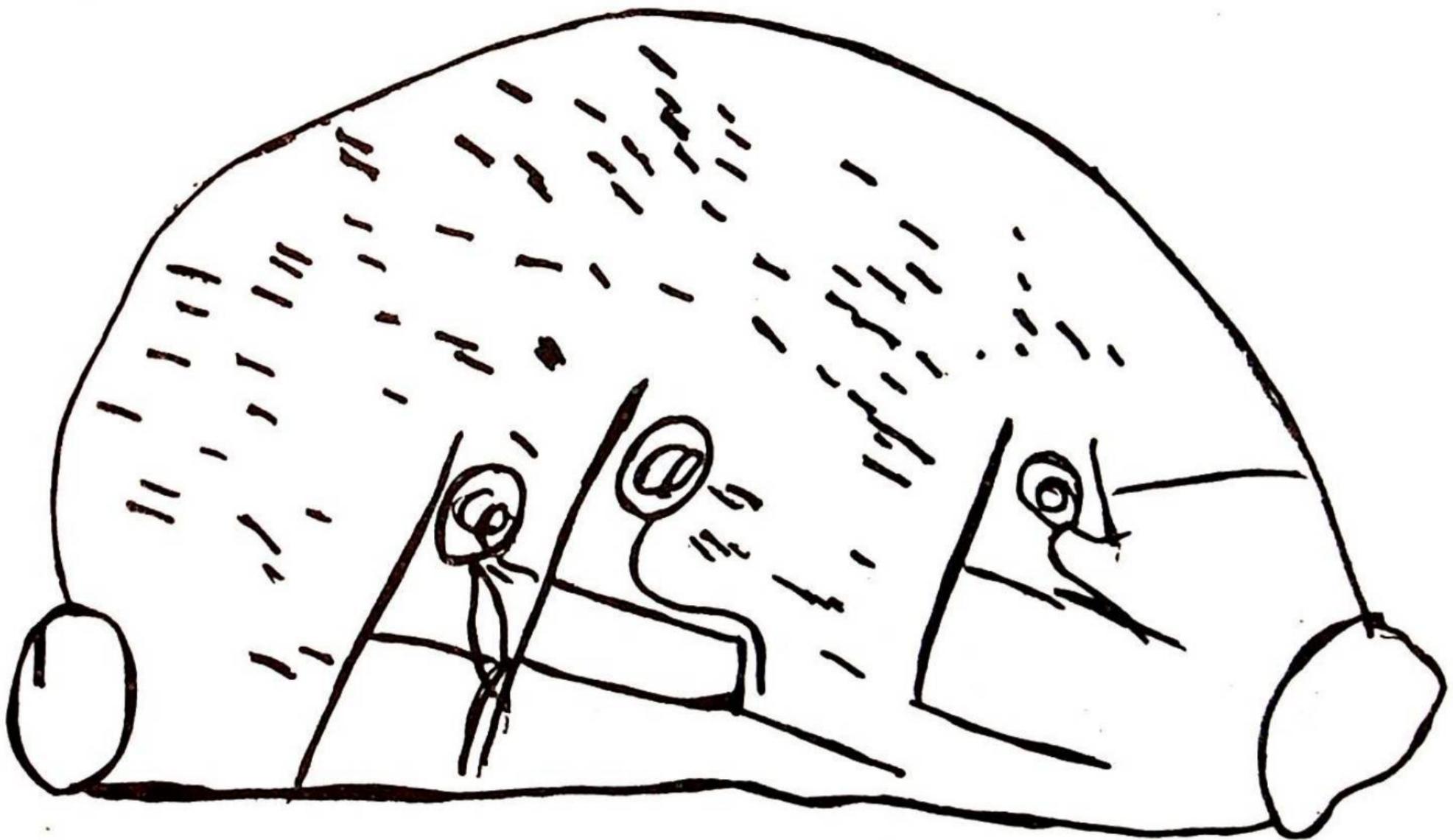
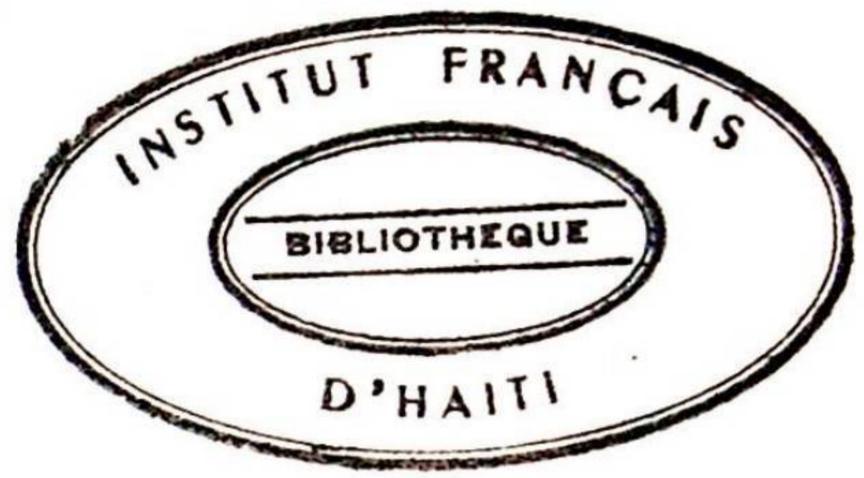
A leur action éducative, menée en étroite liaison avec les parents, s'ajoute l'apprentissage d'une seconde langue.

VERS L'AN DEUX MILLE.—

Le développement de l'éducation préscolaire qui est le but premier de l'OMEP, mettrait les enfants d'aujourd'hui qui seront adultes dans ce monde de demain où les nations ne seront plus que les provinces de la terre, en mesure de se comprendre pour mieux collaborer et de réaliser peut-être un monde plus fraternel.

C'est là notre grande espérance.

Suzanne Herbinière Lebert



«La pluie dans une voiture» dessin de Patricia Sylvestre, 4 ans

LA PHARMACIE DE LA SANTE

Vend ses produits à bon marché

Très disposée

A vous aider

Toujours avec célérité

Au 113 de la Rue Pavée

Port-au-Prince, Haiti

Tel : 2 - 2086

Ford est un nom connu dans le monde entier.
Depuis de nombreuses decennies F O R D est synonyme
de solidité et de rapidité.

vous avez besoin d'un véhicule automobile, et bien,
adressez-vous à F O R D.

Remettez-vous à une maison qui a l'expérience
des véhicules automobiles, qui vous assure un service
stable et qui met à votre disposition un stock de pièces
de rechange constamment renouvelé.

Voyez la maison LUCIANI, BEHRMANN & CO.
Distributrice pour Haiti des produits
FORD MOTOR CORPORATION.

*GLISSEZ - VOUS DANS LA
FRAICHEUR BIENFAISANTE
D' UN CONDITIONNEUR D' AIR*

WESTINGHOUSE

Téléphone : 2-2092 **BOUCARD & CO , Distributeur**

**A NEW YORK
PAN AM MET EN SERVICE L' AEROGARE
LE PLUS
EFFICACE DU MONDE :**

VOUS NE FAITES QU' Y PASSER.

**AVEC L' AEROGARE PAN AM
VOUS EVITEZ KENNEDY AIRPORT**

pour faire

bonne

impression

rien

ne

vaut

L'IMPRESSION

HENRI

DESCHAMPS

UNE EXPERIENCE POSITIVE EN MILIEU RURAL

Par Marie Hélène St Come

Depuis de nombreuses années, nous nous rendons compte des grands services rendus en Haïti par la mission Baptiste, dont un groupe de missionnaires s'est établi à Fermathe, localité voisine de Port-au-Prince. Qui d'entre nous n'a entendu parler de l'hôpital, du petit sanatorium de Fermathe, où les malades reçoivent les soins nécessaires à leur état moyennant une modique somme d'argent ? Qui n'a pas visité le magasin où l'artisanat de Fermathe écoule ses produits ? Qui n'a entendu parler de l'école de Fort Jacques ? Tout cela est supervisé par le Pasteur Wallace Turnbull et sa femme. Cette dame, extrêmement dynamique, rêvait depuis longtemps d'un lieu où les petits enfants de Fermathe pourraient être reçus. Enfin, en novembre 1975, «Pépinie ti moune Fermathe» a pu ouvrir ses portes bien grandes, grâce à l'aide de donateurs tant haïtiens qu'étrangers.

Nous pouvons nous permettre de dire que ce jardin d'enfants en milieu rural est l'un des premiers de ce genre.

Quand ma promotion fréquentait, il n'y a pas bien longtemps, l'école des jardinières d'enfants, le C.E.E.P. que de discussions nous avons eues avec Melle

Colimon au sujet de l'enfance rurale ! Que de projets nous nous permettions d'ébaucher. Mais, après le diplôme, chacune de nous trouva à se placer dans un jardin d'enfants de Port-au-Prince. Une année passa, mais nous parlions de temps en temps, au hasard de nos rencontres, de ce qui pourrait être fait pour les enfants des campagnes d'Haiti.

Quelle ne fut ma surprise d'être pressentie pour diriger un jardin d'enfants à Fermathe ? Après mûres réflexions, j'ai décidé d'accepter, car l'expérience était tentante. N'était-ce pas la réalisation d'un rêve caressé depuis l'école de formation ? Etre utile aux petits de l'arrière pays. Ouvrir leurs yeux à la beauté du monde. Réparer un peu les injustices dont ils patissent. De plus, cet établissement, dans mon idée, devait être le centre pilote qui servirait de modèle à ceux du même genre qui suivraient.

«Pépinie ti moune Fermathe» est composé d'un bâtiment en briques et en tôles, tout en longueur, divisé en 5 pièces : la direction, le dépôt, et les 3 salles de classe, vastes et aérées. La cour de récréation se trouvant à côté de l'école.

Cette école est fréquentée par un effectif de 50 enfants, tous appartenant à la classe paysanne, à raison de 45 enfants toujours présents, le reste, la minorité comme vous voyez, ne venant pas régulièrement. Ces enfants sont confiés à une jardinière diplômée du C.E.E.P. et à 5 futures aides-jardinières, puisqu'elles étudient également au C.E.E.P. l'après-midi, à leur sortie du jardin d'enfants de Fermathe qui ferme ses portes à 2 heures chaque jour.

La bonne marche du jardin est supervisée par un conseil formé par Mme Eleanor Turnbull, sa belle fille Mme Betty Turnbull, par Mme Céline Berrouet et par moi. Ce conseil ne se prive pas de demander leur avis aux gens du métier, telles Melle Colimon, Mme Turian Cardozo.

La fréquentation de l'école est gratuite. Les enfants ont reçu chacun 2 uniformes complets, et ils sont nourris tous les jours : 3 fois par semaine de lait et de pain, les autres fois d'une bouillie de farine de pomme de terre . Les parents de ces enfants ne donnent qu'un dollar symbolique, afin de leur faire comprendre qu'ils ont, eux-aussi, une responsabilité envers l'école. Vous vous demandez sans doute, comment on a pu avoir ce jardin d'enfants gratuit ? Les responsables de la mission se sont arrangés pour que chaque enfant ait à l'étranger, quelqu'un qui subvienne à ses besoins; ce quelqu'un devient en quelque sorte son parrain. L'argent envoyé par les parrains, sert à payer les employés, la nourriture et tous les autres frais propres à une école maternelle. Ce qui nous fait admirer le plus ces donateurs, ce sont les lettres et cartes qu'ils se font le devoir d'envoyer à leurs petits protégés.

Tout le matériel éducatif dont nous nous servons, nous a été donné par des amis haïtiens ou étrangers.

Les enfants sont divisés en trois groupes :

Les petits de 3 et 4 ans

Les moyens de 5 et 6 ans

Les grands de 7, 8, 9 ou 10 ans

Oui, nous avons des enfants de 10 ans, qui n'ayant jamais pu fréquenter une école , ont été acceptés au jardin d'enfants. Ils sont au même niveau inférieur.

Comment ont réagi les enfants à la rentrée ?

Quelle ne fut ma joie et ma surprise quand je me suis trouvée entourée de pleurs les premiers jours ? Je m'attendais à trouver des enfants renfermés, craintifs, silencieux. Je craignais beaucoup les premiers pas que j'allais faire dans cette nouvelle expérience. Avec les pleurs, je me suis retrouvée en pays

connu. Les premiers jours, pour les calmer nous chantions. Dans ma classe, la section des moyens, nous avons usé du répertoire habituel : au clair de la lune, il était une bergère, j'ai descendu dans mon jardin, Frère Jacques. Arrivée à ce chant, j'entendis quelques petites voix hésitantes. Je repris le chant et, à merveille, la plus grande partie du groupe le connaissait. Au bout d'une semaine, les pleurs diminuèrent. Nous n'avions qu'un seul récalcitrant qui ne voulait rien entendre. Rien n'y faisait, il voulait aller chez lui. Ses pleurs ne cessèrent qu'en janvier, à la suite de la projection de diapositives, où il s'est vu pleurant.

Le grand problème a été pour moi celui de la langue. Les missionnaires voulaient un enseignement entièrement en créole. Moi, je voulais un enseignement mixte puisque ces enfants devront fréquenter l'école primaire après le jardin d'enfants. Jusqu'en février, tout était fait en créole. Où trouver des chants, des poésies pour enfants en créole ?

Quelques traductions de poésies furent faites pour nous. Mais en février, le conseil revint sur sa décision et permit l'enseignement du français comme langue étrangère. Dès lors, chants, poésies, langage se font en français. Et nous pouvons dire que les enfants sont heureux et fiers d'apprendre cette langue, car c'est nouveau pour eux, et comme tous les enfants, ils ont l'esprit ouvert aux découvertes.

Nous pouvons dire que depuis que les leçons sont faites en français nous avons découvert vraiment nos enfants. On dirait que le fait de leur dire certaines choses et d'exiger d'eux qu'ils puissent répondre en français, soit un stimulant. Ils sont beaucoup plus ouverts, spontanés. Insensiblement nous leur enseignons le français tout en gardant le créole comme langue principale à nos échanges. Peut-être pourrez-vous comprendre ma joie, quand pour la première fois j'ai entendu «Melle, je veux aller à la toilette, s'il vous plait», tout cela dit correctement par un enfant de la section des moyens.

Les autres activités sont les mêmes que dans tous les jardins d'enfants : dessins, chant rythmique, travaux manuels, en plus un peu d'agriculture.

Comment sont les parents de Fermathe ?

A l'encontre de certains parents de la ville, ceux de Fermathe sont très compréhensifs. Ils se rendent compte très bien du genre de travail que nous faisons. Bien qu'attendant beaucoup de nous, ils ne sont pas trop exigeants.

A la première réunion de parents, un bon nombre ont brillé par leur absence, ce qui est paraît-il normal en Haïti, car il y a des parents qui ne se présentent jamais à certaines rencontres organisées par les enseignants. Le groupe présent à la réunion s'est montré très coopératif. Ils ont fait leurs remarques et leurs suggestions. Les rencontres parents et responsables du jardin d'enfants, se sont toujours déroulées en bonne harmonie, chacun présentant ses doléances et le groupe essayant de résoudre le problème, s'il y en a un.

Nous ne pouvons dès à présent dire que l'expérience de Fermathe est une réussite, mais nous pouvons affirmer que nous sommes optimiste au sujet de l'oeuvre. Elle s'est révélée jusqu'à présent comme une expérience positive, et nous nous permettons de croire que dans un avenir très proche, nous pourrions parler de jardins d'enfants de Croix-des-Bouquets, de Mirebalais, de Petit-Goâve ou de Dame-Marie, pour ne citer que ces communautés. Ainsi, l'expérience de Fermathe sera le point de départ vers la réalisation du rêve que nous voulons voir se concrétiser, c'est-à-dire, la diffusion de l'éducation préscolaire dans toutes nos régions rurales.

Marie Hélène St Côme

LES EDITIONS CARAIBES

LIVRES SCOLAIRES

Prix de vente public

MATINS CARAIBES	Simone Germain Pradel Pompilus	§ 3.30
 <u>HISTOIRE ET LITTERATURE HAITIENNES</u>		
FILS DE MISERE	M. T. COLIMON Prix France-Haïti	§ 7.80
CONTRIBUTION A L'ETUDE COMPAREE DU CREOLE ET DU FRANCAIS	Dr. Pradel Pompilus (Tome I) (Tome II)	§ 3.90 § 7.80
DEUX POETES INDIGENISTES : CARL BROUARD ET EMILE ROUMER	Frère Raphaël Berrou Pradel Pompilus	§ 2.40
HISTOIRE DE LA LITTERATURE HAITIENNE Tome 1	Frère Raphaël Berrou Pradel Pompilus	§ 9.80
HISTOIRE DE LA LITTERATURE HAITIENNE, Tome 2	Pradel Pompilus Frère Raphaël Berrou	§ 9.80
HISTOIRE DE LA LITTERATURE HAITIENNE, Tome 3	Frère Raphaël Berrou Pradel Pompilus	Fév. 1977
LES MARRONS DE LA LIBERTE LANGUE ET LITTERATURE DES ABORIGENES D'AYTI	J. Fouchard	§ 9.10
LA FIN DES BAIONNETTES	J. Fouchard A. Mathon Prix France-Haïti 1971	§ 5.20 § 5.45
LA REPRESENTATION PARLEMENTAIRE DE FORT LIBERTE	Calixte	§ 5.20
HAITI REPUBLIQUE CARAIBE	Pierre Pluchon	§ 14.90
LES REVOLTES BLANCHES A ST-DOMINGUE AUX XVIIe & XVIII SIECLES	Charles Frostin	§ 11.70
GEOLOGIE D'HAITI	F. Pierre-Louis	§ 5.50
LA MONTAGNE ENSORCELEE	J. Roumain	§ 4.95
AUDE ET SES FANTASMES CINQ MINUTES D'ESCALE	Adeline Moravia (1977) Michel G. Lescouffair	

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Banque

Nationale

De la

République

D'Haïti

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son service de :

LOCATION DE COFFRES - FORTS

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

VOS BIJOUX VOS PAPIERS PERSONNELS

VOS TITRES

EN TOUTE INDEPENDANCE

ET EN TOUTE SECURITE

AVEC DISCRETION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre VISITE

et votre PATRONAGE.

**LE CENTRE D'ART
BERCEAU DE L'ART HAITIEN**

vous invite à visiter son Exposition de Tableaux et d'objets
d'art.

Un accueil sympathique est réservé à chaque visiteur.

D' AVANCE BIENVENUE A TOUS

SALVITAE

NEPHRITE CYSTITE PROSTATITE URETRITE

Le SALVITAE neutralise promptement l'urine acide, caractérisée par une sensation d'ardeur, réprime le désir fréquent d'uriner, soulage toute irritation et inflammation de la Vessie et des Reins, enlève et dissout toutes les Matières Solides qui se trouvent dans l'Urine, et a un effet diurétique et antiseptique à la fois curatif sur les canaux urinaires.

Dose : Une cuillerée à thé dans un verre d'eau
toutes les quatre heures.

JOSEPH NADAL & CO.

Distributeur Exclusif

ARTS ET LETTRES.—

Depuis deux ans, d'innombrables conférences et études critiques (Jean Claude Figolé : «Sur Gouverneurs de la Rosée, Hypothèses de travail dans une perspective spiraliste» – Cauvin Paul:«Manuel, Un dieu tombé» – Léon François Hoffman :«Complexité linguistique et rhétorique dans «Gouverneurs de la Rosée» de Jacques Roumain»), les versions filmées (en français pour l'ORTF) et radio diffusées (en français et créole pour Radio Haiti Inter) ont attisé les débats autour du roman de Jacques Roumain. Le Frère Raphaël Berrou, poète, professeur de littérature française et haïtienne à l'Institution St Louis de Gonzague et co-auteur avec le Dr. Pradel Pompilus de «L'Histoire de la Littérature Haïtienne illustrée par les textes» nous offre une vision chrétienne et très personnelle de Gouverneurs de la Rosée. Ce texte est tiré d'une conférence prononcée à l'Institut Français d'Haïti.

GOUVERNEURS DE LA ROSEEE OU LE TESTAMENT DE JACQUES ROUMAIN

par F. Raphaël BERROU

LE SUJET.—

Tandis que dans une région désolée, au village de Fonds-Rouge, près de leur case, Délira et son mari Bien-Aimé gémissent sur le présent et songent à leur fils Manuel, parti il y a quinze ans pour Cuba, celui-ci s'en vient à travers la brousse

Si bien que le clan ennemi s'est réuni autour de Larivoire, pour trouver ce que faire. Mais aucune décision n'a pu être prise. De son côté Bien-Aimé reste intraitable.

Or, Délira a rencontré Annaise qui lui a dit bonjour comme autrefois. Elle se fait déjà à l'idée du mariage de son fils avec la jeune fille. Au cours de la nuit, alors que son père est parti pour le marché et que sa mère dort, Manuel se lève et va se présenter à la seconde réunion organisée par Larivoire en vue de prendre une décision quant à la source. On le reçoit d'abord avec méfiance. Mais il témoigne d'une si grande noblesse d'âme qu'il n'est pas loin d'emporter l'assentiment général. Seul, Gervilen s'oppose à sa proposition avec violence, puis quitte la réunion. Il va guetter le retour de Manuel à la maison. Le voici qui s'en vient. Il est arrêté devant la barrière de chez Annaise pour lui murmurer tout son amour. Il reprend sa marche. «Un bruit d'herbe froissée le fit se retourner. Il n'eut pas le temps de parer le coup». Gervilen vient de le poignarder.

Manuel, blessé à mort, réussit avec peine à rejoindre sa case. Il meurt quelques heures après, non sans avoir confié à sa mère ses dernières volontés : «Va trouver Larivoire. Dis-lui la volonté du sang qui a coulé : la réconciliation, la réconciliation pour que la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée». Et c'est à ce moment-là que surgit cet autre ennemi de Manuel, Hilarion, pour déclarer que le lieutenant demande pour lui et qu'il faudra qu'il se présente à la caserne dès qu'il pourra se lever.

La surprise est grande dans le village, lorsque se répand la triste nouvelle de la mort de Manuel. Annaise se lamente et blasphème devant le cadavre de celui à qui elle avait donné tout son être et en qui elle espérait. Bien-Aimé, à son retour

du marché, est comme écrasé par le triste évènement. La pauvre Délira ne songe plus qu'à mourir désormais...

Puis nous assistons à la veillée funèbre et à l'enterrement de Manuel. Après quoi, Délira s'en ira trouver Larivoire, pour lui communiquer, ainsi qu'à tout son clan, les dernières volontés de son fils : la réconciliation et l'eau qu'il faut sauver : «Et chantez mon deuil, chantez mon deuil avec un chant de coumbite».

C'est promis : «Nous serons tous là». Le canal est bientôt creusé par tous les hommes du village. Au jour faste, Délira et Annaïse se sont avancées jusqu'à l'extrême pointe de Fonds-Rouge pour assister à l'arrivée de l'eau. C'est la fin et le commencement.

Il est évident qu'un tel résumé de Gouverneurs de la Rosée ne saurait par lui-même faire voir ni même laisser deviner que ce roman est le testament de Jacques Roumain. Cependant cette vue générale de l'oeuvre permettra sans doute de mieux saisir mon propos.

LE TESTAMENT D'AMOUR.—

Avant toute démonstration, posons ici une question initiale : qu'est-ce qu'un testament ? Le micro-Robert donne de ce mot une double définition. Première : Acte par lequel une personne dispose des biens qu'elle laissera en mourant. Deuxième : Dernière oeuvre, dernier écrit, considérés comme la suprême expression de la pensée et de l'art de quelqu'un. Il saute aux yeux que c'est ce deuxième sens de testament que nous appliquons à Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain. Le roman en question est bien le dernier écrit de son auteur. Mais y retrouvons-nous la suprême expression de sa pensée et de son art ? Il faut ici

tout d'abord se demander si un roman écrit d'une manière impersonnelle comme *Gouverneurs de la Rosée* (Jacques Roumain, est, en effet, absent en fait de cette oeuvre) peut prendre visage de testament. A cela rien d'impossible. Il suffit simplement que l'écrivain ait choisi de créer son héros à sa ressemblance et d'en faire son porte-parole pour nous communiquer sa pensée. Or, il semble bien que Manuel soit, dans *Gouverneurs de la Rosée*, ce héros-là. Roumain n'était-il pas un écrivain engagé ? Et pourtant nous ne l'acceptons pas sans surprise et sans un profond étonnement.

Je m'explique. Avant d'entreprendre la rédaction de ce roman, Jacques Roumain venait d'écrire *Bois-d'Ebène*, un recueil de poèmes d'inspiration nettement communiste. Le poète ne chante-t-il pas l'Internationale dans le poème «Nouveau Sermon Nègre» ? :

Nous déployons nos drapeaux rouges
Tachés du sang de nos justes
Sous ce signe nous marcherons
Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim.

Bois d'Ebène est un recueil où crient la révolte et la haine sans réticence. Aussi, quand on passe à la lecture de *Gouverneurs de la Rosée*, a-t-on l'impression de vivre avec un autre Jacques Roumain. Il se peut qu'après une période de découragement (Voyait-il venir la mort ?) l'écrivain ait senti bouger dans son coeur tout cela qui allait faire naître *Gouverneurs de la Rosée*; Jacques Roumain va enfin nous découvrir Jacques Roumain. C'est si vrai que Jacques Stephen Alexis a déclaré que ce roman est sans réserve le livre de l'amour. Il n'est donc pas à ses yeux un simple roman d'amour. On retrouve, en effet, tous les visages de l'amour humain dans *Gouverneurs de la Rosée*.

L'amour réciproque de Délira et Bien-Aimé, parents de Manuel. Et cela dès les premières pages. Alors que son nègre l'a quelque peu tourmenté par ses réflexions impies sur le Dieu Créateur, elle lui dit doucement : «O Bien-Aimé, nègre à moué !».

Et quand, après la mort de Manuel, son homme rentre du marché, voici que Délira se hâte à sa rencontre : «*Papa, dit-elle, descends de ton cheval et baille moi la main*». Mais ses forces l'abandonnèrent et elle s'abattit contre la poitrine de Bien-Aimé, secouée d'âpres sanglots.

L'amour maternel de Délira pour Manuel traverse tout le roman marqué constamment par des paroles et des gestes de tendresse. Amour émouvant aux retrouvailles de la mer et du fils : «*Elle eut un élan vers lui, mais ses bras retombèrent le long de son corps et elle chancela la tête renversée. Il la serrait contre lui. Les yeux fermés, elle appuyait son visage contre sa poitrine, et, d'une voix plus faible qu'un souffle, elle murmurait : Pitite mouin, ay pitite mouin !*».

Amour douloureux jusqu'au désespoir et d'une sensibilité à fleur de larmes, à la mort de son fils. Ecoutez-la dans ses lamentes : «*Manuel, ah Manuel, tu étais mes deux yeux, tu étais mon souffle, tu étais mon sang, je voyais par tes yeux comme la nuit voit par les étoiles, je respirais par ta bouche, et mes veines se sont ouvertes quand ton sang a coulé, ta blessure m'a fait mal, ta mort m'a tuée. Je n'ai plus rien à faire sur la terre. Il me reste à attendre dans un coin de la vie comme un haillon oublié au pied d'une muraille, comme une pauvre malheureuse qui tend la main : la charité, s'il vous plaît qu'elle dit, mais la charité qu'elle demande, c'est la mort*»...

Si Bien-Aimé joue le plus souvent au furieux, même avec son fils en y prenant

du plaisir, à certaines occasions pourtant, son amour paternel éclate avec force et sensibilité. Par exemple quand Manuel lui raconte comment il a découvert une source :

Respect, mon fi, ton papa te dit : respect, parce que tu es un grand nègre. Oui, chapeau bas devant toi, Manuel Jean Joseph. Délira, tu entends, mon garçon a trouvé l'eau. Lui tout seul, avec ses propres mains. Je reconnais mon sang. Je reconnais ma race. Nous sommes comme ça dans la famille : des nègres entrepreneurs et c'est pas l'intelligence qui nous manque.

Il ne lâchait pas Manuel. Il bégayait, le regard noyé :

— Ah ! Garçon, garçon....

Et voici quelles furent les réactions et l'expression de son amour paternel devant le cadavre de son fils : *«Il ne pleurait pas le vieux Bien-Aimé... Brusquement il chancela. Les habitants s'empressèrent.*

— Laissez-moi, dit-il, les écartant.

Il sortit de la case. Il s'assit sur une marche devant la galerie, affaissé sur lui-même, comme si on avait broyé ses épaules. Ses mains tremblaient dans la poussière».

De son côté, Manuel n'a cessé de témoigner à ses parents un amour filial exemplaire, fait de respect, de dévouement et de chaleur humaine. Sans doute ne saurait-il être toujours d'accord avec son père ou sa mère; c'est qu'il appartient à une autre génération et qu'il a vécu quinze ans à Cuba. Aussi quoi d'étonnant de l'entendre parler en homme à sa mère superstitieuse et fataliste, mais en prenant soin de lui expliquer les choses. Avec son père, irascible et têtu, il ne répondra jamais avec insolence. Il attendra que l'humeur du paternel soit passée et ga-

gnera sa mère à sa cause entre temps, ce que Bien-Aimé n'est pas sans remarquer : «*Lorsque tu auras fini de comploter avec lui, Délira, tu iras m'acheter une autre pipe, chez Florentine*».

Mais pour sa mère, quelle tendresse soudain chez Manuel ! Délira a osé lui faire part de sa crainte, quand il s'en va courir les mornes («*C'est que mon fi, tu es mon seul bien sur la terre*») Manuel aussitôt la tranquillise et lui caresse la main. Et voici que sa mère tente alors de savoir s'il aime une fille et qui; Manuel répond évasivement... Puis il passe le bras autour du cou de Délira et tous deux se mettent à rire. Si bien que Bien-Aimé ne peut s'empêcher de s'écrier : «*On ne dirait pas deux amoureux !*».

Jacques Stephen Alexis a raconté qu'au cours d'un voyage dans les pays de l'Est, un Coréen, qui ne connaissait aucune langue occidentale, voulant lui témoigner sa sympathie, se contenta de prononcer avec amour trois noms : Manuel, Annaise.. Jacques Roumain. Il est certain que *Gouverneurs de la Rosée* est un beau roman d'amour. Parce qu'il ne doit rien au sentimentalisme, à la mièvrerie ou au pelotage. L'amour réciproque de Manuel et d'Annaise se nourrit de la volonté de sauver le village de Fonds-Rouge. Sage et bénéfique amour, source d'équilibre, de force et de bonheur, hélas ! éphémère. Un simple extrait du roman le fera voir :

«Que dirais-tu Anna, si la plaine se peindrait à neuf, si dans la savane, l'herbe de Guinée montait haute comme une rivière en crue ?

– Je dirais merci pour la consolation.

– Que dirais-tu si le maïs poussait dans la fraîcheur ?

– Je dirais merci pour la bénédiction.

– Est-ce que tu vois les grappes du petit-mil, et les merles pillards qu'il faut chasser ? Tu vois les épis ?

Elle ferma les yeux : – Oui, je vois.

– Est-ce que tu vois les bananiers penchés à cause du poids des régimes ?

– Oui

– Est-ce que tu vois les vivres et les fruits mûrs ?

– Oui, oui.

– Tu vois la richesse ?

Elle ouvrit les yeux.

– Tu m'as fait rêver. Je vois la pauvreté.

– C'est pourtant ce qui serait, s'il y avait quoi, Anna ?

– La pluie, mais pas seulement une petite farinade, de grandes et grosses pluies persistantes.

– Ou bien l'arrosage, n'est-ce pas ?

– Mais la source Fanchon est à sec et la source Lauriers aussi.

– Suppose Anna, suppose que je découvre l'eau, suppose que je l'amène dans la plaine.

Elle leva sur lui un regard ébloui :

– Tu feras cela, Manuel ?

Elle s'attachait à chacun de ses traits avec une intensité extraordinaire comme si, lentement, il lui était révélé, comme si pour la première fois elle le reconnaissait.

Elle dit d'une voix assourdie par l'émotion :

– Oui, tu le feras. Tu es le nègre qui trouvera l'eau, tu seras le maître des

sources, tu marcheras dans ta rosée et au milieu de tes plantes. Je sens ta force et ta vérité».

«Je sens ta force et ta vérité». La vérité de Manuel, — et c'est aussi une forme d'amour — c'est sa foi dans l'homme. On le voit s'indigner contre le fatalisme de ceux qui l'entourent et contre leurs fausses croyances. Combien de fois ne s'est-il pas écrié : «*Mais le sang d'un coq ou d'un cabri ne peut faire virer les saisons, changer la course des nuages et les gonfler d'eau comme des vessies*». (Ces paysans croyaient que l'homme ne peut rien contre la sécheresse).

Pour Manuel, au contraire, l'homme est le boulanger de la vie. Mais à la condition qu'il ne marche pas seul. Sa force sera de se souder aux autres, comme les doigts de la main, quand le poing se ferme.

La foi de Jacques Roumain dans l'homme semble rejeter non seulement le vodou, quoique Manuel garde un certain respect pour les dieux de Guinée et les traditions ancestrales, mais encore le christianisme. Fonds-Rouge appartient à la paroisse de la Croix-des-Bouquets. Or, ce village semble avoir échappé à toute évangélisation. Dans Gouverneurs de la Rosée, en effet, on ne voit point les gens du village aller à la messe ou recevoir les sacrements. C'est à se demander si les enfants ont été baptisés. Fonds-Rouge est donc coupé de toute relation avec l'Eglise du Christ. Ici encore la vérité de Manuel est née de celle de son créateur Jacques Roumain marxiste, pour qui la libération totale de l'homme ne peut s'accomplir sans la suppression de toute foi en la transcendance.

Cependant, à travers Gouverneurs de la Rosée, on ne rencontre pas un seul mot contre l'Eglise institutionnelle. Alors que dans Bois d'Ebène ... Ecoutez :

*«Mais Christ aujourd'hui est dans la maison des voleurs
Et ses bras déploient dans les cathédrales l'ombre étendue du vautour
Et dans les caves des monastères le prêtre compte les intérêts des trente deniers»...*

Sur ce silence de Jacques Roumain quant à l'Eglise, dans son roman *Gouverneurs de la Rosée*, sur ce mystère, je me hate de tirer doucement la porte, me réservant de l'ouvrir peut-être toute grande un jour...

«Je sens ta force et ta vérité». La force ou le pouvoir de notre héros tient surtout à son amour incomparable pour son village. Le coeur de Manuel déborde d'amour, d'un amour qui embrasse toutes les familles de Fonds-Rouge, celles de son clan et celles du clan ennemi, mais d'un amour exigeant qui fera de lui un militant de l'action. Aussi a-t-il résolu de les réconcilier : *«sans la concorde, la vie n'a pas de goût, la vie n'a pas de sens»*. Pour cette réconciliation, le moyen qu'il choisit c'est la découverte de l'eau. Il la trouvera. Annaise le sait bien. Puis, il osera affronter le clan ennemi réuni chez Larivoire. Mais en homme de paix : *«Il y a un moyen de sortir de la sécheresse, c'est d'en finir avec ce désaccord»*. A son départ, tous le saluèrent; leurs voix n'hésitaient plus, elles rendaient un son d'amitié.

Quelques instants après, il tombe poignardé. Toute l'action de Manuel va-t-elle être compromise ? Elle le serait, si son clan apprenait le nom de son agresseur et assassin. Mais il ne le saura pas. Manuel a fait le don entier de lui-même pour que son village ne fasse qu'un par les liens terrestres de la solidarité humaine. L'amour est plus fort que la mort. Les grandes pensées viennent du coeur, a-t-on dit, et pourquoi pas les grands romans ?

Gouverneurs de la Rosée est bien le livre de l'amour et l'on peut croire que le testament du communiste Jacques Roumain est un testament d'amour. Ce qui ne veut pas dire que le roman soit totalement vidé d'indignation et de colère contre les injustices ou contre le mépris sans merci des bourgeois. Tandis que l'auteur raconte un coumbite d'autrefois, il ouvre une parenthèse pour lancer un couplet révolutionnaire : *«Mais ces habitants des mornes et des plaines, les bourgeois de la ville ont beau les appeler par dérision nègres-pieds-à-terre, nègres*

va-nu-pieds, nègres-orteils (trop pauvres qu'ils étaient pour s'acheter des souliers), tant pis et la merde pour eux, parce que question de courage au travail nous sommes sans reproche; et soyez comptés, nos grands pieds de travailleurs de la terre, on vous les foutra un jour dans le cul, salauds».

Sans doute, voit-on aussi, dans le roman, Manuel raconter, à son retour, à Fonds-Rouge, sa vie de lutte à Cuba, la huelga (la grève) la morgue et l'injustice des riches exploités. Mais cela c'est le passé. Pour Manuel. Mais aussi, me semble-t-il, pour Jacques Roumain. Sa dialectique secrète est désormais l'amitié. Ce qui ne veut pas dire que l'auteur de *Gouverneurs de la Rosée* ait cessé d'être communiste. Cela n'a rien d'inouï. Roger Garaudy, dans son dernier ouvrage, *Parole d'Homme*, 1975, ne fait-il pas écho à la pensée de Jacques Roumain quand il écrit «*Sans amour, un homme ou une société peuvent fonctionner, mais pas exister. Une révolution socialiste ne sera pas le triomphe de la science, mais de l'amour*»

GOUVERNEURS DE LA ROSEE : LE TESTAMENT LITTÉRAIRE

Gouverneurs de la Rosée porte également, nous l'avons dit, un testament littéraire. Avant de le dégager de l'oeuvre, il me fait tout d'abord prolonger la pensée de Jacques Roumain, en tenant justement compte de la prouesse esthétique de l'auteur. Le réalisme du romancier de *Gouverneurs de la Rosée* n'est pas le réalisme critique des romanciers de la Ronde, Frédéric Marcelin et Fernand Hibbert mais le réalisme symbolique.

Le lendemain de son retour à Fonds-Rouge, Manuel déclare à des voisins venus le saluer : «*Un jour ... nous nous lèverons d'un point à l'autre du pays et nous ferons l'assemblée générale des travailleurs de la terre, pour défricher la misère et planter une vie nouvelle*». Aussi la lecture de *Gouverneurs de la Rosée* ne saurait nous maintenir fixés sur l'image du village de Fonds-Rouge, hier désolé, parce que livré à des gouverneurs de la rosée qui ne le sont que nominalement, et finalement sauvé par un véritable gouverneur de la rosée, Manuel Jean Joseph. Le symbolisme de ce roman s'étend à tous les villages d'Haiti. Il s'agit, en un mot,

du pays tout entier. Cette terre assoiffée d'eau vive et de rosée, c'est le symbole de la patrie toute entière.

Rien de plus plausible. Car, quelle est la fonction d'un symbole, sinon d'être le signe concret d'une autre réalité, qui, pour être absente en fait dans le symbole, n'en est pas moins présente dans l'esprit de l'auteur. En écrivant *Gouverneurs de la Rosée*, Jacques Roumain a vu des yeux de l'esprit et du coeur tout ce que son roman pouvait représenter, dans la ligne de son humanisme et de ses intentions.

Voilà pourquoi, j'irai même jusqu'à dire que le symbolisme de *Gouverneurs de la Rosée* n'embrasse pas les seuls travailleurs de la terre. La preuve en est que Manuel, qui n'est qu'un simple paysan, joue plutôt un rôle spirituel. Nous ne le voyons pas travailler la terre, mais rechercher ce qui va la rendre fertile; nous le voyons surtout s'efforcer d'établir à Fonds-Rouge l'union des coeurs.

La Rosée symbolise toute action bienfaisante sur notre Terre, qu'elle soit matérielle, intellectuelle, spirituelle. Jacques Roumain non plus n'était pas un paysan et pourtant il a voulu par la plume rendre la vie meilleure en Haïti.

Nous sommes tous, métaphoriquement, des *Gouverneurs de la Rosée*. C'est dans la complémentarité de toutes les forces vives du pays, que réside mais dans un amour réciproque de tous les citoyens, l'avenir d'Haïti.

Gouverneurs de la Rosée, est une oeuvre essentiellement orientée vers la création du futur, il ouvre, je dirais la voie royale de la démocratie. Nous avons tous de bons sentiments. Mais il nous faut avoir le courage de les manifester dans une action généreuse de service aux autres. Ah ! si tous les Haïtiens, à qui leur situation en donne la possibilité, étaient des Manuel par le coeur et la volonté!... Jacques Roumain, tu m'as fait rêver. Je vois la misère s'éloigner, s'éloigner et disparaître enfin de ton pays !

Nous savons que notre écrivain, après avoir entrepris d'écrire un roman bour-

geois, «Le Champ du potier», l'a abandonné. On peut se demander pourquoi. J'incline à croire que c'est par fidélité à lui-même, c'est-à-dire à sa volonté de s'engager par l'écriture à la libération totale de l'homme haïtien. Le roman paysan lui offrait cette possibilité. D'où «Gouverneurs de la Rosée». Nous y avons retrouvé sa pensée à la veille de sa mort. Nous pouvons également saisir par une vue globale de l'oeuvre sa conception du roman haïtien.

J'en reviens à Jacques S. Alexis qui, à mon sens, est parmi les critiques celui qui a le mieux saisi la portée et les valeurs de *Gouverneurs de la Rosée*. Il définit ainsi ce roman : «C'est une espèce de grand poème populaire, aux contours classiques, et aux personnages quasi symboliques».

Pourquoi dans la première expression : «*Une espèce de grand poème populaire*», ce terme espèce, qui vient la limiter ? Je dois ici rappeler que le sens premier de poème est synonyme d'épopée. Or, le poème épique est soumis à des règles : division en chants, emploi du vers, manifestation du merveilleux : Dans *Gouverneurs de la Rosée*, rien de tout cela, pour la bonne raison que c'est un roman. Mais cet ouvrage ne serait-il pas quand même un grand poème, vu que le roman du XXe siècle est devenu un genre total, prenant toutes les formes : psychologique, lyrique, fantastique, épique ...?

Par quoi *Gouverneurs de la Rosée* serait-il un grand poème ? Par sa conception d'abord, une conception traditionnelle de l'épopée : la lutte du bien contre le mal. Dans le roman, le mal, c'est la sécheresse d'une part, et la haine (autre sécheresse) d'autre part. Le bien, c'est l'eau salvatrice découverte par Manuel et la réconciliation des esprits et des coeurs, grâce à cette eau sans doute, mais surtout par la vertu du message d'amour qu'il porte au village et le sacrifice de sa vie par un artisan de paix incomparable.

Épique par sa conception, *Gouverneurs de la Rosée* l'est encore par son héros. Car il n'y a pas d'épopée sans héros. Ce héros s'appelle Manuel. Il fait penser naturellement à Corneille, dont le théâtre est une école de grandeur d'âme. Le héros

cornélien se met dans ce qu'il veut. Il n'en va pas autrement de Manuel. Il a rencontré sur le chemin du retour au village, Annaïse. Il apprend chez lui qu'elle appartient au clan ennemi. Qu'à cela ne tienne ! Il l'aime, il la prendra pour femme afin de mieux se réaliser et pour répondre à cet appel qu'il entend au plus profond de lui-même : tu dois sauver Fonds-Rouge... Sa vocation est de vaincre. Il ne s'y soustraira pas. Au contraire. Nous savons l'emprise qu'il prendra sur son village et comment sa mort deviendra une semence de réconciliation et d'amour fraternel.

Ainsi se trouvent vaincues les forces réactionnaires. Gervilen l'assassin a fui la région. Le chef de la police rurale qui voulait faire emprisonner Manuel se tient coi. Maintenant que le village a de l'eau, les paysans pourront payer leurs dettes à Florentine la vorace, la maîtresse d'Hilarion, de sorte que celui-ci jamais ne possèdera les terres de Fonds-Rouge... Jamais ou peut-être. Car, hélas ! les Gervilen et les Hilarion sont immortels comme les Manuel...

Gouverneurs de la Rosée, dit encore Alexis, est un poème populaire. Tous les personnages du roman sont, en effet, des paysans. On les voit vivre leur vie coutumière. Ils font du charbon de bois, confectionnent des chapeaux en paille de latanier. Ils vont au marché. Ils se réunissent pour des cérémonies : service par le papaloi, veillée funèbre, funérailles... Ils travaillent en coumbite. Ainsi, à travers les faits de la vie, les âmes se révèlent, frustes, rudimentaires, parfois égoïstes, âmes peu compliquées, sur lesquelles tranchent des êtres d'une noblesse naturelle.

Le langage est le leur. Ici, il faut s'entendre, car Jacques Roumain a écrit très largement son roman en français. Parfois, dans les dialogues, il arrive à l'auteur de mettre sur les lèvres de ses personnages un mot ou une expression créoles, mais il n'en abuse pas. Parfois encore il les fait parler en un français qui n'est pas sans affinité avec le créole. Son souci de la couleur locale atteint là des limites dangereuses avec une réussite digne d'admiration. C'est qu'en effet le

lecteur qui sait le français, à quelque nation qu'il appartienne, comprend ce français-là, bruni au soleil des tropiques.

Ceci m'amène à souligner chez Roumain une bienséance voulue quant à l'utilisation du créole dans une oeuvre littéraire. (Ne pas oublier que nous sommes en 1944). Il semble d'ailleurs que l'écrivain croyait à l'avenir du français en Haïti. Je vais appuyer cette présomption sur un texte même de *Gouverneurs de la Rosée*.

Manuel est descendu à la Croix-des-Bouquets prendre à M. Paulma la lettre de demande en mariage qu'il a écrite, et que ses parents remettront à Rosanna, la mère d'Annaise. Voici à ce propos ce qu'écrit Jacques Roumain : *«Quelles belles paroles il avait écrites ce m'sieur Paulma. Il les avait lues à haute voix pour Manuel se passant de contentement la langue sur les lèvres, comme si du sirop lui coulait de la bouche... Il avait toujours regretté, Manuel, de ne pas savoir les écritures. Mais lorsque l'existence, grâce à l'arrosage, sera devenue meilleure, on demandera au Magistrat communal du bourg d'installer une école à Fonds-Rouge... C'est nécessaire l'instruction, ça aide à comprendre la vie»* A la lumière de ces lignes, on ne saurait se tromper en avançant que dans la future école du village de Manuel, l'enseignement se donnera en français.

Et j'irai plus loin en m'en tenant toujours au roman. Mettre entièrement *Gouverneurs de la Rosée* en créole serait trahir l'esthétique du romancier Jacques Roumain et son testament littéraire. Ce ne sont pas les chefs-d'oeuvre qu'il faut abaisser jusqu'au peuple, c'est le peuple qu'il faut faire monter jusqu'aux chefs-d'oeuvre de la littérature nationale. J'ai déjà peut-être trop dit. Aussi, je n'irai pas plus avant de ce côté-là.

Revenons donc à la définition littéraire que Jacques Alexis nous a laissée de *Gouverneurs de la Rosée* : *«C'est une espèce de poème populaire, aux contours classiques et aux personnages quasi symboliques»*.

Un roman aux contours classiques. Il est en effet bien ordonné, avec exposition, noeud et dénouement. L'unité du sujet est remarquable : il est entièrement centré sur l'eau, la rosée, comme le titre l'exprime. L'action en est vivante. Un moment arrive où les volontés opposées s'affrontent puis elles s'accordent. Le héros touche à son but. Il meurt tragiquement. Cependant le problème posé dans toute l'oeuvre reçoit au dénouement sa solution : c'est la fin et le commencement.

Ajoutons que les personnages du roman ont bien leur caractère propre. Mais pourquoi le critique les qualifie-t-il de quasi symbolique ? C'est qu'à les bien considérer, ils sont représentatifs de tout un groupe. On peut voir Délira la paysanne fataliste, envoûtée par la puissance surnaturelle et qui invoque tout à la fois Dieu et les loas, par crainte mais avec espérance. Annaïse est, en plus jeune, cette même Délira. Bien-Aimé, lui, est le type du paysan têtu et rancunier, tout d'une pièce. Gervilen, le paysan jaloux et méchant, symbole des forces réactionnaires. Manuel, au contraire, représente, en plus grand, le paysan intelligent, réfléchi, dévoué, progressiste. Larivoire est le paysan sensé, conciliant, un homme de paix comme Manuel...

Pour compléter la définition littéraire de *Gouverneurs de la Rosée* par J. S. Alexis, j'ajouterai, quoique ceci soit contenu dans le mot poème, que ce roman est écrit dans un style poétique.

Jacques Roumain est un écrivain de langue française. Quand il peint ou raconte, il se fait tout d'abord un devoir de respecter la langue élue. Il en connaît toutes les ressources, il en porte en lui toutes les harmonies et les pouvoirs évocateurs. Aussi, en poète qu'il était, l'a-t-il gouvernée pour exprimer les élans de son coeur et ses visions de la terre natale, à travers son roman *Gouverneurs de la Rosée*. En restant plus proche d'un Barrès ou d'un Mauriac, par exemple, par la phrase harmonieuse qui déroule un flot doux et uni, que ces romanciers d'aujourd'hui qui aiment briser la trame du discours par goût de l'élément surprise...

«Nous mourrons tous... – et elle plonge sa main dans la poussière; la vieille Délivrance Délivrance dit : nous mourrons tous; les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants, ô Jésus Maria la Sainte Vierge; et la poussière coule entre ses doigts. La même poussière que le vent rabat d'une haleine sèche sur le champ dévasté de petit-mil, sur la haute barrière de cactus rongés de vert-de-gris, sur les arbres, ces bayahondes rouillés».

Ce texte, rien que par sa syntaxe et le déroulement de ses vocables est déjà un enchantement. Effet de la langue. Mais la poésie est davantage.

Essayons donc de la faire sentir. Nous rappelant que Gaston Bachelard a laissé des variantes poétiques sur l'eau, nous découvrons que dans *Gouverneurs de la Rosée* l'eau est comme un personnage du roman. Un peu comme Dieu dans *l'Athalie* de Racine. Elle est, en effet, toujours présente dans l'esprit des habitants de Fonds-Rouge, soit pour faire souffrir par son absence, soit pour enchante les imaginations, quand le bruit court que Manuel a découvert une source, soit enfin pour remplir tous les coeurs de joie, lorsqu'un coumbite général l'amène au village : *«Une mince lame d'argent s'avancait dans la plaine et les habitants l'accompagnaient en criant et en chantant».*

Mais détachons quelques textes du roman, pour mieux faire sentir toute la poésie de l'eau sous la plume de Roumain. Saint-Exupéry, s'adressant à l'eau lui clame : *«Tu n'es pas nécessaire à la vie, tu es la vie».* Manuel, lui, à la découverte de la source, s'adresse à l'eau avec une émotion intense, en énumérant tout ce qu'elle est pour l'homme : *«Elle est là, la douce, la bonne, la coulante, la chantante, la fraîche, la bénédiction, la vie».*

L'eau est symbole de la régénération par sa valeur lustrale. A leur arrivée à la source, Manuel et Annaïse, nous le chantent dans un duo admirable :

– Au commencement, s'écrie Manuel, au commencement des commencements, il y avait une femme et un homme, comme toi et moi; à leurs pieds coulait la première source et la femme et l'homme entrèrent dans la source et se baignè-

rent dans la vie».

Lorsque Annaïse vit surgir l'eau sous la machette de Manuel, *«Elle s'agenouilla, trempa un doigt dans la flaque, fit le signe de la croix.*

—Je te salue, eau bénite, dit-elle.»

Dans la Bible, les sources qui s'offrent aux nomades éveillent la joie, l'émerveillement et l'amour. Là les mariages s'amorcent (Jacob et Rachel) Il n'en va pas autrement pour Manuel et Annaïse...

La nouvelle s'est donc répandue que Manuel a trouvé une source, une belle source. Aussi à la réunion chez Larivoire, l'eau entrainera-t-elle les imaginations vers un avenir de rêve : *«L'eau. Son sillage ensoleillé dans la plaine; son clapotis dans le canal du jardin, son bruissement, lorsque dans sa course, elle rencontre des chevelures d'herbes, le reflet délayé du ciel mêlé à l'image fuyante des roseaux; les négresses remplissant leursalebasses ruisselantes et leurs cruches d'argile rouge; le chant des lessiveuses; les terres gorgées, les hautes récoltes mûrissantes».*

La poésie de Roumain si sensible quand il s'agit de l'eau paraît également dans les nombreuses descriptions de la nature qu'on rencontre dans Gouverneurs de la Rosée. Un véritable enchantement pour l'imagination. Jacques Roumain ne cesse d'y présenter Fonds-Rouge et ses environs : Manuel voit par les yeux de l'auteur à mesure qu'il se déplace ce coin de terre qu'il vient de retrouver : *«Il contempla surplombant le village, le morne décharné, ravagé de larges coulées blanchâtres, là où l'érosion avait mis ses flancs à nu jusqu'aux roches. Il essayait de se rappeler les chênes élevés et la vie agitée, dans leurs branches, de ramiers friands de baies noires, les acajous baignés d'une obscure lumière, les pois-congo dont les cosses sèches bruissaient au vent, les tertres allongés des jardins de patates : tout ça, le soleil l'avait lèché, effacé d'un coup de langue de feu».*

Description, parfois d'une grande fraîcheur, où court une douce sensibilité :

«Sous les lataniers, il y avait un semblant de fraîcheur, un soupir de vent à peine exhalé glissait sur les feuilles dans un long murmure froissé et un peu de lumière argentée les lissait avec un léger frémissement, comme une chevelure dénouée».

Description qui s'élève au chant lyrique et quasi religieux dans l'hymne de Manuel aux plantes : *«Plantes, ô mes plantes, je vous dis : honneur; vous me répondrez respect pour que je puisse entrer. Vous êtes ma maison, vous êtes mon pays. Plantes, je dis : lianes de mes bois, je suis planté dans cette terre. Plantes, ô mes plantes, je vous dis honneur, répondez-moi : respect pour que je puisse passer».* Rappelons ici l'amour déférent de Manuel pour la nature et ses vives colères contre ceux qui assassinent les arbres.

La poésie des textes descriptifs de Gouverneurs de la Rosée tient aussi aux nombreuses comparaisons et métaphores, toutes prises au terroir, qui les émailent. Gouverneurs de la Rosée, en effet, et sur tous les plans est un roman absolument indigène. Dès les premières pages paraît le don d'analogie de Roumain, poète :

«La poussière coule entre ses doigts comme un chapelet de misère – Les corbeaux se laissent tomber, dans le champ calciné comme des morceaux de charbon dispersés». Le ciel n'est qu'une «plaque de tôle brûlante». – La Colline arrondie est semblable à une tête de négresse aux cheveux en grains de poivre... On pourrait continuer... Je ne puis cependant m'empêcher de cueillir une autre image qui paraît dans le récit de la mort de Manuel : *«Quel jardin d'étoiles dans le ciel, et la lune glissait parmi elles, si brillante et aiguisée, que les étoiles auraient dû tomber comme des fleurs fauchées».*

Non, la vraie poésie n'est pas le contraire du réel. Seule la fausse poésie est mensonge (Mauriac).

L'image dans Gouverneurs de la Rosée, un beau sujet de mémoire pour étudiant à la faculté des lettres...

Il me faut encore faire remarquer que ce beau roman est le plus souvent écrit dans le ton poétique. Le ton, c'est le chant de la parole, laquelle signifie. C'est par le ton poétique qu'un auteur émeut doucement l'âme : qu'il dise la souffrance, les nuances de l'amour, les jeux de l'imagination, les beautés de la nature. Le ton, c'est à la fois, le rythme, marqué par l'alternance des syllabes accentuées et atones, et l'inflexion dans un mouvement que commande le signifié, idée et sentiment. Chateaubriand, c'est de la musique, a-t-on dit. On pourrait en dire autant de Roumain, à la condition d'ajouter pour l'un et pour l'autre, qu'ils sont bien autre chose encore

Comment découvrir la musique de la prose de Roumain à travers *Gouverneurs de la Rosée* ? La réponse est simple : en lisant à haute voix le roman. Une prose musicale ne se lit pas des yeux seulement. Faites-en l'expérience, et vous trouverez à lire *Gouverneurs de la Rosée* un plaisir de plus.

CONCLUSIONS.—

Les chefs-d'oeuvre de la littérature ont, pour caractère certain, un ensemble de valeurs humaines et littéraires qu'on n'a jamais fini d'explorer. Comment dire, en une conférence, toutes les richesses de *Gouverneurs de la Rosée* ?

J'ai voulu faire voir que ce roman était le testament de Jacques Roumain, c'est-à-dire l'oeuvre qu'il a laissée la dernière et dans laquelle il a délivré un message d'amour aux Haïtiens. Un message toujours d'actualité et qui ne saurait devenir une réalité que par l'effort constant de chacun de nous pour la satisfaction tout à la fois des besoins de nature et de culture des masses populaires du pays.

Ici, je m'écrie avec Rimbaud :

Ah ! que les temps viennent
Où les coeurs s'éprennent !

(Chanson de la plus haute tour)

Avec ce message d'amour, Jacques Roumain nous a laissé dans *Gouverneurs de la Rosée* un testament littéraire, testament complexe sans doute, puisqu'il porte une conception du roman haïtien, de sa langue et de son style. Que les jeunes écrivains, en particulier, se rappellent, face à ce message, que *Gouverneurs de la Rosée* est le seul livre haïtien qui appartienne vraiment à la littérature universelle. Traduit en une vingtaine de langues, mis au théâtre en Haïti et en Afrique, puis au cinéma, le rayonnement de *Gouverneurs de la Rosée* a établi, en même temps que la renommée de Jacques Roumain, la renommée culturelle de ce cher pays.

On a dit que Jean Racine aimait à répéter, par estime pour Nicolas Boileau qui a donné à la France un Art poétique : «Ne disons pas de mal de Nicolas, cela porte malheur !» J'ose reprendre ce mot, en pastichant Racine : «Ne disons pas de mal de *Gouverneurs de la Rosée*, et surtout ne galvaudons pas ce chef-d'œuvre, ça porte malheur !»

AGENCE DE VOYAGES

55, Avenue Marie Jeanne, 55

IBO – TOURS

Cité de l'Exposition

Port-au-Prince, Haïti

Commerçants, Etudiants, Résidents, Touristes pour un service rapide, pour un voyage sans problème, voyez IBO TOURS où un personnel courtois et entraîné vous aidera à éliminer tous vos soucis.

IBO – TOURS : Compétence – Sérieux – Rapidité

LA GALERIE D'ART

« THE RED CARPET »

Pétion-Ville - Rue Américaine - Tel. 7449

PRESENTE EN PERMANENCE

*les oeuvres des peintres et sculpteurs les plus célèbres
d'Haiti*

*Toute la culture haïtienne y est exprimée avec une in-
tensité rare dans des coloris magiques par des artistes
de toutes les provinces, appartenant aux écoles typi-
ques du terroir.*

EPICERIE RIGAUD

28, Angle des Rues Grégoire et Darguin

*vous offre les articles suivants :
Vins, Conserves, Provisions alimentaires
toutes sortes de produits de beauté .*

PRIX AVANTAGEUX

CHAUSSURES

HAITI, S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITE A VOTRE PRIX



Haiti

**L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES**

*Des vacances agréables
Une cure de repos près de la mer
où à la montagne
Des excursions toujours intéressantes :*

HAITI

**LA REPUBLIQUE DE LANGUE
FRANCAISE DU NOUVEAU MONDE**

**Pour tous renseignements :
Le Département du Tourisme
Port-au-Prince, Haiti**

Commerçant, étudiants, résidents, touristes pour vos
voyages, achetez vos tickets à

CAP-TRAVEL SERVICE

Un personnel courtois et entraîné y est à votre entière
disposition.

CAP-TRAVEL SERVICE

Compétence, Sérieux, Rapidité.

Agence de Voyage

15, Avenue Marie-Jeanne

Cité de l'Exposition

Port-au-Prince

COMPAGNIE DES TABACS COMME IL FAUT

A votre Service depuis près de 50 ans

Fabriquant des cigarettes « Splendid », « Splendid Filtré »
« Comme il Faut Filtré », « Comme il Faut Mentholée Filtrée »

« Marlboro », TABAC POUR PIPES

Kentucky Club, Flanders, Brush Greek.

POÈMES AFRO-BRÉSILIENS

JORGE DE LIMA

par Lilian Pestre de Almeida

Jorge de Lima, né en 1893 à Uniao, petite ville d'Alagoas, et mort à Rio en 1953 est un des noms les plus importants de la littérature brésilienne contemporaine. Fils de commerçant et descendant d'un ancien lignage de propriétaires ruraux du Nord-est, médecin et professeur, il eut une activité politique comme député de son Etat natal et comme représentant élu à l'Assemblée de la ville de Rio pour l'UDN (Union Démocratique Nationale). Son oeuvre très étendue comporte des romans, essais, traductions, et surtout des recueils de poèmes.

Sa poésie évolue des premiers sonnets d'adolescent encore marqué par le Parnasse jusqu'au surréalisme de son grand poème épico-lyrique l'Invention d'Orphée (A Invençao de Orfeu, 1952), sorte de biographie totale et idéale où se rencontrent un mysticisme baroque et populaire, des souvenirs d'enfance et des voyages rêvés, la descente orphique à la quête de la Femme-Poésie.

Nous présentons ici quelques poèmes traduits du recueil intitulé Poèmes Nègres (Poemas negros) publié pour la première fois en 1947. Nous avons choisi des poè-

mes assez différents qui permettraient une comparaison avec la poésie nègre de la Caraïbe (Haïti, Martinique, Guadeloupe et Guyane). L'un d'entre eux (« Histoire ») évoque une princesse qui cherche à échapper aux affres de l'esclavage. « Nègresse ancillaire » transpose le rapport amoureux, malheureux parce que brisé par la mort, d'un petit garçon pour sa nounou africaine, hirondelle qui s'envole; « Ce fut en changeant, en changeant » suggère la lente métamorphose subie à travers les siècles par la femme aimée issue de trois races différentes, et le dernier, enfin, chante dans des vers apparemment naïfs la déesse de la mer, « janaina » (ou comme l'on dit à Bahia Dona Janaina) maîtresse des eaux, l'un des noms d'Iemanjá, la mère protectrice et coquette, aimante et dangereuse des cultes afro-brésiliens.

HISTOIRE

C'était une princesse.

Un commerçant l'acheta pour un morceau de verre.

Elle vint sous le joug jusqu'au littoral

tirée par les convoyeurs.

C'était une belle pièce, pas une dent ne lui manquait

et elle était plus jolie qu'une anglaise.

Sur le pont le capitaine la viola

En nago elle éleva sa voix vers Oshala. (1)

Elle se mit à se gratter parce qu'il ne l'entendait point

Navire guerrier ? non, navire funéraire.

Puis elle fut marquée d'une ancre à la hanche,

puis possédée par les marins

puis passa par la douane,

*puis sortit de l'entrepôt,
entra dans l'amour du régisseur,
rendit amoureux le Maître,
Jalouse la Maitresse,
fut battue, battue, battue,
Elle prit le maquis.
Un capitaine la reprit.
Elle implora les orishas :
fit un gâteau d'igname
pour le Maître,
fit un breuvage pour qu'il boive,
fit un sortilège pour qu'il l'aime.
La Maitresse ordonna qu'on lui brise les dents :
Fute, Cafute, Pied-d'oie, l'Inommé (2)
prends la blanche et venge-moi.
Eshu (3) brise-la, blesse-la,
effraie-la, car je n'ai pas la protection d'un homme,
je ne suis qu'une femme perdue dans cette fin de monde.
Dans cette fin de monde.
Loué soit Oshala.
A jamais loué.*

NEGRESSE ANCILLAIRE

*Il y a encore beaucoup de choses à taire,
Chélidoine, ô belle fille Yoruba (1)
qui me berças dans le hamac,
qui m'accompagnas à l'école,*

*qui me racontas des histoires de bêtes
quand j'étais petit,
tout petit.*

*Il y a encore beaucoup de choses à taire :
tes mains noires me caressant,
tes lèvres violettes m'embrassant
quand j'étais petit,
tout petit.*

*Il y a encore beaucoup de choses à taire,
ô belle servante nègre,
chair perdue,
nuit étanchée,
rose noire,
magicienne première*

*Il y a beaucoup de choses à taire et à oublier :
le jour où tu te noyas,
sans m'avertir que tu allais mourir,
nègresse marronne dans la mort,
conteuse d'histoire de ton royaume,
ange noir exilé pour toujours,
Chélidoine, Chélidoine, Chélidoine !*

*Puis : jamais plus les signes du retour.
Pour toujours : tout resta comme une cloche sonnante.
Et moi immobile tout petit
jetant des sorts et dormant
dormant beaucoup.*

CE FUT EN CHANGEANT, EN CHANGEANT

*Des temps et des temps passèrent
sur ton être
Depuis l'ère chrétienne de 1500
jusqu'aux temps sévères d'aujourd'hui,
qui a formé de nouveau ton ventre,
tes yeux, ton âme ?
En te voyant, je rêve : ce fut un nègre, un indien ou un chrétien ?
Tes façons de rire, de marcher,
peau
plaisir
coeur ...
Nègre, indien ou chrétien ?
Qui t'a donné cette sagesse,
et en plus charme et blancheur,
cheveux lisses, tristesse du monde,
dégoût de la vie, orgueil de blanc, chaînes , rançons, libertés ?
Ce fut un nègre, un indien ou un chrétien ?
Qui a changé ton lait.
ton sang, tes pieds,
ta manière d'aimer,
tes saints, tes haines,
 ton feu,
 ta sueur,
 ton écume,
 ta salive, tes embrassements, tes soupirs, tes plats,
 ta langue ?
En te voyant, je rêve : ce fut un nègre, un indien ou un chrétien ?*

JANAINA

*Janaina vit dans le fleuve,
vit dans la mare,
vit dans la mer.
Elle décida de se promener :
sur les ondes elle passa de l'huile.
Les ondes se calmèrent.
Le cheval marin vint
et elle le monta.
Sur le cheval elle monta
galopant insouciant,
réveillant les noyés,
disant adieu à la grande marée,
nommant les poissons
écoutant le langage des lambis.
Sur le ventre de Janaina
les écailles brillent.
Dans les yeux de Janaina,
autour de la queue de Janaina
cent dauphins sautent.
Sur les seins de Janaina
deux poissons bavent.
Si Janaina sourit
les ondes rient.
Si Janaina est triste
la mer écume,
rafle les gens sur la plage
pour que Janaina les noie.
— Janaina, puis-je me noyer
dans ta mer?*

HISTOIRE.—

(1) *Oshala. Le grand Orisha maître du ciel.*

(2) *Fute Cafute, Pied-d'oie (Pé de pato en portugais), O sont des surnoms populaires du Diable, dont le nom est souvent tabou, ce qui justifie la multiplicité des appellations et son dernier surnom dans le poème, l'Inommé (celui qui n'a pas de nom).*

(3) *Eshu, le maître des carrefours, est, chez les yoruba, l'intermédiaire entre les hommes, et les orishas, celui qui jette des ponts entre les concepts opposés, celui qui «ouvre» la porte au bien comme au mal. Il correspond au Legba du Vaudou. Les missionnaires partout en Amérique l'ont identifié (à tort) au diable.*

NEGRESSE ANCILLAIRE.—

(1) *Le nom de la «belle fille yoruba» est, dans le texte brésilien, Celidonia (la première consomme prononcée (s) et non (k) bien que la forme Quel idonia soit courante en portugais. Comme dans le poème précédent, l'esclave porte un nom de plante. Chélidoine (du gr. Kheleidôn, «hirondelle») est une plante commune près des murs, à latex orangé et à fleurs jaunes, appelée aussi grande éclair (de la famille des papavéracées). Liée à fleur et à oiseau, Chélidoine charrie pour l'enfant toute une constellation d'images : fleur commune et unique, sommeil heureux, fuite dans la mort, passereau léger et noir. Jolie fleur courante devenue rose et magicienne première, Chélidoine s'enfuit dans la mort réalisant la trajectoire parfaite de l'hirondelle.*

LIMA, Jorge de: Poesias complètes I. Rio. Aguilar Editora, 1974.

Cf. Poemas negros, p. 157 - 181

La Rédaction de Conjonction prie les auteurs d'articles de bien vouloir soumettre leurs manuscrits en deux exemplaires. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

BIBLIOGRAPHIE

LES TRAVAUX DE RECHERCHES A L'UNIVERSITE D'ETAT D'HAITI

Etudiants et chercheurs en quête de documentation sur Haiti sont souvent en butte à d'énormes difficultés. Les sources de documentation sont mal connues et les éléments d'information difficilement accessibles dans des bibliothèques mal organisées. En visitant certains centres étrangers, l'haitien est parfois surpris de découvrir des documents, sur son pays, dont il ignorait l'existence ou qu'il croyait disparus. Si nous produisons peu de travaux de recherche, c'est en partie à cause du manque de coordination de l'information en Haiti, et de l'inexistence d'un vrai centre de documentation.

Les mémoires présentés par les étudiants de l'Université d'Etat d'Haiti s'en ressentent. Cependant, la majeure partie de ces travaux mérite d'être diffusée. En attendant que nous ayons nos presses universitaires, le rectorat ne pourrait-il envisager de faire publier le meilleur mémoire de l'année ?

Nous avons, pour ce numéro de Conjonction dressé une liste de mémoires présentés par les étudiants de l'Institut National d'Administration, de Gestion et des Hautes Etudes Internationales et par ceux de la Faculté d'Ethnologie qui détient un record de 70 thèses présentées. A la bibliothèque de la Faculté d'Ethnologie, on peut trouver, outre les mémoires de maîtrise en anthropologie, économie politique, psychopathologie sociale, criminologie et linguistique, des exercices de travaux pratiques en anthropologie culturelle et en folklore réalisés par des étudiants de première et deuxième année. Nous publierons dans notre prochain numéro les titres des thèses présentées à la Faculté de Droit et à l'Ecole Normale Supérieure. Ces quatre facultés sont les seules à l'Université d'Etat à exiger un mémoire de sortie.

Wilfrid BERTRAND

**INSTITUT NATIONAL D'ADMINISTRATION, DE GESTION
ET DES HAUTES ETUDES INTERNATIONALES
MEMOIRES DE LICENCE**

1972.-

1) Leroy, Jean Robert : *Essai sur les 2000 marins. 84 p.*

1975.-

2) Buteau, Pierre : *L'accord international sur le cacao dans la stratégie globale de développement, 100 p.*

3) Dubois, Henri-Robert : *Le système généralisé des préférences, les avantages de son utilisation par Haiti.*

4) Eustache, Reynold : *La politique d'aide des Etats-Unis à l'Amérique Latine, de l'Alliance pour le progrès au «Nixon round» (1962-1972) 82 p.*

5) Joseph, Clarel : *Analyse critique de la théorie du droit social de Georges Gurvitch et son incidence sur la réalité haitienne contemporaine. 66 p.*

6) Saint-Gérard, Marie Carmelle : *Aspects sociaux, politiques et économiques de l'émigration haitienne de 1960 à nos jours (1975) 96 p.*

1976.-

7) Févry, Osner : *La révolution cubaine et l'évolution des idées en Amérique Latine.*

FACULTE D'ETHNOLOGIE

1960.-

1) Benoit, Max : *Lully et ses pêcheurs. Essai d'ethnographie maritime*

1961.-

2) Dallemand, Guy : *Les implications sociologiques de loisir dans la société contemporaine*

1962.—

- 3) *Brisson, Jean-Claude* : *Essai d'interprétation sociologique de l'agglomération du corridor Bois-de-Chêne.*
- 4) *Leconte, Padern* : *Les conditions sociales de la désintégration du vaudou Haitien.*
- 5) *Florin, Robert* : *La citadelle La Ferrière « La Huitième Merveille du Monde » et ses mythes. Essai d'Ethnographie historique.*

1963.—

- 6) *Grandoit, Gérard* : *Introduction à l'anthropologie physique de la population de Cazale.*
- 7) *Hyppolite, J. F.* : *Aperçu sur les croyances populaires. Essai sur le folklore haitien.*
- 8) *Vastey, Jean de* : *Introduction à l'étude démographique de la commune de Kenscoff.*

1964.—

- 9) *Barosy, Gisèle* : *Un culte de famille au Bel-Air, la Cour Blain, sa danse notable, ses chants et ses coutumes.*
- 10) *Cadet, Edner* : *Dans quelle mesure peut-on appliquer un programme d'eugénisme ou de génétique sociale dans notre communauté, surtout dans nos masses de l'arrière pays.*
- 11) *Delbeau, Jean-Claude* : *Carrefour. Essai d'analyse démographique.*
- 12) *Grand-Pierre, Renée* : *Bases géographiques de la Petite Rivière de l'Artibonite.*

1966.—

- 13) *Michel, Frantz L. Antoine* : *Lan Gommiers, sa légende et sa mentalité populaire*
- 14) *Ricot, Ernest P.* : *Implications, économiques et sociales de l'habitat rural. Etude d'un cas : L'Habitat A. O. Goman*

1967.—

- 15) *Bruno, Myrtil* : *La dénominationisme protestant et son action sociale en Haiti.*
- 16) *Coulanges, Jean* : *Introduction à une étude linguistique appliquée en Haiti.*
- 17) *Déjean, Achyl* : *De l'importance des archives dans une communauté.*

18) Désil, Hérold Clothes : *Une esquisse ethno-sociologique de la Communauté de Ville-Bonheur considérée dans ses rapports avec certains phénomènes d'ordre religieux.*

19) Fort, Wiener : *Tendances de la pensée sociale de l'Elite Intellectuelle haïtienne à travers le quotidien « Le Matin » de 1946 à 1947.*

20) Russo, Frédérick F. ; *Cette personne pourrait être vous.*

1968.—

21) Auguste, François : *Variantes de l'inadaptation juvénile et l'observation scientifique de ce phénomène en Haïti*

22) Despeignes, Jacquelin : *Essai de philosophie du droit et d'Ethnologie juridique. Coup d'oeil sur les courants philosophiques du droit et sur les institutions juridiques des sociétés archaïques.*

23) Edouard, Wilfrid H. : *Peut-on parler de situation anémique chez les Universitaires Haïtiens.*

24) Jean-Baptiste, Guy
Serge : *L'attitude de la presse sous l'occupation américaine*

25) Jean-Louis, André : *Essai d'analyse psycho-sociologique de l'idéologie du statut matrimonial dans une unité contextuelle restreinte. Carrefour Dufort (Léogâne)*

26) Louis, Michel
Salmador : *Essai d'ethno-sociologie du plaçage à Manège*

27) Philippe, Jeanne : *Les causes de maladies mentales en Haïti.*

28) Ricot, Francky : *Les implications socio-culturelles des problèmes de santé publique.*

1969.—

29) Boucard, Arnoux : *Signification de la cérémonie du « Boulézin » dans le vaudou*

30) Célestin, Louis Chenet : *Réflexions sur deux motivations de la situation actuelle de l'enseignement.*

31) Deverger, Jean-Claude : *Etude socio-économique sur Rochelois Paillant.*

32) Gardinèr, Raymond : *L'analyse de la mortalité par causes de décès à Trinidad Tobago (Année 1960) et les difficultés d'une telle analyse dans le cas d'Haïti.*

33) Mirville, Ernst : *Le créole et la clarté*

- 34) Rémy, Raoul : *Etude socio-économique sur Ça-Ira (Léogâne)*
 35) Saint-Jean, Rouvio : *Haiti et la civilisation technicienne (1916 - 1934)*

1970.—

- 36) Alexis, Gerson : *Le concept de chance dans la culture populaire haitienne.*
 37) Belotte, Wooley : *Etude de l'entreprise coopérative de Fermathe.*
 38) Dubuisson, Wilfrid : *Le vaudou dans le carnaval gonaïvien.*
 39) Méhu, Raphaël H. : *Possibilités de développement économique de Limonade et de Quartier Morin.*
 40) Romain, Charles Poisset : *Le protestantisme dans la société haitienne*
 41) René, Valès : *Migration et émigration des Haitiens vers l'Amérique du Nord (E. U. et Canada) de 1959 à 1968. Considérations sur leurs Conséquences socio-économiques.*
 42) Richard, Yves : *Quelques aspects du problème de la délinquance juvénile à Port-au-Prince.*

1971.—

- 43) Benjamin, Dumas : *Attitude d'une micro-collectivité rurale haitienne. Cazale face à la planification. Section sociologique.*
 44) Destin, Saint Martin : *Criminologie et politique humaniste de défense sociale dans le domaine de la criminalité adulte en Haiti.*
 45) Moléon, Jules Albert : *Le problème de l'agriculture dans la commune de Verrettes.*
 45) Nicolas, Clermont : *Attitudes des protestants Pétionvillois vis-à-vis de la planification familiale.*

1972.—

- 46) Bertrand, Jean Wilfrid : *Le phénomène migratoire dans la commune de Jacmel de 1957 à 1971)*
 47) Bréa, Emmanuel : *considérations sociologiques sur les causes de la mortalité infantile à l'hôpital de l'Université d'Etat d'Haiti.*
 48) Clérismé, Calixte : *La coopération Coeurs-Unis dans le relèvement socio-économique de Bassin-Bleu.*
 49) Florival, Joseph : *Oratoire vodou. Essai d'anthropologie religieuse.*

50) Gonnell, Georges : *Approche psycho-sociologique de l'agglomération du Poste Marchand (Port-au-Prince)*

1973.—

51) Coriolan, Simpson et Sanon, Félix : *Etude ethnographique et culturelle de la localité de Montrouis.*

52) Duvert, André : *L'agriculture chez les habitants de l'Arcahaie et de Duvalier-ville.*

53) Mathelier, Georges : *Situation de la langue française à l'école primaire haïtienne. Essai de linguistique appliquée.*

54) Meyer, Rosemary Rowlands : *The material culture of the peasants of Laboule*

55) Ochoa, Carol : *Three schools in Port-au-Prince of the Episcopal Church of Haiti.*

56) Sanon, Normil et Félix, Louis-Jean : *Analyse bibliographique de l'oeuvre du Dr. J. B. Romain.*

1973.—

57) Séjour, Ketly : *Approche sociographique de Martissant de 1950 à 1972.*

1974.—

58) Carré, Max : *L'impact psycho-sociologique de la radio sur les habitants du Bas-peu-de-Chose.*

59) Mathieu, Rémy : *Les prérequis d'un changement socio-économique dans la zone de Fort-Mercredi*

60) Petralanda, José Maria : *Estudio etnografico sobre la vida de los pescadores de Montrouis*

1975.—

61) Ascencio, Michaelle : *Le langage du vaudou. Initiation à la linguistique vaudou.*

62) Chéry, Georges : *Psychologie du protestant de Bolosse à travers sa situation socio-économique.*

63) Devesin, Daniella : *Le comportement déviant chez les enfants en domesticité à Pétion-Ville.*

64) Gabaud, Joseph W. : *Approche sociologique des migrants au Fort-National (Port-au-Prince) 1968-1970*

65) Jean, Occide : *La politique religieuse d'Haïti : ses incidences et ses rapports avec la politique de défense sociale avant et après le concordat.*

66) Pierre, Yves François : *Les liens de parenté ruraux du migrant.*

1976.—

67) Béliard, Philomé : *Introduction à l'étude du folklore matériel haïtien.*

68) Joseph, Yves Joachim : *Approche linguistique pour l'enseignement de l'Anglais en Haïti.*

69) Saint Preux, Elysé : *La concentration démographique à Port-au-Prince et ses conséquences socio-économiques.*

70) Telfort, Agousse : *Impact économique-culturel du mouvement migratoire vers les Bahamas sur la population du Nord'Ouest.*

SOCIETE ANONYME DARBOUCO

185, Rue du Quai, Telephone : 2-2132 — Port-au-Prince

Equipement et Fournitures Agricoles

Tracteur Diesel «COCKSHUTT»

Charrues RANSOMES

SEMENCES KEYSTONE

Séchoirs à Café ADS

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

*Plaques fibro-Ciment ETERNIT pour toiture, plafond
et cloisons.*

NOTES DE LECTURE

LE MANUSCRIT DE MON AMI

Fernand Hibbert

*Port-au-Prince, Reproduction Fardin
1976 - 124 p.*

Ce n'est peut être pas de la grande littérature, c'est de la bonne documentation de psychologie sociale. Fernand Hibbert n'y a pas mis tout le sel de Séna, ou le piment des Thazars, mais le *Manuscrit de Mon Ami* est un petit texte désinvolte, nonchalant, et même un tantinet paresseux, où l'auteur s'est laissé aller à ce scepticisme qui est sa nature profonde. Et soixante dix ans après, le coup d'oeil de ce sceptique qui n'a rien d'un cynique comme on aurait pu le croire à la lecture des *Simulacres* nous bouleverse profondément. Comme son titre nous le laisse supposer, le *Manuscrit de Mon Ami* est un cahier autobiographique, une sorte de journal d'un petit bourgeois de Port-au-Prince, notant au fil des jours, sa vie, ses pensées, ses amours, ses désenchantements, ses lectures, et surtout ses fines observations de la vie quotidienne autour de lui. Paulémont Lambert Trévier est un avocat modeste vivant avec sa mère dans une maison «chamotte» d'une rue petite bourgeoise de Port-au-Prince. Ses voisins ? Un général en retraite et en «réserve de la république» qui attend son heure; plus loin des dames très bien qui n'embêtent personne, aristocrates déchues, sérées dans leur corset, assises dans leur dodine, et rêvant tout haut de Paris, et puis il y a Yoyo, misérable père qui passe ses journées à inventer des fausses nouvelles... Et Maître Paulémont, couche régulièrement sur un petit cahier ses observations quotidiennes ou hebdomadaires, taquinant celui ci, commissaire de police (convoqué pour un vol domestique qui l'ennuie à mourir, tandis qu'il serait si plein d'ardeur à punir un conspirateur), ciselant le portrait de celui-là, fonctionnaire en retraite (constamment sous sa galerie, y prenant son café, y mangeant son dessert, y faisant sa sieste, y donnant des audiences, s'ennuyant et

ennuyant tout le monde). L'oisiveté, note Fernand Hibbert au passage, est tellement le caractère dominant de l'haitien des villes, que le seul acte remarquable qu'il ait à son actif est la guerre de l'indépendance entreprise moins pour gagner sa liberté, — préoccupation mineure — que pour anéantir le travail. Conséquence : militarisme et politicaillerie « alimentaires », pensionnarisme, contrat fantaisistes, le tout établi comme autant de primes à la paresse. Vous voyez que l'auteur du «Manuscrit de mon Ami» n'y va pas de main morte; tout en menant son train train de tous les jours, il jette des clins d'oeil autour de lui, et, impitoyable, il juge, ironise, brocarde. Chaque geste de ses voisins est matière à note piquante et acide : des fiançailles ont-elles lieu dans une maison bourgeoise et respectable ? Paulémont observe la sensualité d'une société de gens de bien, se laissant aller après quelques coupes de champagne au pires «grivoiseries», — l'on reste rêveur devant ce mot grivoiserie, Fernand Hibbert pudique, ne nous révélant pas ce que cache cette appellation choquée,— Un colporteur de fausses nouvelles est-il arrêté ? Nous avons alors droit à la description apitoyée du mécanisme de la répression la plus stupide, la plus dérisoire, des satrapies d'antan. C'est ainsi que cahin caha, notre «héros», mène sa petite vie, évitant les complications, ne faisant pas de politique, essayant de faire son métier le plus proprement du monde, vivant honnêtement certes, et se réfugiant dans la littérature pour égayer une vie monotone. Que lit-il ? Oh ce que l'intellectuel de la fin du siècle dernier trouvait sous sa main : Ferdinand Brunetière, la revue des deux Monde, Anatole France, Flaubert, mais aussi les poètes, Lamartine, Victor Hugo, Verlaine; mais ce que ce sceptique goûte par dessus tout c'est Pascal, agrémenté d'un peu de Nietzsche. Paulémont voyage parfois; il a été «comme tout le monde» à l'époque à Paris, il a gardé de ce voyage un souvenir éblouissant, mais pour affaire il va à New York, et cela nous vaut des notes originales sur le New York des premières années du siècle, les gratte-ciels, les hôtels modernes, les cireurs de bottes, et surtout les noirs et les blancs.

Cet esprit vif, alerte, fureteur, n'est pas dénué d'une certaine générosité. Devant le spectacle de la misère humaine autour de lui, il s'apitoie, philosophe sur le destin de l'homme, mais pessimiste invétéré, il refuse de s'engager, se contentant de couvrir de son mépris ceux qu'il juge veules et profiteurs de la faiblesse humaine...

Un récit qui sous des dehors bonhomme cache une profonde lassitude de l'esprit devant le spectacle de notre nonchalance collective.

Jean L. DOMINIQUE

PORT-AU-PRINCE AU COURS DES ANS.—

La Métropole haïtienne du XIXe siècle (1888-1915).

Georges Corvington

Deschamps 1976

Comment peut on aimer une ville aussi sale, aussi anarchique, que Port-au-Prince ? Je me suis demandé en terminant ce quatrième volume de la tétralogie de Corvington quelle passion l'animait. La passion d'archéologue certes qui le pousse à fouiller sous les décombres de la ville coloniale, à déchiffrer ses vieilles pierres, disons plutôt, vu le nombre d'incendies, ses brulôts; la passion d'affranchi qui plus tard raffermir ses ardeurs «sous les assauts de la révolution»; la passion du chroniqueur suivant les méandres des rues et chemins de la ville haïtienne; pour ce quatrième volume, toutes ces qualités liées à celles d'un écrivain au talent simple et tranquille se retrouvent, mais encore n'y a-t-il pas derrière les motivations du chercheur une autre passion ? Oui l'auteur de ce mémorial à la gloire de Port-au-Prince est selon nous, et il ne s'en cache pas, tout simplement tombé amoureux de sa ville. Cette ville égoïste et minable, sans tête, tortueuse et putain, sans architecture véritable, frondeuse et collet monté, débraillée et prétentieuse, peut être à cause de toutes ces raisons, peut être aussi à cause de ce charme indéfinissable porté par la brise de la Gonâve et sous lequel tombent les plus sceptiques ...

Cet amour raisonnable mais non sans une certaine folie, Georges Corvington finit par nous le faire partager pour l'objet de sa quête historique, et la der-

nière page tournée, le lecteur se prend à rêver sur le destin tragique et bouffon de cette ville à l'histoire mouvementée...

C'est que ce quatrième volume est selon moi le meilleur. Georges Corvington y a acquis une maîtrise de son sujet, a poli sa technique d'analyse et de synthèse, et son style a la maturité et la sérénité qui ne sont pas sans une certaine noblesse.

Le procédé est cependant le même : il suit l'histoire de la ville à travers les épisodes que déterminent l'arrivée et le départ des nouveaux maîtres du pays. En Haïti, et donc à Port-au-Prince, tout commence à la prise du pouvoir d'un nouveau chef d'Etat, tout s'arrête à sa mort ou à sa chute. Un bref mais saisissant raccourci politique nous permet de comprendre la situation générale dans le cadre de laquelle l'auteur décrit la ville. Et insensiblement il nous prend par la main dans sa promenade historique le long des rues, dans les divers quartiers de la ville où il évoque tour à tour la vie économique, sociale, mondaine, religieuse, commerciale, allant de la construction d'un nouvel édifice à l'inauguration d'une salle de théâtre, s'arrêtant pour détailler les nouveaux atours des belles, jetant un regard léger mais lucide sur un défilé militaire, ou écoutant avec ravissement quelques notes de piano d'un nouveau virtuose haïtien. Au passage il nous aura présenté les modifications apportées par les nouvelles inventions venues de l'étranger, l'engouement pour la machine à vapeur, les déceptions devant la débilite de l'éclairage électrique, la surprise des premiers cinéphiles, ou les inquiétudes des badauds lors de premières acrobaties aériennes.

C'est qu'avec la fin du siècle, Port-au-Prince connaît une lente mais sûre transformation sous les «assauts» de la modernité, du progrès, malgré la résistance qu'opposent les habitudes acquises, la nonchalance, et le «laisser grinnin» de nos élites paresseuses. Paresseuses ? A en croire Georges Corvington, il y aurait eu tout au long de cette passionnante histoire, des tentatives intelligentes des membres de nos élites pour construire, innover, améliorer. Du règne de Florvil à l'occupation américaine, l'on ne saurait compter les entreprises établies par des haïtiens dans tous les domaines : ateliers d'ébénisterie, fabrique de mosaïques, entre-

prise de cabotage et de transports publics maritimes ou urbains, sociétés de construction, de sanitation publique, clinique et centre médical, et dans le domaine culturel, salle de lecture et bibliothèque, troupe théâtrale, salle de spectacle; quand on réfléchit à toutes ces tentatives, une question vient tout de suite aux lèvres : que sont devenues toutes ces initiatives ? Et cette question nous amène à nous interroger sur deux mystères de notre histoire : manquons-nous d'esprit de suite, ou sommes-nous automatiquement réfractaires à ce qui se fait chez nous, sommes-nous impuissants à soutenir et encourager l'effort haïtien ? A ce titre, l'ouvrage de Georges Corvington pourrait être en quelque sorte le martyrologue des occasions perdues par nos élites pour tenter une ébauche d'industrialisation à l'haïtienne...

Il est vrai que les circonstances naturelles n'ont pas favorisé les choses. L'auteur de cet ouvrage revient sur un fléau qui a ravagé périodiquement nos quartiers, rendant éphémère tout projet d'urbanisme. C'est le feu. Tous les dix ou quinze ans, comme il le signale dans le volume précédent, le Bel air, le Morne à Tuff ou le Bord de Mer sont ravagés par des incendies meurtriers. La malice populaire donnait un nom à chaque apparition du mal : Ti méline, incendie Sam. Certes la répétition de ces catastrophes n'est pas uniquement imputable à la fatalité car les constructions obstinées en bois et l'incurie des habitants y sont aussi pour quelque chose... Là encore Georges Corvington n'est pas tendre pour les port-au-princiens qui confient avec légèreté à un quelconque «boss maçon» ou, «boss chapantt» l'édification des bâtisses où ils logent. Et évidemment le résultat est grossier, «mastoc», la beauté, le style, le confort n'y gagnent absolument rien. Port-au-Prince, port-au-feu, mais aussi port-aux-monstres...

Pourtant une certaine constance se manifeste en certains domaines. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le domaine politique; la lecture de l'ouvrage de G. C. nous renseigne sur la profonde immobilité à la direction de la ville elle-même. Tandis que le pays semblait hésiter constamment entre plusieurs dirigeants, la ville s'est donnée des chefs qui le sont restés à travers les règnes les plus divers. De Boisrond Canal, faisant et défaisant les gouvernements, à Edmond Défly échouant cependant à s'imposer en face de Michel Oreste, l'on constate en 27 ans une relative constance dans la direction de la cité par ses caciques. L'on peut ci-

ter après Boisrond Canal – un record de longévité, un Tancrède Auguste qui semble avoir pris la relève à la fin du siècle et dont la mort marquera le début de la pagaille qui devait mener à l'intervention américaine.

Dans ce quatrième volume G. C. a acquis une maîtrise de la matière traitée, qu'il manipule avec maestria. Une méthode sûre, du général en particulier, lui permet de situer dans un cadre bien défini les différentes histoires qui s'enchevêtrent dans l'histoire globale de la ville. Il passe ainsi de la politique à l'urbanisme, pour enchaîner sur l'évolution de l'économie et du commerce, se permettant au passage de suivre la sociologie du bord de mer, en citant des noms de firmes et d'entreprises qui nous renseignent sur la composition ethnique et sociale de notre classe commerçante, de petits morceaux d'anthologie donnent à l'ensemble didactique sa note de piment et de sel comme par exemple les anecdotes sur l'arrivée des syriens sous Légitime et Florvil, leur lente évolution à travers les marchés ruraux, leur consolidation, de Tirésias Simon à Antoine Simon, en tant que minorité dirigeante au sein de la classe négociante, leur résistance aux assauts parfois violents qui leur sont livrés, et leur lente récupération... L'écrivain n'hésite pas à croquer d'un trait savoureux, pour nous situer cette minorité, la silhouette des premiers arrivants, leur accoutrement folklorique, les divers métiers qu'ils exercent, jusqu'à leur influence finale au sein d'institutions comme la banque nationale où ils finissent par monopoliser le crédit au détriment des autochtones...

A travers les histoires particulières qui composent l'histoire de la ville, Georges Corvington suit avec attention épisode par épisode, chaque détail; c'est ainsi qu'il revient sur l'histoire des divertissements, du cercle mondain et littéraire à la constitution de troupes de théâtre et à la construction de salles plus ou moins adaptées pour nous donner une image globale du sens aigu qu'avaient nos élites de la culture collective...

Mais là encore le sentiment d'impermanence se dégage de la lecture de cette longue chronique des échecs répétés, des tentatives avortées. La liste des pionniers serait trop longue, mais des essais des frères Sylvain à Massillon Coicou et Thérèse Vieux, que de troupes haïtiennes, de groupes français se sont succédés, que de

météores comme ces chanteurs qui se font connaître une ou deux saisons et dont le nom disparaît brusquement; seul le cinématographe connaîtra de curieuses stabilités dans l'effort...

Georges Corvington disons le tout de suite est lui aussi un pionnier, il pose des jalons que d'autres suivront j'espère, car l'auteur accumule des données sur des sujets si divers qu'ils doivent inspirer les futurs spécialistes des histoires séquentielles, histoire économique, histoire culturelle, histoire de l'enseignement, et jusqu'à l'histoire de la radio, sans parler de l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture.

C'est que Georges Corvington finit par avoir une vision globale des choses, à force de se pencher sur le détail et sans jamais se permettre de prendre parti, de donner son avis, ou d'émettre un jugement, il dégage une image générale de la ville : Pitoyable, abracadabrante, s'étendant sans ordre et sans intelligence, escaladant ses collines, par peur du feu, par peur de l'asphixie, par peur des colères populaires. De ce quatrième volume ressort nettement le caractère des élites qui dirigèrent cette ville. Elites bourgeoises haïtiennes dominant politiquement la métropole, mais dominées économiquement par l'import-export-allemand, français, américain, puis syrien; élites n'arrivant pas à trouver la formule qui leur permettrait de mettre les choses en ordre dans la ville elle-même; comment trouverait-elle des solutions pour le pays tout entier? Toutes les initiatives individuelles, généreuses, enthousiastes, progressistes se heurtent à l'apathie conservatrice et obstinée, et ce n'est pas sans symbolisme que l'on retrouve alliés au début de cette histoire que retrace Georges Corvington les noms de Boisrond Canal et Légitime ...

Exaltante certes, la chronique des malheurs de la ville, mais triste bilan qui se termine lamentablement par le récit des dernières heures de Vilbrun tel que nous les contaient nos parents et telle que l'histoire ne l'avait pas encore écrite ...

J. L. D.

RECUS EN REDACTION

DANY BEBEL-GISLER : LA LANGUE CREOLE, FORCE JUGULEE. Etude socio-linguistique des rapports de force entre le créole et le français aux Antilles. Paris, Editions L'Harmattan et Montréal, Editions Nouvelle Optique. 1976. 255 p. Dany Gisler, guadeloupéenne, attachée de Recherches au C.N.R.S. est l'auteur de «Cultures et Pouvoir dans la Caraïbes» (en collaboration avec Laennec Hurbon) et de «Kek prinsip pou ékri Kréyol», Editions l'Harmattan.

COLLECTIF PAROLES : 1946 - 1976. TRENTE ANS DE POUVOIR NOIR EN HAITI. Tome Premier. L'Explosion de 1946. Bilan et Perspectives. Témoignages : René Dépestre, Anthony Phelps, Gérald Brisson, Roger Dorsainville, Micheline Labelle, Paul Laraque, Antonin Dumas Pierre, Etienne Charlier, Jean Jacques Doubout et Ulrick Joly. Responsables du dossier : Gary Hector, Claude Moise, Emile-Olivier. Lasalle, P. Q. Collectif Paroles. 1976. 270 pages.

FRANCK FOUCHE : VODOU ET THEATRE. Pour un Nouveau Théâtre Populaire. Montréal. Editions Nouvelle Optique. 1976. 123p.

JEAN LUC : STRUCTURES ECONOMIQUES ET LUTTE NATIONALE POPULAIRE EN HAITI. Montréal, Editions Nouvelle Optique. 1976. 214 p.

FRANTZ LEROY : POEMES EN PRISON. Port-au-Prince. Les Presses Port-au-Princiennes. 1977, 32 p.

ALIX RENAUD : EXTASE EXACTE (poèmes). Paris, La pensée Universelle, Collection du Temps Présent. 1976. 60p.

SCIENCES.—

LES FILARIOSES HUMAINES EN HAITI

par Christian RACCURT

Les filarioses humaines en Haiti sont très imparfaitement connues. Un regain d'intérêt sur ces questions est à l'ordre du jour, à la suite de travaux récents, mais leur impact sur la santé en Haiti, reste un point d'interrogation. C'est pourquoi il a semblé bon, à la lueur des connaissances actuellement disponibles, de faire le point de la situation. C'est ce que nous tenterons après quelques rappels préliminaires sur les filarioses humaines néotropicales.

Le terme de filariose évoque en premier lieu l'affection due à la Filaire de Médine. Si la draconculose, parasitose à transmission orale par l'absorption avec l'eau de boisson d'un Cyclops infesté, a été signalée au Brésil et dans certaines Antilles, elle est en voie de disparition dans le Nouveau Monde où elle n'est plus un problème d'actualité. C'est pourquoi nous nous attacherons seulement aux filarioses humaines provoquées par le parasitisme d'un Nématode tissulaire transmis à l'homme à l'occasion de la piqûre d'un Diptère hématophage. Sur le plan de la classification zoologique, d'ailleurs, Dracunculus medinensis est le seul représentant parasite de l'homme du sous-ordre des Camallanina, alors que toutes les autres Filaires humaines appartiennent à l'important sous-ordre des Spirurina, et de ce fait forment un groupe zoologique homogène distinct.

RAPPELS HISTORIQUES ET EPIDEMIOLOGIQUES

Les filarioses humaines du Nouveau Monde affectent certaines régions tropicales où elles ont été le plus souvent importées lors de la traite des esclaves. Les Filaires originaires d'Afrique ont parfois trouvé, localement, des conditions propices à leur développement et à l'établissement de leur cycle biologique complet, grâce à la présence d'Arthropodes américains vecteurs potentiels efficaces, préexistants.

C'est le cas de Wuchereria bancrofti responsable de la filariose lymphatique. Ce Nématode s'accommode de nombreuses espèces de Culicidae, aussi bien du genre Culex que du genre Anopheles ou Aedes, comme hôte intermédiaire. La wuchereriose s'est installée en de nombreux foyers, dans les plaines côtières d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, particulièrement sur le versant atlantique et dans nombre d'îles de l'archipel Caraïbe. Dès 1759 était décrit l'éléphantiasis chez des esclaves noirs du Nouveau Monde.

De même pour Onchocerca Volvulus, baptisé O. caecutiens en 1919 par B BRUMPT, lorsque furent rapportés les premiers cas connus de lésions oculaires d'origine filarienne, au Guatemala. En fait, O. caecutiens ne forme pas une entité spécifique distincte de O. volvulus. C'est le parasite africain, O. volvulus, qui s'est implanté dans certaines régions d'Amérique, entre 600 et 1.200 mètres d'altitude, grâce à la présence de Simulies aptes à assurer la maturation larvaire du Nématode et sa transmission à l'homme. Des foyers d'onchocercose sont connus au Mexique, au Guatemala et au Venezuela.

Bien que l'identité n'ait pas été établie de façon absolue entre les spécimens africains et les spécimens américains, il semble que Dipetalonema perstans, transmis par un Ceratopogonidae du genre Culicoides, ait été également importé d'Afrique. En effet sa prévalence est extrêmement élevée au Cameroun et au Zaïre, ainsi que dans certains pays de la côte occidentale africaine, régions où fut puisée en abondance la main d'oeuvre humaine transplantée aux colonies d'Amérique, où la parasitose s'est développée dans certaines régions, mais avec une prévalence moindre, depuis le Venezuela jusqu'au nord de l'Argentine.

En revanche, Loa Loa, endémique dans les zones forestières humides de l'Afrique équatoriale, où elle est transmise par un Tabanidae du genre Chrysops, ne s'est jamais implantée dans le Nouveau Monde, faute probablement d'un vecteur néotropical efficace. C'est pourtant à Saint-Domingue que MONGIN, en 1770, extrait pour la première fois cette Filaire de l'oeil d'une Noire, et jusqu'au milieu du XIXe siècle, des cas de loase ont été rapportés chez des Africains nouvellement arrivés aux colonies.

Seule Mansonella ozzardi est une Filaire strictement américaine. Elle n'a jamais encore été signalée en dehors du Nouveau Monde. Ce parasite existe en foyers endémique, depuis le sud du Mexique au nord de l'Argentine et est connu actuellement dans une quinzaine d'iles Caraïbes. Mais il est possible que plusieurs espèces soient actuellement regroupées sous la même dénomination, d'autant que les formes adultes du Ver sont incomplètement connues : le mâle n'a été que partiellement décrit. Seule la microfilaire est morphologiquement bien connue, dépourvue de gaine, mesurant 175 à 230 x 4,5 microns. L'extrémité postérieure est effilée et libre de noyaux sur les 3 à 4 microns terminaux, alors que la microfilaire de D. perstans, de dimensions voisines et également sans gaine, présente une extrémité postérieure rectiligne et arrondie en doigt de gant caractéristique, avec un noyau terminal en forme de demi-cercle dont l'arrondi postérieur dessine le contour même de la terminaison caudale de la microfilaire.

Des données récentes, d'ordre biologique et épidémiologique, pourraient faire éclater le concept actuel de Mansonella ozzardi. La microfilaire sanguicole aperiodique poursuit son développement larvaire chez un Ceratopogonidae. BUCKLEY, à Saint-Vincent, a réalisé expérimentalement le cycle larvaire de la Filaire chez Culicoides furens en 1933, obtenant en 8 jours les larves infestantes au niveau de la trompe de l'Insecte. Cependant, en forêt amazonienne, CERQUEIRA (1959) puis BATISTA & COLL. (1960) ont suspecté Simulium amazonicum comme vecteur de la mansonellose. En 1965, GARNHAM & WALLIKER confirment le bien fondé de cette thèse. LAGE en 1964, avait trouvé des microfilaires de M. ozzardi, en pratiquant des biopsies cutanées exsangues chez des Aruak de l'Amazonie. Ce fait est confirmé par MORALES (1976) qui montre la présence de microfilaires de M. ozzardi aussi bien dans le sang que dans le suc dermique d'Indiens du nord du Brésil. Par ailleurs, la plus forte incidence parasitaire a tou-

jours été trouvée chez des Américains, avec 50 % à 96 % des adultes porteurs de microfilaires de M. ozzardi, dans certaines régions du Yucatan et de l'Amazonie, alors qu'aux Antilles, la prévalence du parasite semble beaucoup plus faible. Ces données sont susceptibles de faire évoluer le concept actuel de Mansonella ozzardi, car il est inhabituel que deux groupes d'insectes aussi différents que des Ceratopogonidae et des Simulidae soient capables d'assurer la maturation larvaire et la transmission dans la nature, d'un même Nématode. La question sera résolue lorsqu'on aura pu décrire de façon précise des Vers adultes provenant des régions différentes (Antilles et Amazonie, par exemple).

RAPPELS PARASITOLOGIQUES

Wuchereria bancrofti (Cobbold, 1877) Seurat, 1921.

Les Vers adultes sont filiformes, mesurant 40 x 0,1 millimètres pour le mâle et 100 x 0,3 mm pour la femelle. Ils vivent 10 à 15 ans chez l'homme, habituellement, au niveau du système lymphatique, où leur présence est responsable, dans certains cas, des manifestations bien connues de la filariose lymphatique. Les accidents que peut provoquer leur présence sont d'ordre allergique, puis inflammatoire, enfin obstructif, se traduisant par de l'oedème, des lymphangites rétrogrades, des adénites, des adénolymphocèles, des orchio-épididymites chroniques, des épanchements séreux (ascite, pleurésie, chylothorax, chylurie, hydrocèle), enfin l'éléphantiasis.

Les femelles fécondées sont vivipares. Elles pondent des embryons enfermés dans leur enveloppe ovulaire. Ce sont les microfilaires à gaine. Elles sont facilement reconnaissables, après coloration : elles mesurent 290 x 7 microns, ont une forme régulièrement courbée ou arquée, après fixation, et l'on distingue nettement, aux extrémités, la gaine plus longue que le corps de la microfilarie. L'espace céphalique est court et l'extrémité postérieure assez brusquement effilée, libre de noyaux sur les 15 derniers microns environ. Les noyaux somatiques sont petits, arrondis, séparés bien distinctement les uns des autres.

Les microfilaires passent dans la circulation profonde où elles s'accumulent le jour au niveau de la circulation pulmonaire pour gagner la nuit seulement la circulation périphérique : elles sont dites à périodicité nocturne. Leur longévité, dans le sang de l'hôte, ne dépasse pas une semaine.

Elles ne poursuivront leur développement que si elles sont aspirées par un Culicidae femelle, au cours de son repas sanguin. Absorbée, la microfilarie perd rapidement sa gaine et traverse la paroi du tube digestif du moustique dans la région antérieure de l'intestin moyen. Dans la cavité générale de l'insecte, elle gagne les muscles thoraciques au niveau desquels elle subira deux mues larvaires. La larve de troisième stade ainsi formée redevient mobile, quitte les muscles thoraciques et se déplace vers la trompe de son hôte intermédiaire. Au stade infectieux, la larve atteint environ 1,5mm.

Aux Antilles, l'hôte intermédiaire est Culex pipiens quinquefasciatus, Culex habilitor, Aedes aegypti, Aedes taeniorhynchus et Anopheles albimanus.

La transmission à l'homme ne peut se faire que par effraction. Les larves, emprisonnées dans le labium de la trompe, sortent, au moment de la piqûre du moustique, en traversant la membrane mince située entre les labelles ou par l'extrémité chitineuse des labelles. Incapables de traverser le revêtement cutané de l'homme, elles pénètrent par le trou de piqûre foré par les stylets de l'insecte.

Elles achèveront leur maturation larvaire dans l'organisme humain pour former de nouveaux adultes mâles et femelles qui gagneront leur siège d'élection, le système lymphatique.

Onchocerca volvulus (Leuckart, 1893) Railliet et Henry, 1910 —
Onchocerca caecutiens (Brumpt, 1919)

Les vers adultes mesurent 30 x 0,2mm pour le mâle et 600 x 0,4mm pour la femelle. Ils vivent libres et mobiles sous la peau, et finissent par être enfermés par la réaction scléro-inflammatoire dans des nodules sous-cutanés caractéristiques de la maladie, siégeant en des régions du corps bien délimitées, au niveau

d'une saillie osseuse; région trochantérienne, région sacrococcigienne, épine iliaque antéro-supérieure, vertèbres lombaires, gril costal, région temporale, nuque.

Les femelles fécondées sont vivipares. Elles pondent des embryons débarrassés de leur enveloppe ovulaire, donc sans gaine. Les microfilaires mesurent 300 x 7 microns. L'extrémité antérieure est dilatée en baguette de tambour et l'espace céphalique est long (8 à 10 microns). L'extrémité postérieure est souvent recourbée, parfois en baionnette, brusquement effilée, libre de noyaux.

Les microfilaires séjournent dans le derme. Mobiles elles se déplacent à la surface du corps, mues par un phototropisme positif, vers les zones découvertes. Les microfilaires mortes dans le derme entraînent des manifestations allergisantes responsables du prurit intense s'accompagnant de lésions de grattage, et de certaines modifications de la peau. Certaines d'entre elles sont susceptibles de pénétrer dans l'oeil, surtout au niveau de la chambre antérieure, provoquant des lésions dont le terme inéluctable est l'écécité. Les troubles oculaires engendrés par l'action directe des microfilaires sur les différentes parties de l'oeil font toute la gravité de la parasitose.

Pour poursuivre leur évolution, les microfilaires doivent être aspirées par un insecte hématophage. L'hôte intermédiaire est un Simulidae, petit Nématocère très agressif, dont le rayon d'action s'étend sur un rayon de 30 km autour de ses gîtes de ponte, constitués par des cours d'eau à courant rapide.

Chez la Simulie femelle, seule hématophage, la microfilare traverse rapidement la paroi stomacale, dans sa partie antérieure et se dirige vers les muscles thoraciques où elle subit les deux premières mues larvaires. La larve de troisième stade, infestante, de 0,5 mm de longueur, quitte la cage thoracique de l'insecte pour se diriger vers la trompe. Elle la traversera activement, au moment d'un nouveau repas sanguin, en s'insinuant au travers de la membrane interlabellaire. Là encore, c'est par l'orifice de piqûre que pénètre la larve dans l'organisme humain.

En Amérique centrale, les vecteurs sont Eusimulium avidum (Simulium metalli-

cum), E. ochraceum, et E. mooseri.

Dipetalonema perstans (Manson, 1891) Yorke et Maplestone 1926 –
Acanthocheilonema perstans (Manson 1891) Railliet, Henry et Langeron, 1912.

Les vers adultes mesurent 35 x 0,7 mm pour le mâle et 80 x 1 mm pour la femelle. Ils vivent librement dans le mésentère de l'homme.

Les femelles fécondées pondent des embryons débarrassés de leur enveloppe ovulaire. Les microfilaires sans gaine gagnent le sang, où elles sont aperiodiques. Leur taille (200x4,5 microns) et leur extrémité postérieure arrondie autour d'un gros noyau terminal les rendent facilement reconnaissables.

Elles poursuivent leur développement larvaire, selon le même schéma que précédemment, chez un Ceratopogonidae du genre Culicoides. Leur issue du vecteur, au troisième stade larvaire, se fait également par traversée de la trompe et elles pénètrent chez l'hôte définitif par le trou de piqûre foré par l'insecte.

Le pouvoir pathogène de D. perstans est contesté. Cependant, ces Filaires semblent responsables de troubles de type allergique.

Mansonella ozzardi (Manson, 1897) Faust, 1929.

Le mâle, incomplètement connu, mesure 30mm, la femelle 80 x 0,5mm. Les adultes semblent vivre dans les dépôts adipeux du mésentère et du tissu rétropéritonéal.

Les microfilaires sans gaine, à extrémité postérieure libre de noyaux, sont aperiodiques dans le sang périphérique, mais ont également été trouvées dans le suc dermique. La longévité des microfilaires est remarquablement élevée : transfusées dans la circulation d'un sujet indemne, les microfilaires survivent près de trois ans.

Le développement larvaire chez l'insecte vecteur suit le schéma habituel. Les différents stades larvaires ont été décrits chez Culicoides furens. Simulium amazonicum semble être également un vecteur efficace de Mansonella ozzardi.

Le pouvoir pathogène de cette Filaire n'est pas démontré, bien que certaines manifestations de type allergique, semblent pouvoir lui être imputées.

SITUATION ACTUELLE EN HAÏTI

Les données sur le problème des filarioses en Haïti sont rares et fragmentaires, et aucune étude épidémiologique approfondie ne semble avoir été menée jusqu'à présent. Deux espèces filariennes sont actuellement connues : Wuchereria Bancrofti et Mansonella ozzardi.

A. — LA WUCHERERIOSE EN HAÏTI

L'éléphantiasis des membres inférieurs, connu sous le nom de « pied-botte », a été signalé dès le XVIIIe siècle dans l'île de Saint-Domingue. Les études consacrées à la filariose lymphatique sont peu nombreuses.

En 1928, WILSON, pratiquant des examens systématiques sur le sang nocturne de plus de 9.000 travailleurs haïtiens, obtient les résultats suivants, dans les principales villes de la république :

— Cap-Haïtien	:	116	porteurs sur 2.303	travailleurs examinés	(5%)
— Port-de-Paix	:	41	"	5.927	(0,7%)
— Port-au-Prince	:	12	"	251	(4,7%)
— Petit-Goâve	:	6	"	105	(5,6%)
— Gonaïves	:	6	"	1.977	(0,3%)
— Saint-Marc	:	5	"	117	(4,2%)
— Jacmel	:	2	"	224	(0,9%)

Dans les autres villes, la recherche est négative, mais le nombre de travailleurs examinés faible :

- Les Cayes : 0 porteurs sur 39 travailleurs examinés
- Jérémie : 0 " " 37 "
- Hinche : 0 " " 19 "

L'indice microfilarien chez les enfants était 1,74 % dans le district du Cap, 0,94% dans celui de Port-de-Paix et 1,67 % à Port-au-Prince.

En 1963, Gentilini, Laroche & Degremont trouvent 8 gouttes épaisses contenant des microfilaries de W. bancrofti sur 1.000 lames examinées, provenant du S. N. E. M. Ils estiment alors que la Wuchereriose s'étend probablement sur tout le territoire de la république, avec deux foyers connus où l'endémie est plus marquée, autour de la ville des Cayes, d'une part, dans un triangle ayant pour sommets les villes de Port-de-Paix, Cap-Haitien et Gonaives, d'autre part.

A l'heure actuelle, notre connaissance sur la wuchereriose en Haiti n'est guère plus avancée. Il existe effectivement un foyer toujours en activité dans la région du Limbé, à 25 km du Cap-Haitien. Le Dr HODGES, à l'hôpital « LE BON SAMARITAIN », fait la recherche systématique des microfilaries dans le sang des malades, par la méthode de concentration de Knott. Il dépiste régulièrement des cas de porteurs de microfilaries à gaine, typiques de Wuchereria bancrofti.

Un cas de microfilaire W. bancrofti vient d'être dépisté sur une lame du S.N.E.M. provenant de la région de Plaisance chez une femme de 30 ans.

Deux malades récemment hospitalisés à l'hôpital de l'Université d'Etat dans le service du Dr Médard ont été découverts porteurs de microfilaries W. ban-

crofti à l'examen hématologique de routine. Il s'agissait de deux hommes de plus de 60 ans, habitant la zone de la Croix-des-Missions, à quelques km seulement de Port-au-Prince.

Lors de nos prospections en province, nous avons à plusieurs reprises remarqué des cas d'éléphantiasis d'importance moyenne, soit du membre inférieur, soit du scrotum, en différents points du pays. A Port-au-Prince même, il n'est pas exceptionnel de rencontrer dans la rue des sujets porteurs de telles lésions, hautement évocatrices de wuchereriose.

La filariose lymphatique est donc toujours présente en Haïti, mais il est difficile de préciser son extension géographique et l'importance réelle de l'endémie, en l'absence d'enquêtes épidémiologiques, avec RECHERCHE SYSTEMATIQUE DES MICROFILAIRES DANS LE SANG NOCTURNE. De plus, son vecteur ne semble pas avoir encore été identifié avec certitude, parmi les cinq Culicidae reconnus hôtes intermédiaires aux Caraïbes. Il n'est donc pas possible de présumer de l'influence des campagnes de démoustication, par asper-sion endodomiciliaire réalisées dans le cadre de la lutte antimalarique, sur la transmission de la wuchereriose en Haïti. Des recherches entomologiques seraient souhaitables, avec en particulier dissection systématique de moustiques capturés dans les foyers actuellement connus pour rechercher les stades larvaires des filaires, et déterminer l'espèce vectrice habituellement en cause.

B.— LA MANSONELLOSE EN HAÏTI

Cette filaire a été mise en évidence tout récemment en Haïti, et nous venons de présenter la première communication mondiale à ce sujet, en collaboration avec C. RIPERT & P. L. DOUYON, au XVe Congrès International des Médecins de Langue française de l'Hémisphère américain, qui s'est tenu du 12 au 16 avril 1976 à Cayenne.

Dès 1965, dans un rapport confidentiel à l'O.M.S. un chercheur avait fait état de 144 cas de sujets porteurs de microfilaires sans gaine dans le sang périphérique prélevé de jour pour la recherche des Hématozoaires du paludisme, dans le cadre des travaux du S.N.E.M. Aucune des microfilaires dépistées n'appartenait à l'espèce W. bancrofti. Dans l'attente d'une identification plus précise, l'auteur supposait qu'il s'agissait de microfilaires Dipetalonema perstans.

A partir de 1972, ie Dr RIPERT d'abord, puis nous-mêmes, en collaboration avec P. L. DOUYON, avons repris et poursuivi ce travail, en accord avec le Dr. DAMBREVILLE. Nous avons examiné 280 nouvelles gouttes épaisses colorées au giemsa, porteuses de microfilaires provenant de l'ensemble du territoire de la république et triées au laboratoire central du S.N.E.M. sous la direction de Melle LUBIN. Tous les embryons mis en évidence sont dénombrés et identifiés. Ils sont tous sans gaine, flexueux et minces, avec des noyaux somatiques irréguliers et imbriqués, une extrémité postérieure effilée, sans noyaux dans sa portion terminale, sur un espace court, mais repérable à l'examen microscopique à l'immersion, avec l'objectif x 100. Le diagnostic de Mansonella ozzardi est confirmé par les Professeurs CHABAUD, du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris et FAIN de l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers.

Dans le même temps, au Limbé, le Dr HODGES, distinguant également des microfilaires sans gaine, en plus des cas de Wuchereriose, envoie aux Etats Unis quelques exemplaires colorés au Giemsa pour identification. La réponse confirme le diagnostic de M. ozzardi, et depuis trois ans, une quinzaine de cas sont annuellement dépistés dans cette région.

La provenance des sujets parasités, actuellement recensés grâce aux prélèvements sanguins systématiques effectués tant par le S.N.E.M. que par l'ho-

pital du Limbé, permet de dresser la carte de la répartition géographique de cette filariose en Haïti. La parasitose se rencontre dans les zones côtières du pays, soit sur le littoral, soit dans des plaines, des vallées ne dépassant pas 200 mètres d'altitude. La répartition des cas actuellement connus est la suivante :

Région du Nord (128 cas) :

– Milot	: 3 cas
– Limonade	: 7 "
– Quartier-Morin	: 5 "
– Cap-Haïtien	: 11 "
– Plaine du Nord	: 1 "
– Acul du Nord	: 13 "
– Limbé	: 26 "
– Port-Margot	: 30 "
– Le Borgne	: 12 "
– Anse-à-Foleur	: 7 "
– Saint-Louis du N.	: 8 "
– Port-de-Paix	: 2 "
– Jean-Rabel	: 1 "
– Plaisance	: 1 "
– Gros-Morne	: 1 "

Côte occidentale et île de la Gonâve (69 cas) :

– île de la Gonave	: 42 cas
– Gonaïves	: 3 "
– Arcahaïe	: 1 "

- Duvalier-ville : 11 "
- Croix-des-Bouquets : 1 "
- Port-au-Prince : 4 "
- Gressier : 1 "
- Léogâne : 6 "

Presqu'île du Sud (236 cas) :

- Petit-Goave : 17 ca
- Miragoane : 5 "
- Pte Riv. de Nippes : 13 "
- Anse à Veau : 5 "
- Pt Trou de Nippes : 4 "
- Baradères : 36 "
- Pestel : 4 "
- îles des Cayemittes : 20 "
- Corail : 98 "
- Roseaux : 2 "
- Jérémie : 3 "
- île à Vaches : 8 "
- Cayes : 3 "
- Saint-Louis du Sud : 13 "
- Aquin : 2 "
- Cayes Jacmel : 1 "
- Belle-Anse : 1 "
- Anse à Pitres : 1 "

Cette répartition permet de circonscrire des foyers où la parasitose semble fréquente : au nord, dans la région côtière, de Limonade à Port-de-Paix, à

l'ouest, sur tout le pourtour de la Gonâve, avec un certain nombre de foyers sur la côte haïtienne, en rapports économiques avec l'île (Arcahaie, Duvalier-ville, Léogane), toute la côte nord de la presqu'île sud, depuis Petit-Goave jusqu'à Jérémie, avec une densité élevée dans la région de Corail et des îles Cayemites, enfin de petits foyers sur la côte sud, depuis Les Cayes jusqu'à l'Anse-à-Pitres, et à l'île à Vaches.

Ces données doivent être interprétées avec prudence, puisqu'elles ne proviennent pas d'enquêtes systématiques axées sur la mise en évidence de la filariose. L'absence de cas, dans certaines régions côtières, où pourtant les conditions de la transmission existent, peut être due tout simplement à une insuffisance du nombre d'examens effectués, soit du fait de l'éloignement, soit à cause de l'absence de paludisme dans ces zones, ou à un manque d'habitude, dans la recherche des microfilaires, de la part de certains microscopistes de province. En effet, les techniciens du S.N.E.M. sont formés avant tout à la recherche des Hématozoaires, et examinent souvent d'emblée les gouttes épaisses à l'immersion, alors que le dépistage des microfilaires nécessite au préalable de parcourir toute la surface de l'étalement au faible grossissement (l'objectif x 10 suffit, avec un peu d'habitude), avant de passer à l'immersion, pour leur identification (et éventuellement la recherche d'autres parasites sanguins : Protozoaires, Spirochètes...) Il est en effet étonnant que toute l'extrémité de la presqu'île sud, depuis Dame-Marie, Anse d'Hainault, Les Anglais, Port-Salut jusqu'à Saint-Jean du Sud, ne présente aucun cas de mansonellose recensé, alors que le vecteur y pullule, de même pour la région de Saint-Marc, en étroit rapport avec l'île de la Gonave, l'île de la Tortue, en relations économiques permanentes avec les foyers du nord, Fort-Liberté, construit aux abords même d'une vaste mangrove qui constitue une gîte larvaire à Culicoides extrêmement fertile, etc...

La prévalence réelle de la parasitose est difficile à évaluer. A l'île de la Gonave, les microfilaires ont été observées sur environ 0,8 % des gouttes épaisses prove-

nant de cette région. Ce chiffre ne permet pas d'apprécier la prévalence de la mansonellose, faute d'un échantillonnage de population statistiquement significatif.

En revanche, le nombre de cas rassemblés permet d'évaluer, avec prudence, la fréquence de parasitisme en fonction de l'âge et du sexe. La microfilaire est détectée dans le sang dès le plus jeune âge : 2 cas avant l'âge de 1 an et 15 cas entre 1 et 4 ans d'âge affirment le caractère endémique de la parasitose : l'apparition précoce des microfilaires dans le sang traduit une transmission intense du Nématode, au moins dans certains secteurs du pays. La parasitose est d'autant plus fréquente que les sujets sont plus âgés, donc plus longtemps exposés à la piqûre du vecteur, et corrélativement, la densité microfilarienne moyenne dans le sang croît régulièrement avec l'âge. Plus de la moitié des sujets parasités sont âgés de 40 ans et plus (56,4 %). L'incidence du sexe sur la microfilarémie montre qu'après la puberté, il y a moins de sujets de sexe féminin parasités (147 femmes contre 260 hommes âgés de 20 ans et plus), alors que les enfants des deux sexes sont aussi nombreux à présenter des microfilaires dans leur sang. De telles observations ont déjà été faites pour d'autres filarioses : W. bancrofti, O. volvulus, D. perstans. Le fait que le sexe féminin, après la puberté, soit moins souvent porteur de microfilaires que le sexe masculin est attribué, à l'heure actuelle, à une influence hormonale, sans que l'on connaisse les mécanismes d'action des hormones sexuelles sur le parasite, ou le vecteur. On a pu démontrer, par ailleurs, que plusieurs Arthropodes vecteurs présentaient une prédilection marquée pour le sexe masculin, dans le choix de l'hôte à piquer.

En ce qui concerne la transmission de Mansonella ozzardi en Haïti, le vecteur n'a pas encore été identifié de façon indiscutable. Cependant, des considérations d'ordre épidémiologique et écologique incitent à penser qu'en Haïti, comme à l'île Saint-Vincent, le vecteur de la Filaire est Culicoides fu-

rens. Ce ceratopogonidae, en effet, abonde dans les zones côtières de toute la république. Une étude en cours montre sa prédilection marquée pour les gites larvaires constitués par l'humus des mangroves, mais aussi une très grande variété de biotopes, tant dans la zone littorale qu'au niveau des plaines alluviales propices à l'agriculture, dans des terrains sablonneux ou argileux, en bordure d'eaux saumâtres ou douces, ensoleillées ou ombragées, et même dans des trous d'arbres, les litières végétales des animaux domestiques, les dépôts d'ordures ménagères. En revanche, C. furens n'a jamais émergé de prélèvements pédologiques provenant des régions montagneuses, des hauts plateaux et des plaines intérieures. De même les captures sur appât humain ont toujours rapporté des exemplaires femelles de C. furens, sauf une fois, à l'île de la Tortue, un exemplaire de C. barbosai. En revanche, les Simulies capturées en Haiti l'ont toujours été en altitude, à proximité de torrents à eaux très oxygénées, propices à leur développement larvaire. Le parallélisme entre les foyers de mansonellose actuellement connus et l'écologie larvaire de C. furens militent en faveur de cet Arthropode très anthropophile comme vecteur de la parasitose en Haiti.

CONCLUSION

Dans l'état actuel de nos connaissances sur les filarioses en Haiti, on peut dire que Wuchereria bancrofti, signalée depuis le XVIIIe siècle dans cette région des Caraïbes, et importée avec les esclaves africains, est une parasitose dont la transmission est toujours active, par un Culicidae non identifié. La wuchereriose existe probablement dans plusieurs régions d'Haiti, notamment au Limbé, mais les données fragmentaires actuelles ne permettent pas de délimiter avec précision les foyers endémiques et l'importance réelle des manifestations patho-

logiques de la filariose lymphatique au sein des populations.

En ce qui concerne la filariose à Mansonellose ozzardi, autochtone, mais de découverte récente, cette parasitose intéresse essentiellement les zones côtières du pays, sans que l'on puisse pour l'instant évaluer avec précision sa prévalence. Son vecteur semble bien être Culicoides furens, comme dans le reste des Antilles.

Il serait à souhaiter que des enquêtes épidémiologiques soient mises en oeuvre, afin de mieux connaître l'importance de ces deux parasitoses en Haïti et leur retentissement sur la santé des populations.

Exposé présenté à l'Association Médicale Haïtienne le 19 mai 1976 à Port-au-Prince.—

VERSAILLES BIGIO FRERES
Montres Suisses : Oris, Mocado, Girard Perregaux
Consul
Parfums Français
Bijoux or 18 carats.

HISTOIRE.—

UNE FAMILLE JUIVE AU CAP

Membres de la Famille Depas (ou de Paz) à St-Domingue

par Zvi Locker

Nous avons récemment présenté une Note sur le Dr. Lopez de Paz, lequel s'est illustré es-qualité de "Médecin du Roy" à Petit Goâve au cours de la première moitié du 18ème siècle (1). Il appartenait à une importante famille juive d'origine portugaise du Sud-Ouest de la France, dont une branche s'était établie dans les Colonies. Elle était connue surtout à Bordeaux, où la Communauté juive avait, déjà en 1550, obtenu sous le nom de «négociants portugais» des Lettres Patentes du roi Henri II. La première mention d'un Depas — Pierre de son prénom - remonte à 1610, mais dans les annales coloniales on ne rencontre ce nom qu'au dix-huitième siècle.

Résumons d'abord les références imprimées concernant les Depas en Haiti à l'époque française, en les classant selon leurs localités de résidence ou d'af-

fares (les renvois et les observations y afférant seront donnés à la fin de l'article) :

Titre	Nom	Localité	Dates
a) I. Le Ruzic : « Documents etc. »	« ... on cite Les Depas et les Lévis ».	Les Cayes	18ème s. — sans précision
b) Moreau de St. Méry : 1) « Description etc... »	« Michel Lopez de Paz, médecin du roi... »	Petit-Goâve	1.XII. 1723
2) —.—	le même	l'église dans le Canton du Fond-des Nègres	1732
3) —.—	« la pointe de Pas »	le Sud-Est, entre les Ilets de l'Anquille et de la Régale	notion géographique
c) Moreau de St. Méry : « Loix et Constitutions »	« Succession du Sieur Depas, père de Melle. Esther Depas (mariée à Jacob Gradis) ».	Cap François (Cap-Haitien)	2. III. 1782 (succession refusée en faveur du Receveur des Aubaines, attendu la qualité de Juif du défunt et de la dame Gradis, sa épouse).
d) Abraham Cahen : 1) « Les Juifs dans les Colonies françaises au XVIIIe siècle »	« le sieur Depas père »	Saint-Louis du Sud et Port-au-Prince, aussi. Bas d'Aquin et Azile)	1764 (des propriétés lui appartenant).
2) —.—	« De Pas le jeune honnête homme »	Bourg d'Aquin, Azile, St. Louis et Cayes.	1764
3) —.—	« Jean Depas »	Mangon	1764
4) —.—	« Michel Depas, mauvais sujet... mulâtre libre et bâtard »	—.—	1764
e) I. S. Emmanuel : « History of the Jews in the Netherlands Antilles »	Jacob Philip	Saint-Louis	1763

Jusqu'ici, ce sont les données que nous avons pu recueillir dans les ouvrages, ou articles publiés. Mais il y en a davantage.

Nos recherches préliminaires (2) nous ont permis de relever les faits suivants :

– Esther Depas, Veuve de Jacob Gradis (3) – déjà mentionnée au c) ci-dessus, était propriétaire d'une habitation et d'une indigoterie à Aquin, dépendance des Cayes. Selon un recensement de la paroisse de St-Louis du Sud, effectué le 1 Avril 1790, elle avait 93 nègres à son service. Son certificat de résidence à Bordeaux, délivré le 19 frimaire An 7, la qualifie de «propriétaire américaine» possédant également une cafétéria à Aquin. Elle était alors âgée de 53 ans. Suivant le «Bordereau Supplémentaire des actes relatifs à la réclamation No. 1644» (No.10). – elle a vendu, en 1781, «une portion d'emplacement au Cap Dame Marie» (enregistré chez Me. Lepine).

– Gabriel Jean et Louis Depas avaient – à la deuxième moitié du dix-huitième siècle – chacun des propriétés dans la commune de Saint-Louis (au quartier St. Georges et de la Gridolière, à Mangon et dans la ville même).

Parmi les requérants d'une indemnité il y avait un certain nombre de dames, vraisemblablement des veuves appartenant à cette même famille. Nous citerons quelques extraits ci-dessus, les concernant :

– Désirée Depas, épouse d'Abraham Robles, était propriétaire «dans l'Ouest de Saint-Domingue»;

– Madeleine Depas, avait une plantation à Saint-Louis en 1790, avec 20 nègres.

– Marie Elisabeth, fille de feu Samuel Lopes Depas, mariée à Jacques Pierre Landrin, habite «chez la citoyenne Depas, sa belle mère» aux Cayes (en 1796).

En outre, une certaine Louise Depas, est décédée à l'âge de 22 ans, elle fut inhumée aux Cayes le 3 février 1782. La défunte était la fille de Vincent-Marie-Xavier Lopès-Depas, «bourgeois et négociant à Bordeaux et de Marie-Jeanne Elisabeth Berson» (Ces deux dernières données sont contenues dans une aimable communication de M. Gabriel Debien).

La liste n'est certainement pas exhaustive (4) Elle confirme cependant la croyance populaire au sujet de la présence des Depas dans la partie sud de Saint-Domingue, affirmation qu'a jadis relatée le père Le Ruzic.

Les membres de cette grande famille, originaires de Bordeaux, de Bayonne (St. Esprit) ou de Labastide-Clairence, ont participé à l'aventure coloniale française. Ils prenaient part dans le développement des échanges commerciaux du Nouveau Monde en général et des Caraïbes en particulier.

NOTES ET REFERENCES

1) Voir l'article du même auteur paru dans le «Nouvelliste» du samedi 15 et dimanche 16 mai 1976

(2) Carton 3, Dossier des Indemnités, Archives Nationales de France, Service d'Outre-Mer.

3) Elle était fille d'Antoine Lopes Depas de Bordeaux. Son arrière grand-père a prêté serment en décembre 1679, en vue d'être reconnu «régnicole» c.à.d. sujet français. Son mari Jacob appartenait à la famille des armateurs bordelais Gradis, fournisseurs principaux du Canada, de la Louisiane et des colonies d'Amérique. Le frère du sus-nommé, David, s'était établi à Saint-Pierre de la Martinique au début du 18ème siècle et entretenait des relations commerciales avec le Cap, Saint-Louis, le Fond-de-l'île à Vaches et Léogane «où se trouvait

déjà un de ses parents et ami, Lopez de Paz, médecin du Roi» (Voir p. 132 REJ. 1882— dans l'article d'Abraham Cahen : «Les Juifs dans les colonies Françaises au XVIIIe siècle»)

4) La famille était répandue aussi ailleurs dans les Caraïbes : a) En Martinique, vivait en 1780 un Joseph Depas — selon le Carton 3 des Dossiers de l'Indemnité, Archives Nationales de France (S.O.M.) et plusieurs Depaz sont mentionnés dans l'étude de J. J. Petit Jean-Roget : «Les Juifs à la Martinique sous l'Ancien Régime» paru dans «Revue d'Histoire des Colonies» tome XLIII 1956, 2ème trimestre, pp. 138-158 (François et Michel Lopez Depaz et Louis Lopez Depaz, beau-frère de David Gradis, susmentionné).

b) A Kingston, Jamaïque — parmi les pierres tombales les plus anciennes du «Spanish Town» (la cité espagnole) figure un «de Pas». Voir «Caribbean Quarterly» III, 1967, p. 56.

REFERENCES

a) I. Le Ruzic : «Documents sur la Mission des Frères-Prêcheurs à Saint-Domingue (du Schisme au Concordat)» Lorient 1912, pp. 84-5.

b) 1 & 2

Moreau de Saint-Méry : «Description topographique, physique, civile, politique et historique de la Partie française de l'isle Saint-Domingue», nouvelle édition, Paris 1958 — III p. 1196. L'auteur adopte une attitude plutôt cavalière à l'égard des Juifs et de plus, il nous semble qu'il a confondu le Dr. Lopez de Paz avec un Michel de Paz, puisque dans les documents que nous avons consultés, dont celui publié pour la première fois dans le «Nouvel-Liste» le prénom du «Médecin du Roy» n'est pas indiqué et il n'était pas question de sa conversion, une vingtaine d'années après l'épisode du Fonds-des-Nègres. Par ailleurs, les connaissances de Moreau de St. Méry sur la partie Sud de Saint-Domingue étaient bien moindres que sur le Nord, tirées de sources secondaires et, par conséquent, une telle erreur n'est pas à exclure même chez un érudit de cette envergure.

3.—

Op. c. vol. III, p. 1252. Nous n'avons pu voir cette pointe sur les cartes que nous avons consultées. Ne serait-elle pas identique à la «Pointe-à-Juifs» près de Côteaux dont S. Rouzier ne donne qu'une définition peu précise, à savoir «entre Tiburon et le Cap-à-Foux»

c) «Loix et Constitution des Colonies Françaises de l'Amérique sous le Vent», 6 volumes. Paris, Voir Vol. VI page 234.

d) «Revue des Etudes Juives» Paris, Tome Quatrième pour l'année 1882, p. 240. Ces détails ressortent des résultats d'une enquête ordonnée par l'Amiral d'Estaing, en vue d'obtenir une contribution de 50.000 livres de quelques dizaines de familles juives établies dans la colonie. Le Gouverneur Général a signé l'ordre d'exécution de ces paiements par les Juifs du Sud aux Cayes, le 8 septembre 1764. La contribution avait été effectivement réalisée.

e) Ouvrage en deux volumes, pp. 1165, paru à Cincinnati (USA) en 1970. Editeur : «American Jewish Archives». Il contient des données sur 56 pères de famille juifs de Curaçao qui se sont installés à Saint-Domingue, pour la plupart au Cap François où ils amenèrent même un Ministre officiant, le Dr. Isaac Cardozo, ce qui serait une première indication d'une vie juive organisée en Haïti.

REGIE DU TABAC

Voilà enfin des Cigares merveilleux

COURONNE

VEVEY

PALME

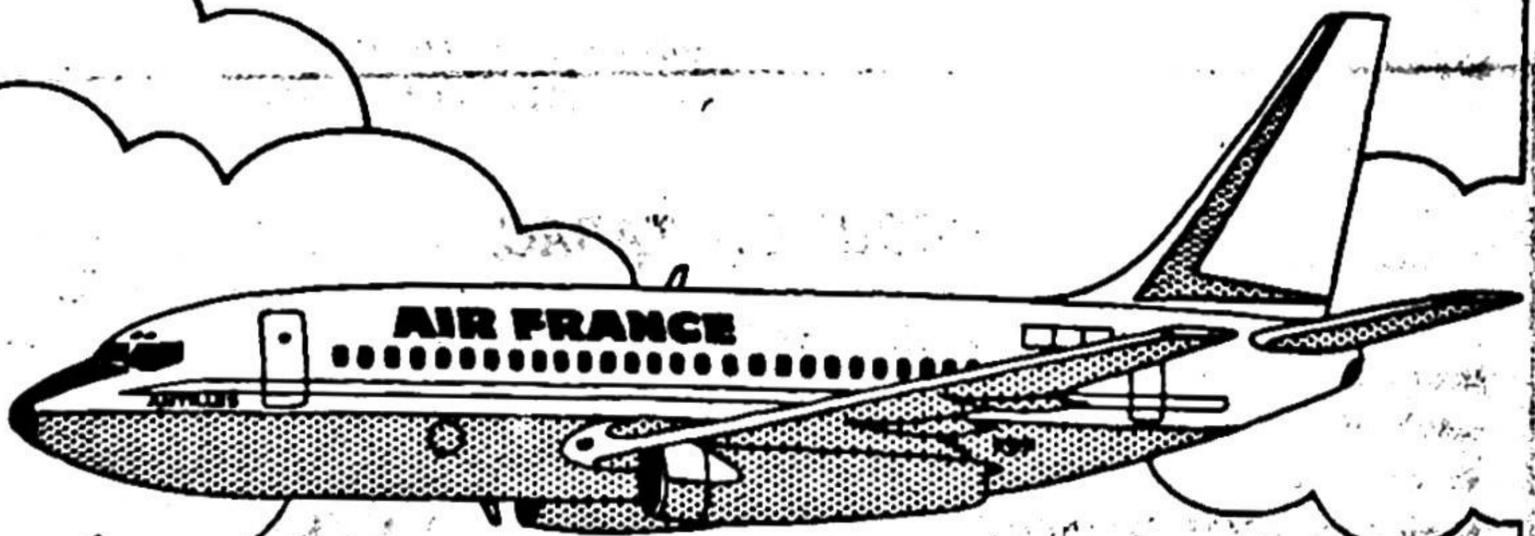
POPULAIRE

CREME

11h40

Décollage quotidien vers

MIAMI



AIR FRANCE

MAISON

N. ACRA FILS & Co.

50 années d'expérience au service d'une clientèle toujours satisfaite. Vêtements sur mesure - Uniformes chauffeurs, garçon d'hôtel... etc. Le plus grand assortiment de chemises, pantalons, pyjamas et sous vêtements d'Haiti

**NOS CLIENTS NE CONNAISSENT PAS ENCORE
L'INFLATION !**

LA BOITE A MUSIQUE

RAOUL DENIS

149, RUE DANTES DESTOUCHES,

Le plus grand choix de musique enregistrée sur disques, cassettes, cartouches :

- Musique Classique, de danse, de folklore et de variétés (Haitienne, Française, Américaine, latino-Américaine)*
- Poésie, Théâtre, Diction*
- Instrument de musique Yamaha : Pianos, Orgues Guitares*

Appareils de reproduction sonore de grandes marques.

A VOTRE SERVICE

TOUS LES SERVICES DE LA

BANQUE

NATIONALE

DE

PARIS

INTERETS SUR COMPTES D'EPARGNE : 6%

SUR DEPOTS A TERME JUSQU'A 8%

Rue du Quai, Port-au-Prince *Boite Postale : 2323*

TEL. 2-3966 - 2-3969

Bureau de Change: Aéroport François Duvalier

Agence du Cap-Haitien, 17 Boulevard Tel. 693-8811 - 693-8531

CONJUNCTION EST EN VENTE A LIETRANG

A NEW YORK

**Haitian Corner
495 Amsterdam Avenue
New York, N.Y. 10024, USA**

A MONTREAL

**Agence du Livre Français
1249 Ouest Bernard
Montreal 154, Canada**

A PARIS

**L'Harmattan
Librairie – Edition
18, Rue des Quatre Vents
75006 Paris, France**



- * **L'EDUCATION PRESCOLAIRE EN HAITI.**
- * **«Gouverneurs de la Rosée» ou le testament de Jacques Roumain**
- * **Poèmes Afro - Brésiliens**
- * **Filarioses Humaines en Haiti**
- * **Une famille Juive au Cap**

sommaire complet, page 2

**LES ATELIERS FARDIN
17, FONTAMARA, 17
PORT-AU-PRINCE
HAITI**